

# L'EDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF  
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET



n° 7

15 janvier 83

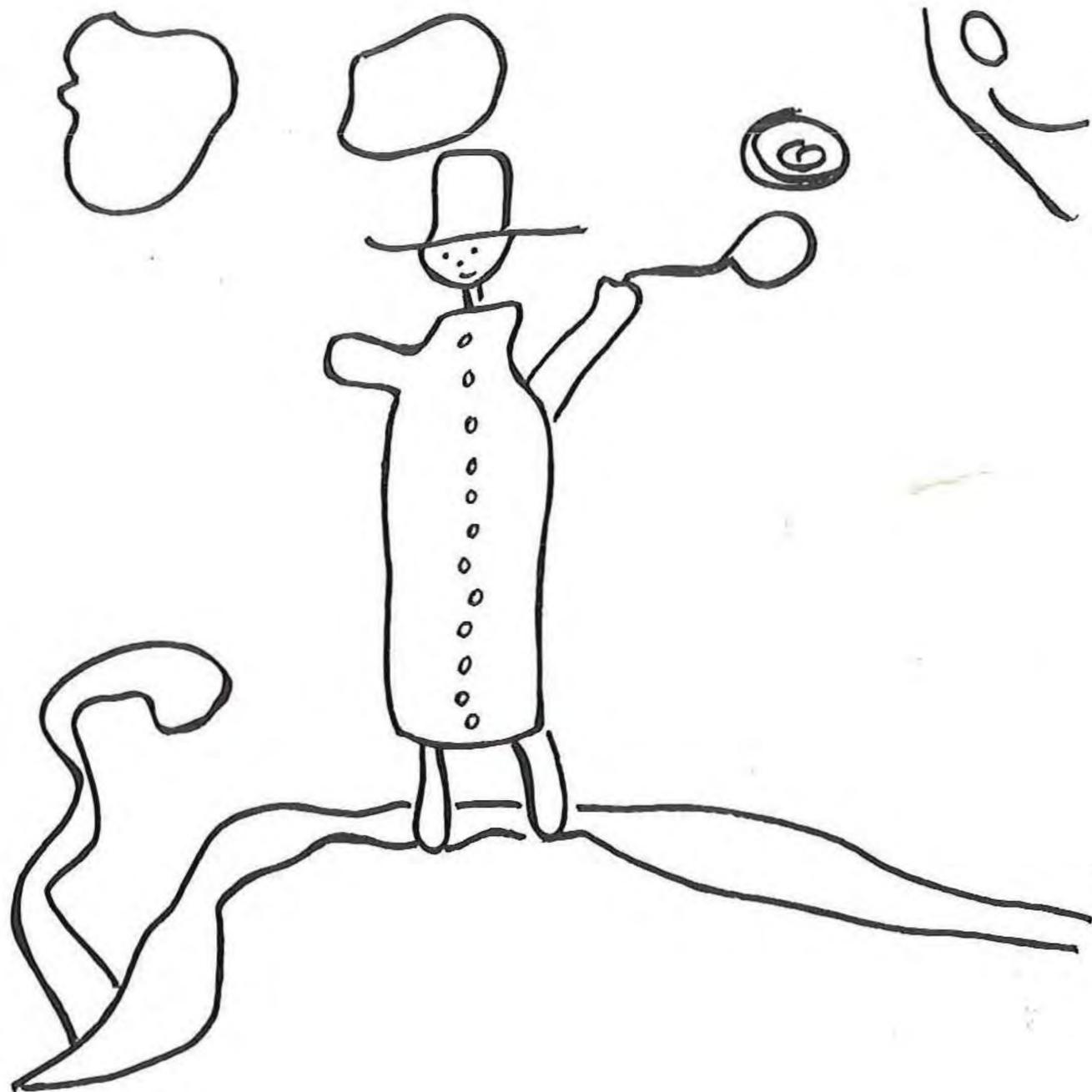
56<sup>e</sup> année

15 numéros

+ 5 dossiers : 159 F

Étranger : 229 F

Vivre  
l'enfance  
des  
les droits de  
l'homme...



# SOMMAIRE

## 7

### Coordination du comité de rédaction

**Guy CHAMPAGNE**  
Bégaar, 40400 Tartas.

### Nos pratiques - Nos outils

**Robert BESSE**  
Les Peyrières, 24800 Thiviers.

### Chantiers B.T. - Vie des groupes départementaux

**Alain FONTANEL**  
Ecole de Marminiac, 46250 Cazals.

### Relire Freinet

**Henri GO**  
19 rue Marceau, 83490 Le Muy.

### Nos pratiques, nos racines

**Janou LEMERY**  
64 boulevard Berthelot,  
63000 Clermont-Ferrand.

### Secteurs de travail

**Jacques QUERRY**  
Ecole Courtelevant, 90100 Delle.

### Livres pour enfants

**Marie-Claude LORENZINO,**  
Les noyers,  
38330 Saint-Ismier.

### Livres et revues et Panorama international

**Roger UEBERSCHLAG**  
42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

### Relais à Cannes

**Monique RIBIS**  
I.C.E.M., B.P. 109,  
06322 Cannes La Bocca Cedex

- 1 — Éditorial**  
Éducation civique...  
*Guy Champagne*  
On a visité une caserne...  
*G. Doucet*
- 3 — Sur le front de l'enfance**  
Vivre les droits de l'homme  
*J. Caux, B. Donnadieu, J.-C. Saporito, R. Ueberschlag*
- 7 — Nos pratiques**  
Quand le journal n'est plus tout à fait scolaire  
*M. Amiel*  
... Et la radio non plus  
*G. Bellot*
- 11 — Document**  
Cinquante ans de journaux scolaires à la Bibliothèque Nationale  
*R. Dufour*  
Les journaux scolaires réalisés selon les techniques Freinet  
*M. Lambert*
- 13 — Dans notre livre de vie**
- 21 — Approfondir - Recherche - Action**  
Évaluation par les représentations  
*M. Sauvageot*  
Psycho-grapho-drame  
*J. Le Gal*  
Relire Freinet - « L'École Moderne vous attend ! »  
*H. Go*
- 30 — Livres et revues**

Photographies : M. Barré : p. 4 - M. Pellissier : p. 5 - J. Mourot : p. 7 - G. Gousset : p. 8 - X. Nicquevert : p. 9 - Iparraguire : p. 10 - Photo X : p. 29 - Jean Marquis : p. 13.

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 109.

Abonnements : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 159 F.

# Éducation civique...

Les enfants, les adolescents ont, entre autres droits fondamentaux, celui de n'être pas endoctrinés.

Cette affirmation ne relève pas d'un esthétisme idéologique qui pèserait peu face aux réalités de l'heure. Elle est au contraire profondément réaliste et il y va de notre survie.

Elle ne souffre de ce fait aucun compromis.

La Charte de l'École Moderne est claire sur ce point :

*« Nous sommes opposés à tout endoctrinement. Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infallible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme ».*

Aussi ne pouvons-nous que considérer comme une erreur le geste du ministre de l'Éducation Nationale se rendant à bord d'un bâtiment militaire en septembre dernier pour signer avec le ministre des armées un protocole d'accord instituant une commission permanente de travail entre les deux ministères, commission chargée, selon le Premier Ministre lui-même, de « mettre au point le contenu d'une formation qui doit être intégrée aux programmes scolaires » et de se pencher sur le contenu « antimilitariste » de certains livres scolaires.

Sur le contenu des manuels scolaires, nous sommes très critiques nous-mêmes et nous nous sommes en particulier associés aux dénonciations de leur caractère sexiste. Notre critique porte d'ailleurs sur l'existence-même de manuels scolaires, dont nous disons depuis longtemps qu'ils sont par nature des instruments de conditionnement. Mais ce qui nous inquiète ici, c'est que l'on parle d'y débusquer un soi-disant antimilitarisme, car nous savons que la définition de celui-ci a toujours été très large et a couvert bien des abus. N'aurait-on supprimé les tribunaux permanents des forces armées que pour leur substituer quelque chose de plus insidieux ?

Ce qui nous paraît tout aussi grave, c'est que l'on envisage d'associer l'armée à l'école pour une éducation civique de la jeunesse et que l'on englobe dans cette éducation civique une préparation morale à l'acceptation du service armé.

**Pour nous, l'éducation civique a pour unique but de former des citoyens conscients et libres de leurs choix. Nous ne voulons faire des enfants qui nous sont confiés ni des militaristes, ni des antimilitaristes. Nous ne voulons pas les prédéterminer à être de bons soldats ou des objecteurs. Nous voulons qu'ayant fait en situations réelles l'apprentissage des responsabilités et des rapports sociaux, ils puissent se déterminer librement sur les options politiques des peuples et sur la nature de leurs engagements individuels pour ou contre ces options, lorsqu'ils seront amenés à le faire.**

A un ministre qui a reconnu la qualité de notre apport au service du changement nécessaire de l'école, qui a manifesté son intérêt pour notre travail, nous devons dire notre opposition à une opération qui va à l'encontre des fondements de notre action, laquelle n'a jamais eu pour seul objectif un ravalement de façade des seuls procédés pédagogiques.

Nous ne nous permettons pas de douter de sa bonne foi. Mais nous disons qu'elle a pour le moins conduit en cette affaire à un choix qui a déjà fait maintes fois la preuve de sa nocivité.

Il ne s'agit pas ici d'éluder les problèmes que pose la défense des libertés et de la vie, sous le prétexte, avoué ou non, que notre pays vit aujourd'hui en paix et liberté relatives, dans un monde où les guerres et les dictatures sont plutôt les conditions normales de l'humanité. Ces enfants que nous essayons d'éduquer feront peut-être un jour le choix de prendre les armes pour défendre leurs droits. Nous-mêmes ne savons pas si nous ne devons pas faire ce choix avant eux pour défendre leur vie. Les massacres de Beyrouth sont là pour nous inciter à peser la gravité de telles questions.

Une armée, régulière ou non, peut être un instrument qu'un peuple se donne pour défendre sa vie et son identité. L'éducation civique doit rendre les futurs citoyens aptes à choisir d'user ou non de cet instrument, en pleine conscience de toutes les conséquences d'un tel choix, des engagements et des responsabilités qu'il implique.

Mais, instrument au service du peuple, une armée ne doit pas avoir autorité sur lui, si peu que ce soit, et donc ne peut ni ne doit intervenir dans l'éducation de ses enfants.

## A PROPOS DE L'ÉDUCATION A LA PAIX

A la RIDEF de Turin des camarades ont critiqué le travail fait par des enfants Tunisiens qui ont dessiné un fusil pour que le Palestinien récupère sa maison arrachée par la force depuis 34 ans.

Quelqu'un a écrit à côté du dessin : « Où et comment éduquer à la paix ? » La réponse est d'aider l'enfant à trouver la vérité même si elle est amère et à donner une solution, et la solution proposée par les enfants qui ont fait cette recherche est le fusil. A ceux qui ont critiqué ce travail, je pose cette question : que pensent-ils après le massacre des Palestiniens civils, enfants compris, dans les camps de Chatila et Sabra, et dont le nombre de victimes est entre 3 000 et 4 000 morts ?

A eux et à ceux qui discutaient au laboratoire de l'« Éducation à la paix » sur le moyen de conserver la paix, je leur répète que la paix n'existe pas et que le monde est en guerre et l'exemple du Liban où on a comploté pour faire sortir le combattant palestinien pour tuer les femmes et les enfants est le meilleur exemple.

Abdelhamid

## ON A VISITÉ UNE CASERNE...

### PREMIER POINT DE DÉPART :

(En CE1 à CM2 mixte)

Un jour en réunion de coopé, Pierrette demande de visiter une caserne. Aussitôt toute la classe embraye et adhère à cette demande d'autant plus facilement que Pierrette a un rôle de leader dans la classe. Elle a 12 ans, elle est en CM2 et ses préoccupations n'appartiennent déjà plus à « l'école des petits ». C'est une « petite femme », coquette, qui vient souvent en classe abondamment parfumée.

Je demande à la classe pourquoi : « Pour voir les armes ». J'avoue que cette fascination pour les armes, exprimée de manière si crue, me choque. D'autre part, je pressens un phénomène implicite de séduction, et je me dis qu'en répondant à la demande manifeste, on laissera dans l'ombre quelque chose qui est peut-être important.

Je prétexte la prochaine visite des correspondants et des problèmes financiers pour n'organiser qu'une sortie en car qui ne sera pas la visite de la caserne.

Malgré tout, je ne suis pas très satisfait de ma pirouette.

### DEUXIÈME POINT DE DÉPART :

Quelques mois plus tard, Pierrette renouvelle sa demande en réunion de coopé. Pensant qu'un deuxième refus ne ferait que :

- amoindrir ma crédibilité
- couper l'école du monde des préoccupations des enfants, je me résous à organiser cette visite.

### PRÉPARATION DE LA VISITE :

On réfléchit, on discute tous ensemble pour préparer une trentaine de questions qui vont de :

- Comment fabrique-t-on les armes ?
- à :
- Que peut-on faire si on ne veut pas faire le service ?

En math, on calcule, à partir du prix d'une R5, celui d'un char, d'un Mirage ou d'un sous-marin nucléaire.

On lit, un texte sur l'histoire du bassin minier de Briey en 14-18 (Pacifisme intégral de J. Gauchon).

• Un texte racontant comment le soldat Bersot fut fusillé pour avoir refusé de porter un pantalon plein de merde et de sang. (« Les damnés de la guerre ») R. Monclin).

• Un article du Canard Enchaîné, relatant avec humour les « problèmes de conscience » d'un trafiquant d'armes pendant la guerre des Malouines.

On observe : des graphiques montrant :

- L'évolution du montant des achats militaires du Tiers-Monde.
- les dépenses militaires mondiales comparées à l'aide au Tiers-Monde.

### LA VISITE :

Tout se passe très bien. Comme c'est une caserne du Génie, on ne voit que des engins, des véhicules et aucune arme. On part après un rafraîchissement offert dans le foyer.

### APRÈS LA VISITE :

— On fait un album, rassemblant les documents distribués et les réponses à nos questions.

— A propos de la discussion avec l'officier qui nous a reçus, je fais remarquer la nuance entre :

La question : que peut-on faire quand on ne veut pas faire le service ?

Et la réponse : les cas où on ne peut pas faire le service sont...

— Puis je demande à ceux qui ont fini l'album d'enregistrer leurs réflexions à propos de cette visite.

Il en sort :

On a aimé :

- le pique-nique avant la visite
- la grue
- le pont auto-moteur
- le robot (construit par des mécaniciens avec des pièces de récupération)
- le pot qu'ils nous ont payé
- le foyer avec le flipper

# Ce n'est pas si simple

Les remarques :

- il y avait beaucoup de bruit
- c'était bien entretenu
- ils ont du matériel, ils sont bien équipés
- ils étaient sympa, ils nous faisaient rire
- ils expliquaient bien

### BILAN :

Je n'arrive pas à voir clair sur ce qui était en jeu dans cette demande des enfants et sur ce qui s'est passé en allant visiter cette caserne.

— Que signifiait cette fascination des armes et quelles réponses ont été apportées ou pas par la visite ?

— Qu'en est-il de la violence qui n'est jamais apparue clairement ?

— Y avait-il un rapport de séduction entre Pierrette et ce monde d'hommes que constitue une caserne ? Si rapport de séduction il y avait, quel rôle y a joué cette visite, sachant que cette séduction n'a jamais été explicitée ?

— Les documents que j'ai apportés pour donner une autre vision de l'armée semblent n'avoir eu aucun écho. Pourquoi ?

— Les enfants semblent n'être restés qu'au niveau du vécu, du concret, du plaisir (sympa, rire, le pot) sans prendre un peu de distance par rapport à tout ça.

Je n'ai accepté cette visite que parce que je pensais qu'au-delà du vécu, une analyse s'ébaucherait.

En organisant cette visite, est-ce que j'ai aidé à une réflexion critique sur un phénomène, une structure sociale, en l'occurrence l'armée ?

Ou bien, ai-je contribué malgré moi à la consolidation d'un mythe, à l'occultation d'une réalité derrière des apparences : la sympathie des soldats, le rire, le pot offert...

— Le désir du groupe d'aller visiter cette caserne était-il réel ? Ou bien n'était-ce que le désir de plaire au leader ?

Qu'induirait le fait d'avoir accédé à ce désir ?

Je n'ai pas pu aller plus loin ou bien je n'ai pas su. Qu'est-ce que j'aurai pu/dû faire, ou comment aurai-je dû/pu le faire pour aller loin ?

G. DOUCET  
Les Barthes  
82100 Castelsarrasin

PS : J'aimerais bien savoir ce que vous pensez de tout ça ou que vous me fassiez part d'autres expériences sur ce sujet.

## VIVRE LES DROITS DE L'HOMME

L'article de Bernard Schneider, paru dans l'Éducateur n° 2 sous le titre « Mais d'abord le minimum vital », avait posé un cas de conscience à ceux d'entre nous qui l'avaient eu sous les yeux avant sa parution, et d'ailleurs à son auteur lui-même, qui l'avait modifié mais trop tard (le texte étant déjà composé) : ce cri de détresse avait-il, sous cette forme, sa place dans L'Éducateur ? Se dégageait-il suffisamment du vécu immédiat ?

Nous avons choisi de le publier, nous disant qu'après tout : « ces faits existent et nous interpellent » car, Mouvement coopératif, nous ne pouvons rester sourds aux appels d'un camarade placé dans une situation difficile - trop courante - ni le renvoyer à des certitudes ou à des principes. Au contraire, dans notre lutte pour les droits des enfants, nous devons aborder de front ces problèmes bien réels de société, pour tenter de mettre en œuvre des amorces de solutions immédiates sur notre lieu d'intervention, l'école, pour réfléchir ensemble à l'esprit qui doit déterminer leur choix et pour, aussi, poser ces problèmes à la société tout entière et ce avec d'autant plus de force (et peut-être de poids) que nous les aurons déjà pris en mains.

L'article de Bernard Schneider ne faisait qu'ouvrir le dossier et quelle que fut la manière, il importait qu'il fut ouvert. Nous souhaitons ne pas le refermer trop tôt.

Les deux interventions qui suivent montrent que nous n'entendons pas éluder nos responsabilités. Elles resituent bien la démarche de l'École Moderne : ne pas assister les enfants, ni les hommes, mais les aider à devenir les acteurs de leur accession à la dignité. Elles revendiquent le rôle de l'école, ce « lieu de réflexion et de grandissement » comme dit si bien Jacques Caux, et ce n'est pas leur moindre mérite. Car à une époque où il est de bon ton, et de surcroît facile, de condamner l'école, bouc-émissaire d'une société malade, nous disons et nous montrons que l'école a encore son rôle à jouer à condition qu'au lieu de la condamner sans cesse on se décide à lui donner les moyens d'être un lieu de vie et d'accession à la dignité.

### D'abord, pour plus de dignité



#### Une position inconfortable

L'article de Bernard Schneider est d'abord un cri, le cri d'une personne blessée de ne pouvoir faire plus, de ne pouvoir aider des enfants malheureux, aux prises dès leur plus jeune âge avec des agressions dont ils ne peuvent discerner le motif ou les raisons, contre lesquelles ils n'ont pas les moyens de se défendre, cri d'une personne culpabilisée parce que face à l'injustice la plus flagrante, d'une personne qui, posant partout des problèmes humains se les voit transformés en problèmes administratifs où personne ne veut s'impliquer, où personne n'est responsable ; cri d'une personne dont le mouvement naturel de charité est bafoué.

Mais c'est aussi une révolte - on serait révolté à moins - parce que Bernard se trouve confronté journalièrement à un conflit violent. Il sait qu'il est dans cette école pour dispenser une culture et une éducation à des enfants dont les besoins essentiels ne sont pas satisfaits. En butte chaque jour à des enfants autres pour qui le langage scolaire - même celui d'une classe coopérative - n'est pas de première nécessité. En butte à un monde dont les règles morales sont si éloignées de celles de l'école qu'il ne peut y avoir qu'incompréhension, voire agressivité de part et d'autre. Bien sûr, il peut y avoir des coups, mais de l'autre côté : la visite de l'assistante sociale, le retrait d'allocations, l'obligation d'aller à l'école, ne sont-ce pas des agressions ?

L'école, qu'on le veuille ou non, fait partie de toutes les formes oppressantes d'aliénation qui écrasent le quart-monde. L'instituteur fait partie - à son corps défendant ? - de tous les travailleurs sociaux distribuant une idéologie avec leurs subventions et leurs préceptes.

Et maintenant ? Maintenant, je n'ai rien à dire qui puisse calmer l'inconfortable position de Bernard. Au contraire, il nous faut rester constamment sur cette position difficile parce que clairvoyante.

#### D'abord, plus de dignité !

Je cherche aussi à ne pas oublier que le quart-monde est le produit - voire la justification honteuse - du capitalisme en crise.

#### BIBLIOGRAPHIE

B.T.2 115 et 142

B.T.2 135

Magazines : B.T. 879 - B.T. 898 - B.T. 910  
B.T.2 84



## ***L'aide charitable est un leurre***

Autre chose enfin. Je reviens d'un pays du tiers-monde : l'Inde où la misère humaine est, sans conteste, sans commune mesure avec celle d'ici. Je ne sais pas s'il est licite de comparer ; mais je sais que là-bas c'est bien souvent insoutenable.

Pourtant, l'Inde reçoit beaucoup d'argent de pays occidentaux, d'organisations charitables. L'Inde aurait assez à manger. L'Inde a assez de médicaments. Et les gens y meurent de faim, de maladie. Et elle achète des Mirages à la France socialiste.

L'aide charitable est un leurre. Elle est un piège pour l'assistant comme pour l'assisté. Elle perpétue l'aliénation des deux côtés. Cela je le savais intellectuellement d'ici. Mais je l'ai découvert viscéralement par les Indiens eux-mêmes et par les plus défavorisés d'entre eux.

## ***L'important pour eux, ce n'est pas moi qui le ferai. Ce sont eux***

Je suis allé dans une région de montagnes semi-désertiques où les paysans sont sans terre, où il faut 5 vaches pour avoir 1/2 litre de lait par jour, où l'on ne peut faire pousser que du millet noir ; pour le reste il s'agit de cueillette, où la mortalité féminine est énorme, où l'on ne déclare les enfants que vers 4/5 ans (à partir de là, ils ont de bonnes chances de survivre) où l'on est totalement illettré, où il n'y a ni école, ni médecin ; mais où il y a gardes-forestiers et gendarmes.

Pourquoi allonger la liste ?

J'ai parlé longuement avec eux. Têtu, j'ai essayé de comprendre, de les aider, de voir ce qui pouvait être fait, d'ici ou d'ailleurs, tout de suite ou plus tard.

Mais ils ont refusé toute forme d'aide. Eux, les plus démunis (le temps de lire cet article, combien seront morts ?).

Ils ont dit simplement : « Quand vous retournerez en France, dites seulement que vous nous avez vus ».

J'ai reçu cela comme un soufflet et comme une grande leçon. Pendant ce temps, ils se cotisent pour envoyer un enfant à l'école, à quelques jours de marche. Ils se disent que c'est par lui, par elle que les choses changeront un jour.

Je ne baisse pas les bras, mais je vois les choses autrement. Bien sûr, il y a la faim immédiate de l'enfant à calmer, la maladie à soigner. Mais je sais que c'est insuffisant - et c'est toujours présent dans mes échanges avec eux - L'important pour le tiers-monde, pour le quart-monde, ce n'est pas moi qui le ferai.

Ce sont eux. Je n'ai pas le droit d'étouffer leur devoir sous des subventions, des dons qui satisfont aussi mes derniers restes de morale chrétienne.

Pour qu'ils le sachent, pour qu'ils le comprennent, il n'y a pas seulement qu'un inlassable compagnonnage, qu'une incessante éducation réciproque : apprendre à comprendre, apprendre à se défendre, apprendre à faire soi-même, apprendre à s'entraider, apprendre la dignité, ne s'agit-il pas d'une certaine forme d'école ?

C'est insatisfaisant, obscur, parfois frustrant ; mais est-il possible de se laisser enfermer dans le double leurre des allocations d'une main et du développement des armements de l'autre ?

## ***L'école, cette chance... !***

J'avais tant à dire que je n'ai parlé qu'en général. J'aurais voulu prendre des exemples : cette femme seule de 30 ans, 3 enfants, aux prises avec ses créanciers, exploitée par son patron : 1 770 F par mois pour 45 h de travail, bafouée par un amant, sans famille, avalant une boîte de cachets et venant s'écrouler dans mon bureau.

Cet enfant de l'école - 10 ans - rejeté par mère et beau-père, ne rentrant plus chez lui, vivant dans une planque et de chapardages, poursuivi par gendarmes, éducateurs, mais ne manquant pas l'école ayant compris peu à peu qu'elle est pour lui, non seulement asile, mais lieu de réflexion et de grandissement. Il sait que l'école c'est sa chance de se construire lui en dehors de la mère, des gendarmes, que l'école c'est sa force, que mon bureau c'est là où il peut tout dire sans être jugé, où il peut réfléchir, trouver des solutions.

Jacques CAUX

C'est pour cela que j'attends - encore ? - beaucoup du gouvernement actuel. Non pas dans le sens de plus d'aides, de subvention, etc. ; mais dans celui de plus de dignité, de moins d'asservissement. Dans le sens, non pas seulement d'un droit au travail oui, déjà cela - mais dans celui d'une autre philosophie du travail et des rapports humains, d'une rédemption de l'homme par le travail.

Je n'oublie pas que cette nouvelle philosophie ne peut débiter par 39 h ou 35 h hebdomadaires.

## ***Si l'acte éducatif est sain et agi dans le fil...***

L'article de Bernard m'interpelle encore : 1/3 des enfants de sa classe sont des enfants mal nourris, malpropres, etc. Alors, pourquoi ai-je choisi d'être psychologue, car ces enfants-là, ces parents-là, ils sont 80 à 90 % de ceux dont je m'occupe ?

Je dis : « je m'occupe », car moi aussi je me débats dans les mêmes conflits et suis tenté de les « aider » avant même qu'ils ne demandent quelque chose, avant qu'on ait pris le temps de bien comprendre la situation de part et d'autre, d'avoir cherché d'autres types de solutions.

Bien entendu, il y a la nécessité immédiate au niveau des enfants ; cela ne m'empêche pas de quémander la cantine gratuite, un séjour gratuit quelque part, un nettoyage du corps en douceur, etc.

Pourquoi d'ailleurs mettre toujours les parents dans le coup ? Quelle justification cherchons-nous ? Si l'acte éducatif est sain et agi dans le fil il est rare qu'il soit mal compris. Bien des choses peuvent se passer directement avec l'enfant et ne peut-il y avoir une certaine connivence déculpabilisante faisant aller vers l'autonomie ? Et s'il n'y a pas de douche à l'école, il y en a certainement une à l'appartement. Ce n'est certes pas la solution. Cela permet de parer au plus vite et d'établir avec l'enfant d'autres types de relations.

# Un problème que tous les enfants doivent prendre en charge coopérativement

## Où nous sommes interpellés

L'intérêt d'un tel article, cela est souligné en couverture, est effectivement de nous interpellé sur des faits qui existent et auxquels nous sommes de plus en plus confrontés : enseignement spécialisé, ZEP, classes de ZUP, etc. Il témoigne d'un grand désarroi face à ces problèmes et pose bien les questions qui restent encore sans réponse.

La misère économique a pour corollaire la misère affective, psychologique, sexuelle, et entraîne l'exclusion qui est à la fois rejet par les autres de celui qui est différent (sale, pouilleux, violent, paresseux) mais aussi repliement sur soi et renforcement de comportements, de structures relationnelles et affectives (esprit de clan) qui protègent la communauté de toutes les interventions extérieures toujours vécues comme agressions.

## Les fausses solutions

En un mot, la solution n'est pas, comme semble le penser l'auteur, dans un moyen terme entre la répression, la persuasion insistante et l'assistance bienveillante.

Un discours, fut-il « calme » et « cordial », ne fera pas changer les choses ; il est agression au même titre que l'intervention des gendarmes, de l'IDEN, de la mairie, etc., parce qu'il est porté par la bonne conscience de gens qui se réfèrent à des valeurs sociales étrangères à ceux à qui ils s'adressent. C'est la morale du bien contre le mal, du propre contre le sale, des bons parents contre les mauvais, celle de la raison dominante.

Je ne crois pas que l'on puisse se donner le droit de « soulever les couvercles des marmites », même avec de bonnes intentions, quand dans notre propre marmite mijote tous les jours un cuissot de dinde. Je ne crois surtout pas que cela puisse avoir une quelconque efficacité sinon celle d'exacerber le sentiment d'exclusion et les réactions agressives « antisociales » qui en découlent.



## Chercher des solutions dans le milieu où nous les accueillons, l'école

Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de solution et que nous restons impuissants ? Des solutions sont peut-être à chercher (avant de vouloir intervenir à toute force dans le cadre de vie des enfants) dans le milieu où nous les accueillons, l'école. La présence d'un enfant sale, pouilleux, affamé ne peut être vécue seulement comme une gêne pour les autres. C'est un problème que tous les enfants doivent prendre en charge coopérativement vers la recherche de solutions.

Si on a un atelier cuisine dans la classe, cela peut soulager un affamé mais aussi être formateur et agréable pour tous.

Si on demande l'aménagement d'une salle de bain dans l'école, un enfant sale peut s'y laver mais tous y trouveront le plaisir de la détente et des jeux aquatiques.

Dans le cadre de la classe on doit pouvoir aider les enfants à trouver des solutions, à condition qu'on ait la volonté de les voir réellement confrontés au problème. Nous sommes dans une situation à peu près similaire quand on intègre un enfant handicapé dans une classe. La bonne conscience fait que nous n'y répondons pas par l'exclusion ou la compassion facile.

## Et au-dehors

Sur le plan général de l'intervention sociale dans les milieux du sous-prolétariat, le mouvement ATD me paraît avoir une pratique intéressante. Les militants de ce mouvement ont choisi de vivre dans les cités d'urgence parmi les gens du quart-monde. Ils partagent leurs problèmes quotidiens et essaient de trouver des solutions au jour le jour avec leurs propres moyens (économiques, culturels) dans les domaines de l'hygiène, de l'alimentation, du travail, etc.

Peut-être pourrions-nous les contacter pour envisager la publication de leur témoignage dans *L'Éducateur* (NDLR : c'est fait).

Je ne mets pas entre parenthèses, bien sûr, la responsabilité des pouvoirs publics dans les domaines de l'emploi, de la réfection de l'habitat. Il ne s'agit pas, là non plus, d'assistance mais de droits fondamentaux de chaque individu.

Bernard DONNADIEU

## Peut-être un outil...

Un bouquin me pose un problème : *La boîte à musique* de J.M. DEFROMONT, Ed. Science et Service, ATD Quart-Monde.

C'est l'histoire d'un gosse d'une cité d'urgence. Un de ces gosses durs... un de ceux sans lesquels, ma chère... que notre métier serait beau !

Un de ces gamins qui suent la misère... et qui nous la renvoient à grands coups de poings. Bouquin écrit à partir des réalités perçues par le mouvement Tapor (ATD).

Bouquin à faire lire dans les CM2 (me semble-t-il) : le texte est simple mais son défaut c'est qu'il est trop long (280 pages, format 14 x 21) même si la typo est grosse.

Le rôle de l'institut est important car je ne pense pas qu'a priori les enfants seront attirés par ce livre. Par contre, une fois dedans, il permet d'aborder bien des problèmes : la tolérance, le respect de la différence, et tout particulièrement à l'école. Il peut être une provocation pour prendre en mains les problèmes de violence, de rejets plus ou moins racistes que l'on rencontre quotidiennement dans nos écoles.

Il est proche de *La gloire* de KORCZAK mais a l'avantage de situer le récit ici et maintenant et non à Varsovie en 1910, le défaut d'être plus difficilement abordable techniquement car deux fois plus long.

J.C. SAPORITO

*Oui, la société en crise peut cultiver dans l'école les germes de sa nécessaire évolution. A condition de ne plus enfermer l'école dans un schéma traditionnel. Monsieur Mitterrand parlait un jour de crise de civilisation à propos de la déshumanisation croissante des milieux urbains et je me souviens avoir eu ce jour-là quelque espoir de le voir prendre en considération notre propre démarche parce qu'elle est une réponse positive aux questions qu'il posait alors.*

*Mais le pouvoir politique est-il capable de voir les réponses positives aux interrogations vitales, lorsque ces réponses s'exercent au ras du sol, là où l'on se salit les mains et non dans les tribunes ou les salons ?*

*Mais le monstre administratif qui gouverne notre vie par-delà les changements de gouvernements permet-il à ces derniers de connaître et d'encourager les initiatives, même lorsqu'ils en ont la volonté ? Et l'opinion peut-elle enfin être amenée à accepter d'abord, à vouloir ensuite, que l'école soit vraiment l'école de son temps et non celle dont un long conditionnement a imposé l'idée ?*

*Il faut à l'école d'autres moyens, et cela est possible même en période de rigueur car c'est davantage une question de choix que de possibilités.*

*Il lui faut une autre éthique, et cela s'impose d'urgence car c'est une question de civilisation, et de survie.*

*Tous les problèmes de société concernent l'école. Aucun d'entre eux n'y trouvera de solution par la voie scolastique.*

*Au choc des classes sociales, des civilisations et des cultures, la société ne peut répondre par un alignement. L'école non plus.*

## Les droits des enfants sont simplement les droits de l'homme

*A la lecture de ces notes de Roger Ueberschlag, il est saisissant, une fois de plus, de voir combien est grande la similitude des problèmes de l'école et de ceux de la société en général.*

*Et comme il est réconfortant de voir à quel point se ressemblent les solutions qui s'imposent ici et là : « Le fond, c'est de vivre ensemble, essayer de faire disparaître toute cette supériorité qui divise les gens, essayer de rejoindre tous ceux qui peuvent marcher ensemble ».*

**Oumar DIA et Renée COLIN-NOGUÈS :**  
*YAKARE, l'autobiographie d'Oumar*

Préface de Roland COLIN, Collection Actes et  
mémoires du peuple, Maspéro, Paris, 1982, 250 p.

### *Une contre - ethnologie populaire*

L'arroseur-arrosé, en ethnologie, cela pourrait bien être le primitif analysé qui devient analyseur. Ici, le phénomène n'est pas fortuit et ne tourne pas au détriment de l'arroseur. C'est en pleine connaissance de cause que l'auteur, Renée Colin-Noguès a favorisé chez un travailleur sénégalais une prise de conscience de la société française, à travers son enfance puis au cours d'une migration qui commence en clandestinité sur un navire négrier pour aboutir dans les foyers de la Sonacotra. Transposition moderne d'une épopée vieille de trois siècles lorsque les Français installés dès 1659 à Saint-Louis du Sénégal assuraient le transport des Noirs vers les îles sucrières d'Amérique centrale.

Il y avait là, matière à un étonnant roman d'aventure mais nous aurions alors été volés d'une confiance-fleuve dont la simplicité et l'authenticité ne restituent pas seulement les faits mais toute une atmosphère africaine et même plus : une culture. C'est cette ambition : faire émerger d'Oumar, à travers le récit de son expérience, la prise de conscience des valeurs africaines, qui a donné à l'auteur le courage de décanter une quarantaine d'heures d'enregistrement, véritable palabre africaine. Aveux respectés dans leur forme et non canalisés par le corset d'un questionnement : « *Je n'avais pas de grille de questions pré-établies. J'essayais seulement de tenir le fil chronologique et de rentrer avec Oumar à l'intérieur de son vécu* ».

Qui est Oumar ? Ce n'est pas un intellectuel africain qui a réussi et s'est établi à Paris. C'est un fils de paysan qui a quitté son village pour travailler dans ce qu'il appelle la brousse. Pour un paysan sénégalais, la brousse c'est ce qui est à l'extérieur de sa commune, la brousse, c'est Paris ! Pourquoi pas ? S'il existe une brousse des relations sociales, Paris mérite peut-être d'y figurer...

Voici donc, dans un hospice de Clichy, cet Africain de 26 ans livré aux vieillards ?

*« Non, ce n'est pas trop triste de travailler pour eux. Pour moi, il faut travailler avec ces gens, parce qu'ils font partie de la vie, ils font partie de la communauté. Il ne faut pas les abandonner. Il faut les considérer comme nous. Il ne faut pas dire : ce sont des vieux, ils sont écartés de la vie... ! Non, ils*

*ont quelque chose quand même à nous dire. Il faut s'échanger. C'est comme ça qu'il faut vivre ».*

Ce livre apporte sur la vie actuelle des paysans sénégalais un éclairage tout à fait inhabituel : si certaines coutumes africaines, de l'autochtone ou de l'émigré, ont déjà été décrites ailleurs, jamais elles n'ont été expliquées avec la conviction candide qui procède d'une analyse de l'intérieur. Comment sont vécus les écoles coranique et française, le baptême, la circoncision, les relations avec les filles, le mariage, le besoin de lutter, de s'associer (une grève des étudiants qui le fera renvoyer du collège annonce déjà sa participation aux luttes de la Sonacotra). L'apprentissage de l'émigration en Côte d'Ivoire puis en France, la prise de conscience du racisme et son analyse, le difficile retour au pays, chaque chapitre apporte des anecdotes et leur philosophie. Ainsi en quelques mots Oumar explique comment il explique la naissance du racisme :

*« Que tu crèves de faim, tant pis pour toi ! Même si tu es Français ! tant pis pour toi ! Chez nous, ce n'est pas comme ça : on partage tous ensemble le peu qu'on a. Même si tu viens de très loin, du moment que tu viens habiter près de chez moi, si tu souffres, je te dépanne, on vivra désormais ensemble. Ici, ce n'est pas le cas. C'est très curieux pour moi de voir ça. Et ça aboutit au racisme, à une différence, à une différence entre catégories d'hommes ou de femmes : c'est un autre homme. C'est une autre femme ! C'est une autre ethnité. C'est une autre race, c'est une autre couleur ! C'est ça qui crée le racisme chez les Français, parce qu'ils n'ont pas creusé le fond... Le fond, c'est vivre ensemble, essayer de faire disparaître toute cette supériorité qui divise les gens, essayer de rejoindre tous ceux qui peuvent marcher ensemble ».*

La véhémence, le lyrisme, la poésie, Renée Colin-Noguès a essayé de les restituer en gardant le rythme, la vie et la force du discours d'Oumar. Le vocabulaire et la syntaxe ont été scrupuleusement respectés. Oumar s'exprimait en français et non en poulâr : « Bien sûr, note-t-elle, une traduction directe du poulâr, si raffiné dans ses modes d'expression, aurait mieux rendu compte de toute la richesse et de l'originalité de la langue des Toucouleurs. Mais le français était notre seule parole commune ».

Le récit d'Oumar a été relu et discuté par ses camarades et par son jeune frère car l'auteur souhaitait en faire une histoire collective. Le titre qu'ils lui donnèrent exprime la confiance dans la lutte : YAKARE, en toucouleur, c'est en trois syllabes, une maxime de la détermination :

*« Pour tout ce que tu fais, il faut avoir la patience, le courage de le faire il faut y mettre tout ton effort et penser qu'un jour tu arriveras au but. Il ne faut jamais se décourager ! »*

Roger UEBERSCHLAG

## QUAND LE JOURNAL N'EST PLUS TOUT A FAIT SCOLAIRE...

Dans *L'Éducateur* n° 2, Réginald Barcik présentait le journal du collège de Fougères « *Le doigt dans l'œil* ». Aujourd'hui Michèle Amiel nous permet d'en savoir davantage sur la naissance, la vie de ce journal et le bilan d'une première année.

Michèle n'appartient pas au groupe Freinet mais au CRAP (Cercle de Recherche et d'Action Pédagogique ; cahiers pédagogiques). Elle travaille en équipe dans le collège de Fougères avec deux collègues à la parution d'un journal. 4 journaux sont sortis dans l'année 81-82. En préparation le 5<sup>e</sup> devait paraître en octobre.

### POINT DE DÉPART DU JOURNAL

Michèle prend contact avec un journaliste local qui lui propose de réserver une place dans son journal pour les articles des élèves du collège.

Pour pouvoir travailler toute l'année sur l'expression libre et l'information, cela paraît léger.

Elle constitue une équipe avec les 2 prof de français des 3<sup>e</sup> et un prof de physique et propose de faire un journal.

Les 3 classes de 3<sup>e</sup> semblent intéressées par ce journal qui resterait entre eux, qui ne sortirait pas du collège.

Mais un collègue de l'équipe, bénévole dans des magazines régionaux, désire lui que le journal soit un beau produit fini.

L'idée est acceptée.

### MISE EN PLACE

• Le tâtonnement est long. Il s'échelonne de la rentrée au 1<sup>er</sup> décembre.

Les discussions sont nombreuses : de quoi parler ? à qui ? comment ? Des conflits naissent entre prof et élèves inquiets du programme, de leur passage en seconde.

Les parents aussi sont angoissés et ne comprennent pas comment la grammaire (entre autres matières) sera acquise.

Des réflexions successives ont montré que la rédaction d'un journal était une bonne situation d'apprentissages.

• Décisions importantes à prendre concernant :

— le format du journal : un format non scolaire a été retenu, c'est celui du journal local ;

— les rubriques : après sondages, des rubriques diverses ont été choisies : enquête, reportage, sport, orientations, jeux, cuisine. Les élèves ont découvert la presse des jeunes, la presse d'information.

— le titre

### UN COMITÉ DE RÉDACTION EST CRÉÉ

• Il est formé de trois professeurs et six élèves (deux par classe). Chacun a une voix. C'est l'apprentissage des lois de la démocratie. Un premier titre est choisi : « *Jeans et basket* ». Mais il est rejeté par les élèves des classes. Une 2<sup>e</sup> décision est prise : « *Le doigt dans l'œil* », acceptée par tous. Et les rubriques deviennent : les coulisses du doigt dans l'œil, le doigt dans la marmite, attention aux doigts, l'œil sur la ville...

• Le comité de rédaction se réunit 1 heure par semaine. Les élèves recueillent les informations dans les classes et choisissent les articles au comité. Les élèves délégués font redescendre dans les classes les décisions du comité.

• Le comité censure. Un article sur « Noël », pour le journal de février est rejeté.

Les professeurs censurent quand les articles peuvent jeter le discrédit sur l'équipe entière et met en péril l'existence du journal. L'administration n'attend qu'un faux pas pour sanctionner.



### LES MAQUETTES

• Ce travail énorme est fait le mercredi ou le soir après les cours. N'ayant pas la possibilité d'utiliser les salles du collège, les jeunes sont allés à la MJC qui a mis à leur disposition une salle et du matériel. Souhait : sortir du collège pour que les élèves puissent s'insérer dans la société, en recueillant les informations à l'extérieur, en vendant en dehors de l'école.

A la MJC, ces jeunes sont écoutés par les adultes.

• La maquette aussi a été l'objet de tâtonnement. Elle demande un travail minutieux. Les élèves ont décidé de présenter la page en 3 colonnes. Il faut donc que l'élève, dont l'article est choisi, calcule la place de son texte dans la page. Il est tapé par une secrétaire bénévole. Le titre est préparé par l'imprimeur avec des caractères choisis par les élèves.

On trouve des maquettes très différentes.

• L'élève qui participe à la maquette possède une fiche-guide, pour mener à bien son travail. Il suit les différentes étapes qu'il coche quand elles sont faites. Il répond également aux questions notées sur cette fiche qui sert d'outil d'évaluation aux professeurs.

— j'ai apporté l'idée du sujet : oui - non - seul - en équipe

— j'ai construit le plan de l'article : oui - non - seul - en équipe

— j'ai cherché le titre : oui - non - seul - en équipe

— j'ai pris des photos : oui - non - seul - en équipe

— j'ai créé des illustrations : oui - non - seul - en équipe

- j'ai travaillé l'orthographe et la ponctuation : oui - non - seul - en équipe
- j'ai travaillé la syntaxe (correction du style) : oui - non - seul - en équipe
- j'ai travaillé la précision du vocabulaire : oui - non - seul - en équipe
- etc.

## LE TRAVAIL DES ADOS

Ils ont travaillé à la rédaction des articles par groupes ; ceux-ci ont évolué dans l'année, au départ 6 copains, et ensuite ils ont réduit à 3 élèves qui se sont regroupés autour d'un thème commun.

Des conflits ont éclaté, des leaders se sont détachés, des élèves ont été rejetés, ne travaillant pas dans le groupe.

Donc il y a eu partage des tâches. Chacun a déterminé, de façon précise, sa place dans le groupe. Au début de l'année, certains élèves voulaient que ce soit toujours les mêmes qui s'occupent de la maquette, des photos, de la rédaction des articles, ceci pour plus d'efficacité. Mais les professeurs et d'autres élèves ont pensé qu'il était préférable de tourner sur toutes les tâches durant l'année.

Y a-t-il une tâche noble ? Trouver l'idée de l'article et apporter la documentation sont deux tâches dont l'élève est fier.

Le contrat de chaque élève, c'était d'écrire au moins un article pour le journal - aucun article n'était « noté ». Souvent un article démarrait par un travail autour d'un thème commun à tous les élèves de la classe, comme « trouver notre originalité », chacun écrivait sa pensée personnelle. Un groupe recueillait toutes les idées, les classait, en faisait la synthèse pour l'éditorial du journal. A travers cette mise en forme, les élèves ont fait leur apprentissage de la langue française. Ils ont veillé à ce que leurs idées restent bien les leurs. Ils sont restés très vigilants à retrouver leur opinion à travers le texte définitif.

Qu'est-ce qu'un article réussi ? C'est un article où s'établit un équilibre entre l'information extérieure et l'expression libre. Les élèves font un gros effort de recherches, d'approfondissement de la langue pour que leurs articles soient choisis.



Quelquefois ils sont rejetés pour la forme et doivent donc être retravaillés. Les professeurs établissent leur plan de travail en fonction de la demande du groupe, de la rédaction des articles, des besoins des élèves. Michèle avait une heure de décharge pour coordination des P.A.E. Mais les concertations et les entretiens individuels avec les élèves se faisaient en dehors des heures de cours.

## PARTIE PRATIQUE

Le journal est subventionné par le P.A.E. (projet d'action éducative) 2 300 F, servant à l'achat de matériel, sorties, documentation...

Une déclaration officielle doit être faite au parquet du procureur de la République, à la préfecture, à la bibliothèque nationale. Un dépôt officiel est ouvert à la bibliothèque nationale. Le journal est tiré à 1 000 exemplaires. Les élèves ont la gestion financière de l'entreprise. Ils vendent les journaux dans les familles, les kiosques, les usines et prennent des abonnements. Michèle est « directeur de la publication ».

## RÉACTIONS A LA PARUTION DU JOURNAL

- Le journal a été soutenu par la presse locale et régionale.
- Les parents, inquiets au départ, sont devenus respectueux du travail de leurs enfants.
- Les collègues « amis » ont bien accueilli le journal, l'ont acheté et ont encouragé les ados...
- Les collègues « opposants » ont reproché au journal d'absorber l'énergie des élèves.
- La communauté a bien réagi puisque le journal s'est bien vendu. Le courrier des lecteurs a joué un rôle important dans le journal. Ont écrit des personnes très diverses (personnes âgées, collègues sympathisants) commerçants et associations pour la publicité.
- Un seul professeur a écrit un article sur la langue bretonne ; les élèves ont été déçus pas ce manque de participants du corps enseignant.

## PROJET POUR L'AN PROCHAIN (1)

- Structures d'aide, mise en place, avec panneaux de petites annonces du type « Qui veut travailler avec moi sur... » « Je n'ai pas compris..., qui vient m'aider ? »
- Documentation - non utilisée cette année, sera employée si une salle est mise à la disposition des ados - cette documentation a été faite, gérée et créée par les élèves.
- Correspondance avec l'Espagne, avec une classe de Bordeaux
- Élargissement de l'équipe, deux professeurs se joindront aux trois autres.
- Élargissement de l'expérience à un autre collège de Fougères.

## L'ÉQUIPE A RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS

- Décalage par rapport aux autres collègues, ce qui fait naître conflit et isolement.
- Coupure par rapport à l'administration, qui est prête à exploiter le succès du journal, mais aussi à bloquer l'entreprise au premier faux pas.
- Difficultés matérielles, locaux, horaires.

## LES CÔTÉS POSITIFS

— Le journal dans le collège a changé les relations entre adolescents et adultes. Les professeurs ne détiennent plus le pouvoir. Il est partagé.

Le journal respecte l'expression des enfants ce qui leur donne confiance et leur permet un meilleur épanouissement.

Les élèves se révèlent plus autonomes et responsables.

— Les conditions d'apprentissages sont différentes. Elles sont plus efficaces car vécues plus profondément. Elles ne sont plus des corvées mais un apprentissage de la vie. Le travail est perçu de façon différente.

**C'est un bilan très positif**

Michèle AMIEL répondra à toutes les questions concernant son expérience (écrire : Collège « Les Cotterets » - 35300 Fougères, ou Le Cottage - 35133 Laignelet).

(1) Cette année, en fait.

# ... ET LA RADIO NON PLUS

## ON PEUT ENCORE RÊVER EN 82...

Depuis une quinzaine d'années le magnétophone occupe une place certaine dans mon travail de classe quotidien et l'animation d'un club audio-visuel, une fois par semaine.

Son rôle, sa production dépendent des conditions matérielles toujours difficiles et qui font en sorte que dans le siècle de l'audio-visuel, on travaille encore, dans l'enseignement, comme s'il n'existait pas. Plus grave, on a remplacé la voix du professeur, pas toujours agréable, peut-être, mais vivante, par une anonyme voix qui sort d'une machine sous la surveillance de l'enseignant.

L'audio-visuel continue à être fait pour distribuer un savoir tout fait et non pour aider à la création, à l'expression ou à l'élaboration du savoir. Nous avons, nous, choisi pourtant cette seconde voie.

Les réalisations dépendent aussi des enfants et des ados : certaines classes fondaient, d'autres se lassaient... des individus se cantonnaient dans la diapo noir et blanc pour passer plus vite au premier étage où les attendaient les animateurs du club photos ; d'autres ne faisaient que des montages sonores. Parfois, il ne s'agissait que d'un montage utile pour un exposé fait pour obtenir une bonne note, et faire plaisir à un prof. Qu'importait la motivation et pourquoi vouloir tout expliquer, tout comprendre ? D'autres encore entreprenaient, réalisaient en classe, au club, chez eux et animent maintenant divers clubs dans leurs lycées, casernes, M.J.C., ou entreprises... Ils viennent de temps à autre montrer leurs réussites, parler de leurs échecs ; ils aiment se moquer de moi qui en suis resté aux diapos noir et blanc et au travail du son...

---

*Comme la fourmi, on continuait pour le plaisir, pour l'efficacité, pour la joie de voir les élèves dits à problèmes s'exprimer, relever la tête, prendre confiance, progresser et réussir.*

---

Les diapos s'entassent, les cassettes et les bandes s'accumulent : petites fortunes de souvenirs qui s'ennuient sur des étagères ou dans des cartons. Quelques classes, les correspondants, quelques parents ont dû les voir ou les entendre et puis c'est le silence.

silence des personnes âgées mortes depuis ;  
silence des voies aiguës d'enfants devenus adultes sérieux et responsables tout émus lorsque ensemble nous écoutons au hasard d'une rencontre, les souvenirs de débats qui avaient secoué la poussière d'une journée de classe ;  
silence des reportages dans des entreprises ;  
silence des interviews de travailleurs, de conteurs, de poètes venus dans les classes ;

---

*Le magnétophone oblige à la patience, à la concision, à la rigueur.*

---



Et chaque année, une nouvelle fournée d'enfants et d'ados... et chaque année, au sein de l'ICEM, pédagogie Freinet, on faisait le point, on discutait avant de se retrouver, seuls, dans sa classe et devant ses difficultés. Et comme la fourmi, on continuait pour le plaisir, pour l'efficacité, pour la joie de voir des élèves dits à problèmes s'exprimer, relever la tête, prendre confiance, progresser et réussir.

Et puis cette année a commencé...

Des problèmes matériels plus importants que d'habitude rendaient difficile toute initiative...

5 classes, 125 élèves, changement de locaux, matériel réservé en priorité aux professeurs de langues, pas d'anciens élèves qui auraient pu servir de locomotive, vol de 3 magnétos personnels...

Un collègue de français, Jo Carret, une dizaine d'élèves de 6<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> fortement motivés et enthousiastes, fréquentent cette année le club.

---

*C'est l'auditoire et non une note aléatoire qui sanctionnera le plaisir ou l'effort.*

---

Le culot du jeune reporter pas encore intimidé et l'adresse au maniement des ciseaux pour couper de la bande et faire un montage compenseront la largeur des épaules et les moustaches naissantes des grands de troisième.

Le magnétophone oblige à la patience, à la concision, à la rigueur, et seule l'interview réussie et bien montée sera écoutée : c'est l'auditoire et non une note aléatoire qui sanctionnera le plaisir ou l'effort. Quelques timides réalisations virent le jour... et très vite, les enfants abandonnèrent la photo pour ne faire que du son. C'était nouveau pour moi comme l'étaient toutes les propositions que l'on nous a faites tout au long de l'année : l'audio-visuel prenait vraiment place partout... sauf dans l'Éducation Nationale.

## Des rencontres

— L'opération J.T.A. nous permettait de maîtriser l'image et le son et d'apprendre à mieux voir, à mieux choisir.

— Le prêt de tout le matériel vidéo par un parent d'élève (Locatel) les aida à comprendre que M. Tout le Monde pouvait sans problème réaliser de petites émissions. Ils découvrirent aussi que derrière l'apparente facilité de ce merveilleux outil se cachait un gros travail de précision et de prévisions. Quand le matériel repartait, bien des questions demeuraient et agitaient la classe et le club.

— Au mois de janvier, lors d'une rencontre d'enfants sur la communication organisée par l'ICEM au CES de Montfavet, les enfants rencontrèrent ceux de Cadenet qui manipulaient du matériel sans problème mais qui éprouvaient des difficultés pour les montages. Ils étaient accompagnés de René Volot qui anime un projet de communication sur le Luberon et aimerait établir des liens plus étroits entre les classes et les parents, entre les enfants, leur milieu scolaire et leur milieu de vie. Une nouvelle rencontre permettra aux enfants d'échanger leurs connaissances et leurs trucs, leur enthousiasme et leurs espoirs.

## C'était parti

En classe de 6<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>, les meilleurs ramenaient des cassettes et organisaient des débats.

Le magnétophone n'était plus le gadget du professeur, c'était un outil qui était rentré dans la classe. Le manque de matériel, 2 magnétos dans le meilleur des cas, obligeait à un planning serré pour que tout le monde puisse mener à bien ce qu'il avait entrepris.

## Des moyens

A ce moment-là, René Volot, coordonnateur d'un projet sur la communication animé par les Foyers Ruraux, vint voir les enfants et leur prêta du matériel (il était temps : on venait de nous voler le magnéto de la classe dans une voiture). Un



minicassette et un Uher allaient donc transformer notre vie ! Quelques bandes gratuites aussi, car tout cela se faisait sans aucun moyen, si ce n'est beaucoup d'enthousiasme.

Puis René est revenu avec 2 délégués de l'INA de Paris et le Président de la Fédération des Foyers Ruraux. Ils ont écouté les enfants, ils ont posé des questions, ils nous ont aidés à y voir plus clair et nous ont parlé de lignes téléphoniques, d'émetteurs, d'émissions, de liaisons intervillages...

Même en 6<sup>e</sup>, même à 12 ans comme en 3<sup>e</sup>, même en 1982, on pouvait rêver...

## Du plaisir de la communication à ses difficultés

Les enregistrements se multipliaient, les montages s'amélioraient. Les enfants donnaient la parole à ceux qui ne la prenaient jamais dans la rue, dans les magasins ou à la maison. Ils faisaient en sorte que le micro soit un objet du quotidien. La rencontre et l'interview réussies de Bernard Lavilliers furent une étape intéressante. Jusque-là les adolescents se prenaient au sérieux et écoutaient les autres mais ils n'avaient rien reçu en échange ; l'accueil chaleureux de la « vedette » leur donna confiance et leur prouva que rien n'était impossible.

*Les enfants découvraient l'expression libre : elle s'apprend, elle se maîtrise ; ce n'est pas n'importe quoi, elle ne se satisfait pas de bavardages.*

Les envoyés de l'INA avaient parlé de radio et de communication à autrui... Parler dans un micro et s'enfermer dans une boîte, c'était bien, mais s'envoler sur les ondes et entrer dans les maisons ce devait être encore mieux.

René Volot nous invite pour parler à Radio Bigarreau en direct... Une pleine voiture débarque donc à Saignon dans une salle pleine de fils, de micros et de matériel, de silence... Cela paraissait facile : il suffisait de parler, on ne voyait pas, on ne savait pas que ça sortait de la boîte, de la maison... Mais, malgré tout, les petits vedénois avaient quelque chose de noué dans la gorge et leurs voix n'étaient plus les mêmes. Le son ne voulait pas toujours sortir. Leurs pensées et leurs dires ne s'accordaient pas toujours. Sensations bizarres, accentuées par l'aisance des enfants de Cadenet. Le direct apparaissait, grisant, facile, supprimant les heures de montage, seuls devant la machine... Mais les enfants ne pouvaient rattraper l'erreur, il leur était impossible de préciser leur pensée qui s'était empressée de s'enfuir et qui ne leur appartenait plus.

Le retour fut silencieux...

Les enfants découvraient l'expression libre : elle s'apprend, elle se maîtrise ; ce n'est pas n'importe quoi, elle ne se satisfait pas de bavardages.

Mais il fallait se faire entendre, communiquer les travaux.

## De la réalisation à l'émission

M. Bernard, un parent d'élève, rencontra les enfants, les écouta et leur promit de construire un poste émetteur : c'était au début mai. C'était une petite boîte avec quelques boutons et quelques fils : c'était moins compliqué qu'un poste radio. Et

ça marchait (magie, sorcellerie ou technique... !) Tous les soirs en rentrant du travail, il mettait une cassette pour réserver une fréquence : 91,6 Mhz, pour que les ados puissent l'écouter. Ce petit truc pouvait fonctionner, c'était vrai. L'excitation montait dans le petit groupe et dans les classes... les enregistrements, les montages, envahissaient les « plans de travail » et un tour de rôle très précis devait être organisé pour l'utilisation des deux magnétophones du collège. Il fallait une occasion pour finir tout cela et ce fut la journée du maire qui prenait une certaine ampleur cette année-là : c'était le 19 mai... Le responsable de la journée tira des affiches pour « Radio-Vedène » et nous donna un numéro de téléphone. « Locatel » nous fournit un matériel téléphonique ultra perfectionné pour enregistrer les réactions des auditeurs et les réponses des enfants : ce ne pouvait pas être du direct pour l'émission qui devait être préenregistrée, mais répondre au téléphone est une opération sur le vif. Conserver la trace de ce qui se serait dit nous permettrait d'en discuter après ou de diffuser les discussions une autre fois. Il restait à faire la bande définitive avec textes et musiques. Quelques heures de discussion et de travaux autour de M. Bernard allaient nous permettre de la réaliser. Les astuces fusaient, les propositions aussi : tout était discuté, recommencé jusqu'à satisfaction générale, il n'y avait plus d'enfants et d'adultes ; il y avait quelque chose d'entrepris et à terminer ensemble.

*Ne vaut-il pas mieux qu'ils se frottent aux adultes, à la vie... ?*

L'avant dernier jour, on nous proposa d'émettre avec l'aide d'une radio libre d'Avignon, jusqu'à 100 kilomètres. C'était alléchant et ce fut longuement discuté. Toute l'équipe choisit de conserver ses petits moyens, son petit rayon d'action, et sa liberté. Les jeunes avaient travaillé pour un public local et ils voulaient conserver « leur petite boîte » qui allait diffuser leur travail... ça leur suffisait. Il fallait assembler tous les montages, les coordonner, les repiquer, il était nécessaire de présenter les buts de l'émission, notre raison d'être. Un débat fut enregistré autour d'une table : chacun exprima ce qu'il attendait de cette nouvelle forme de communication. Tout était paré pour le 19 mai. Une équipe enregistra M. le Maire à 11 h 30. A 12 h 30 l'émission commençait. Elle devait durer 2 h 30. L'émetteur était branché sur le minicassette. Monsieur Bernard, tout en mangeant, car il travaillait à 14 h, tournait une petite vis suivant les moments. Le gros de la troupe était à la mairie et attendait les coups de fil en cassant la croûte et en essayant de capter l'émission sur un vieux transistor. On comprenait mal, des commerçants, des voisins, venaient chercher les enfants pour régler leur poste. Dans l'ensemble, la réception n'était pas bonne. Les estafettes, à bicyclette, allaient renseigner notre technicien sur la qualité de l'écoute. Le ventilateur fonctionnait mal et n'arrivait pas à refroidir les transistors. Il était difficile de « caler » la fréquence, coincée qu'elle était entre France Culture et France Musique. Les enfants entendaient l'indicatif, reconnaissaient leurs voix, appréciaient leurs disques et trépignaient chaque fois que le téléphone sonnait. Chacun se ruait à son poste, mettait son appareil en marche et répondait en oubliant d'écouter les questions ou sans tenir compte de la réponse des autres. Tout fut démonté dans la bonne humeur avec la promesse de faire mieux la prochaine fois.

Faire une radio scolaire, faire sa radio est possible ; mais c'est encore enfermer les enfants dans un ghetto hors des autres, hors de la vie.

Ne vaut-il pas mieux qu'ils se frottent aux adultes, à la vie, dans des lieux ouverts, associatifs ? Ils y apprendront la radio, certes, mais plus important, ils y découvriront les relations entre les gens, les groupes, l'œuvre faite en commun, avec ses limites, ses peines et ses joies.

Les radios libres associatives, les radios locales qui se multiplient devraient nous permettre cette ouverture que nous n'avons pas réussie avec le journal scolaire cinquante ans après Freinet qui lui, avait su être un précurseur.

Il suffit de savoir si le mouvement Freinet, les passionnés de l'audio-visuel, veulent aller vers les autres, vers la vie et profiter des techniques et des lois modernes ou s'ils préfèrent continuer à rêver dans leur bulle.

*Georges BELLOT  
CES Vedène*

## Cinquante ans de journaux scolaires à la Bibliothèque Nationale

« Élargir l'éventail des techniques Freinet et dépoussiérer les plus éprouvées d'entre elles », disions-nous dans l'Éducateur n° 2. Après les deux nouveaux témoignages des pages qui précèdent, il est bon de rappeler que « les plus éprouvées d'entre elles » ont bien fait leurs preuves, et qu'elles ont réellement fait des enfants, les acteurs à part entière de cette lente stratification qui constitue le vrai patrimoine d'une culture populaire.

Le document qui suit a l'intérêt de nous présenter un regard extérieur sur cette déjà longue pratique. Il nous permettra aussi d'en apprécier l'évolution.

Au cours de nos recherches à la Bibliothèque Nationale tant à Paris, Rue de Richelieu, pour les imprimés et périodiques, qu'à l'annexe de Versailles, notamment pour les publications anciennes, nous avons retrouvé une grande quantité des productions de notre mouvement.

Outre les ouvrages de Freinet, les revues, séries de BT, livres d'Élise Freinet, articles inclus dans les publications diverses comme Clarté, l'École Émancipée, les Humbles, etc., nous avons eu la surprise d'apprendre que les **Journaux Scolaires** ont conquis droit de cité à la Bibliothèque Nationale.

Droit de cité... mais aussi devoir, si l'on peut dire, puisque juridiquement tout journal périodique est soumis aux obligations légales du Dépôt.

En fait, depuis l'adoption de la loi de 1951 qui a donné à Freinet et à l'ICEM la quasi responsabilité d'attribution d'un numéro périodique scolaire de la Commission Papier de Presse, le dépôt légal des Journaux Scolaires était effectué par la remise à la mairie, à l'Inspecteur de la circonscription (I.P., maintenant IDEN). Théoriquement l'Inspection Académique « devait » ou « pouvait » effectuer le dépôt légal... qui le savait ? Qui le faisait à tous les stades ??

Or, quelle ne fut pas ma surprise en ouvrant le n° 2, juin 1978 (3<sup>e</sup> année) du Bulletin de la Bibliothèque Nationale d'y trouver sous la plume de Monique Lambert, Conservateur au département des périodiques de la Bibliothèque Nationale, Chef du service du Dépôt légal des périodiques, un article superbement illustré (6 pages in 4° - 21 x 29,7) et portant le titre : *Les Journaux Scolaires réalisés selon les techniques Freinet*.

Mademoiselle Monique Lambert, découvrant des journaux scolaires parmi les 5 000 fascicules reçus chaque jour dans son département a voulu connaître Freinet et ce à quoi correspondent ses techniques. A l'aide de l'allocution prononcée par Marie Cassy à l'hommage rendu le 2 mars 1967 à l'Institut Pédagogique National, à l'aide de « Pour l'École du Peuple »

(Maspéro) de « Naissance d'une Pédagogie Populaire » d'Élise Freinet et de journaux émanant d'écoles d'Alsace, des Pyrénées, du Centre, de Lorraine, de Flandre, Melle Lambert a pu rédiger une étude particulièrement pertinente, qui, partant de la première correspondance interscolaire manuscrite échangée entre René Daniel et C. Freinet embrasse et évoque, avec grand talent, la quasi globalité de la pédagogie Freinet.

Lors d'une entrevue que nous avons eue avec elle, Mademoiselle le Conservateur nous a autorisés à reproduire tout ou partie de son article.

C'est ce que nous faisons. Mais notre entrevue nous a permis d'envisager une campagne auprès de tous les « imprimeurs scolaires » passés, présents et à venir pour que l'infime dépôt légal effectué à ce jour puisse s'enrichir au décuple sinon au centuple.

Bien que le nombre actuel de Journaux Scolaires présents dans les travées soit déjà estimable il est possible de le multiplier soit par versement normal (dépôt légal des gérants, mairies, inspections, etc.) soit par dons directs.

On ne saurait trop engager tous les camarades, comme tous les groupements et organismes qui détiennent d'anciens ou actuels journaux de quelque catégorie à laquelle ils appartiennent, à en faire l'envoi à la Bibliothèque Nationale, 58/60 rue de Richelieu, Paris, en précisant « Service Périodiques ».

Nous reviendrons sur l'intérêt que présente cette opération et la présence de la pédagogie Freinet parmi les millions de documents que recèle la Bibliothèque Nationale et ses annexes.

R. DUFOUR

P.S. : Nous signalons, en particulier, que les trois premiers numéros de l'Imprimerie à l'École (première forme de l'Éducateur Prolétarien) n'ont pu être déposés au Dépôt légal par l'Imprimeur de Gap qui n'a pu en récupérer un seul exemplaire à l'époque... Il nous a été impossible d'en trouver ailleurs...

## Les journaux scolaires réalisés selon les techniques Freinet

Parmi les quelque 5 000 fascicules reçus chaque jour au Département des périodiques de la Bibliothèque Nationale au titre du dépôt légal, figurent naturellement des journaux scolaires réalisés selon les Techniques Freinet. Mais qui était Freinet et à quoi correspondent ces Techniques ?

Célestin Freinet naquit en 1896 à Gars, modeste village des Alpes-Maritimes. Grièvement blessé à Verdun, il est nommé instituteur à Bar-sur-Loup en 1920. Malgré la pauvreté de son école, il tente cependant de trouver des moyens concrets pour mettre en œuvre ses idées et faire participer ses petits élèves enthousiastes à ses méthodes pédagogiques nouvelles. « Il cherche, il étudie, se documente, lit des ouvrages d'éducation nouvelle d'avant-garde, entre en relation avec les auteurs dont beaucoup deviendront et resteront ses amis, et se met au travail... Il découvre, ébloui,

l'infinie richesse de ces petits paysans mal dégrossis qui ne demandent qu'à progresser, s'instruire, s'élever, pour maîtriser, dominer leur milieu, leur vie...

En 1924, il réalise sa première correspondance interscolaire manuscrite avec Daniel, de Trégunc, dans le Finistère... Cette correspondance interscolaire régulière s'est révélée l'outil de travail le plus puissant, la motivation la plus efficace jamais utilisée, et nous sommes loin d'en avoir épuisé toutes les possibilités. Non seulement elle humanise les rapports maître-élèves, mais elle bouleverse dans un sens bénéfique les relations au sein des groupes d'enfants. Ce n'est qu'en 1926 que Freinet utilise l'imprimerie à l'école. Et, dès lors, un enchaînement inéluctable va se poursuivre. Il faut des outils, du matériel d'enseignement qui n'existe pas. Puisque personne ne prend Freinet au sérieux, il relève le défi et dé-

cide de réaliser ce matériel qui fait si cruellement défaut.

En 1927, se tient à Tours le premier Congrès de l'Imprimerie à l'école, qui permet à Freinet d'entrer en contact avec nombre d'adhérents qu'il ne connaissait pour la plupart que par correspondance. En 1928 le 2<sup>e</sup> Congrès a lieu à Paris ; puis d'autres à Marseille en 1930, à Limoges en 1931, à Montpellier en 1934, à Grenoble en 1939. Parallèlement les membres de ce Mouvement pédagogique nouveau et souvent incompris, fondent en 1928, la C.E.L. (Coopérative d'Enseignement Laïc), destinée à produire et distribuer le matériel scolaire ; ils créent également un bulletin de liaison qui deviendra *L'Éducateur*. De plus en plus persuadé de la faillite de l'école traditionnelle, Freinet cherche à développer la pédagogie progressiste et écrit de nombreux ouvrages, manuels ou bro-

chures dans lesquels il formule nettement son idéal pédagogique, notamment dans la série des *Discours à des parents sur la pédagogie nouvelle prolétarienne*, dans la *Grammaire française en quatre pages*, dans *l'Éducation du travail* ou dans son *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

A la Libération, Freinet regroupe ses adhérents, suscite en 1948 la création de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), véritable institut de recherches pédagogiques et de mise au point des éditions et du matériel d'enseignement. En 1960, à Bordeaux, Freinet assiste pour la première fois à un Congrès de l'OCCE, (Office Central de la Coopération à l'École) ; il y exalte la pédagogie active et concrète, mais aussi la pédagogie coopérative, qui supprime l'estrade et la remplace par une table comme les autres, le maître étant ainsi parmi ses élèves et travaillant avec eux en réelle collaboration. Célestin Freinet meurt en 1966, laissant un héritage pédagogique prestigieux. « Freinet est mort. Il est des morts qui vivent-Intensément ».

Des enseignants enthousiastes, groupés autour de l'ICEM - Pédagogie Freinet, appliquent encore aujourd'hui les méthodes chères à Célestin Freinet, faisant entrer la vie dans la classe, et provoquant l'irruption de la classe dans la vie et dans la famille. Le maître demande de cueillir des fleurs des champs, d'observer des insectes, de décrire une promenade en montagne, de regarder les péniches descendre le fleuve ; les adultes, et les parents des élèves surtout doivent participer activement à cette perception du réel par l'enfant en apportant suggestions et conseils. Ainsi, comme le souhaitait Freinet « Concurremment à ce courant de la vie vers l'école, nous aurons celui de l'école vers la vie ».

Où trouver une meilleure illustration de cette théorie que dans les journaux scolaires réalisés selon les Techniques Freinet, dans quantité d'écoles françaises au fil de l'année scolaire.

De présentation modeste, le plus souvent manuscrits ou reproduits grâce à un appareil à polycopier ou à un limographe, pour la plupart de format 21 x 13,5 cm, ces journaux sont toujours très abondamment illustrés. En effet, selon Freinet « la première étape de l'écriture - lecture n'est point... dans la reconnaissance et la copie mécanique d'éléments de mots et de phrases dépouillés de leur valeur vitale subjective, mais dans le dessin, création manuelle d'abord, expression ensuite ».

Élaborés en commun par les élèves, sous la conduite de leur maître et avec son aide, ces journaux scolaires réalisés selon les Techniques Freinet portent généralement un titre champêtre : *A l'ombre du Hahnenberg, Fleurs de Flandres, Lilas des Pyrénées, Sourire de Flandres, Sur les rives de la Moder* ; ou bien un titre évoquant ceux des livres pour enfants : *Les joyeux copains, Nos belles histoires, Pain de sucre, Le Petit villageois*. Rares sont les titres teintés de banalité comme *l'Écho de l'école, ou Trait d'union*.

Leur couverture est toujours illustrée, parfois en noir et blanc, mais le plus souvent en couleurs. Ces dessins colorés, aux contours incertains et ma-

ladroits sont en général directement liés à la période de l'année comme pour *l'Alsace : automne, Noël, Pâques* ou bien pour *Le Petit rapporteur : 1<sup>er</sup> mai, vacances*. L'illustration peut également avoir trait au thème traité dans le numéro, comme par exemple dans *Anne écho : visite d'une houblonnière, sortie dans le vignoble*. Si le titre est constant et la périodicité régulière (trimestrielle ou mensuelle), les dessins de la couverture changent en revanche à chaque numéro, et bien peu de maîtres adoptent une page de couverture fixe comme pour *Lilas des Pyrénées*.

Chaque fascicule se compose d'une dizaine de pages environ, où texte et illustration sont intimement mêlés. « Chaque jour un texte, expression des soucis ou des intérêts dominants des enfants, est rédigé en commun puis écrit au tableau. Ce texte peut être reproduit au limographe. Le texte peut d'ailleurs être enrichi par un dessin polycopié au limographe, ou par un cliché lino ou carton... Mais, surtout, complètement indispensable : un certain nombre de feuilles seront chaque jour tirées à part : les unes constitueront à la fin du mois un journal scolaire original qui sera communiqué dans le village aux parents et aux amis de l'École, et qui sera échangé avec les journaux également imprimés ou polycopiés d'une dizaine d'écoles disséminées à travers la France ». Si les élèves sont plus âgés, ils « lisent les textes qu'ils ont écrits librement, individuellement ou par groupes, à l'école ou à la maison. On vote ensuite pour décider quel est celui qui aura les honneurs de l'imprimerie ». De fait, le contenu du fascicule et la plus ou moins grande place laissée à l'illustration du texte varient en fonction de l'âge et du niveau scolaire. La classe étant, selon l'expression même de Freinet, régie par la méthode des « complexes d'intérêts », l'évolution de ces centres, au fur et à mesure que les enfants grandissent, transparait nettement dans les échos qu'ils en apportent eux-mêmes, soit simplement par un récit vivant, soit à la suite d'enquêtes systématiques.

Dans le journal d'une section enfantine ou d'un cours préparatoire, une page sur deux est illustrée, gauchement comme peuvent le faire des petits enfants, et, les phrases simples et courtes reflètent ce que l'enfant a vu, ce qu'il a fait, son environnement familial. A l'école primaire, l'esprit d'observation a tendance à se fixer sur des sujets moins directement liés à la famille mais baignant le plus souvent dans le cadre familial ; les dessins sont toujours nombreux.

En grandissant, les centres d'intérêt des jeunes élèves se diversifient et sont davantage orientés vers l'extérieur. Dans les cours moyens 1 et 2, le journal de classe comporte moins de dessins naïfs. Des ébauches de cartes géographiques ou de circuits industriels de fabrication viennent en revanche illustrer le compte rendu d'une visite d'usine ; un schéma du moteur à explosion accompagne une courte notice sur son fonctionnement. De nombreux récits de promenades ; des descriptions des travaux des champs ; des remarques sur le football, la bicyclette, les échecs ou les

jeux de cartes, figurent presque à chaque page. Les mots croisés, les charades et les devinettes apparaissent.

Les journaux scolaires réalisés dans les collèges d'enseignement secondaire sont beaucoup moins illustrés ; les textes sont plus longs (deux pages en moyenne) et plus élaborés. Ils racontent des enquêtes sommaires sur le fonctionnement des postes ou bien sur les divers corps de métiers (poissonnier, fleuriste, maroquinier, etc.) Les observations y sont nombreuses, sur tous les sujets : météorologie, champignons, mode de reproduction des animaux, inondations, travaux agricoles, etc. Le bricolage pour les garçons et les recettes de cuisine pour les filles prennent une place importante dans le journal. Outre les devinettes, les charades, les mots croisés, les élèves composent de courts poèmes souvent pleins de fraîcheur.

Au lycée, le journal se structure de plus en plus ; les illustrations deviennent rares, sauf celle de la page de couverture qui subsiste toujours. Les adolescents participent à la gestion de leur coopérative, et prennent conscience des difficultés matérielles et financières entraînées par leurs activités. Les comptes rendus de visite instructives : centre de tri postal, brasserie, services municipaux de l'Hôtel de Ville, usines, constituent presque l'essentiel de chaque fascicule. Un calendrier des activités de la coopérative assorti de conseils, de comptes rendus de lectures en bibliothèque, de jeux faisant appel à la réflexion et aux connaissances, viennent compléter chaque numéro.

Mais le livre de vie que constitue le journal scolaire élaboré selon ces techniques autour de « complexes d'intérêts », ne représente pas à lui seul toute la pédagogie Freinet. Il n'en constitue qu'un des éléments et doit être complété, pour qui voudrait avoir une vue plus exhaustive de l'École Moderne française dont Freinet fut le pionnier, par diverses autres méthodes : agenda scolaire ; fichiers et cahiers autocorrectifs ; plans de travail ; fichier scolaire coopératif ; dictionnaire-index permettant de retrouver rapidement tous les documents du fichier ; bibliothèque de travail, constituée d'abord par les livres et manuels scolaires possédés, puis enrichie par l'achat de la collection « Bibliothèque de travail ». BT, BTJ, BT2, SBT, etc. Technicien de la pédagogie, Freinet a voulu créer une pédagogie nouvelle fondée sur la motivation et l'expression. « Nous partions sur des idées simples, avec un outillage encore rudimentaire : imprimerie donnant place d'honneur à un texte libre qui n'était d'abord que texte libre..., fichiers autocorrectifs que nous fabriquions nous-mêmes, dessins libres sur des bouts de papier... »

Très contestée de son vivant, l'œuvre de Célestin Freinet est actuellement poursuivie par l'Institut coopératif de l'École moderne à Cannes, et par l'Office central de la coopération à l'école.

Monique LAMBERT

Conservateur au Département des Périodiques  
de la Bibliothèque Nationale  
Chef du Service  
du Dépôt légal des Périodiques



# Dans notre LIVRE DE VIE



## ÉLISE FREINET

Élise Freinet vient de s'éteindre à 84 ans. Pour le plus grand nombre, son nom est d'abord une signature au bas de « **Naissance d'une pédagogie populaire** », le livre qui retrace les origines du mouvement de l'École Moderne. Fondatrice de la revue « **Art enfantin** », initiatrice de la création artistique des enfants, de la « part du maître », on parlait d'elle beaucoup plus souvent qu'on n'avait l'occasion de l'approcher, non pas qu'elle se soit cantonnée timidement dans l'ombre de son compagnon mais parce qu'elle se sentait peu de goût pour le côté public du militantisme.

Pourtant tous ceux qui connurent Freinet d'un peu près, savent à quel point Élise était indissociable de sa pensée et de son action, différente mais toujours complémentaire de lui. Elle était de ces éducateurs intuitifs et talentueux dont Freinet disait que sa pédagogie ne leur était pas nécessaire. Elle inspirait l'admiration à laquelle se mêlait parfois un certain sentiment d'infériorité, alors que Freinet savait communiquer au plus humble la force et la capacité de se dépasser. Mais ces deux personnalités différentes s'alliaient dans une synthèse dialectique qui évitait au matérialisme de s'enliser dans la banalité ou le systématisme et à la subtilité de céder à la magie des paroles dont Freinet, reprenant une phrase de Barbusse, répétait fréquemment : « Les paroles qui ne sont que des paroles ne sont pas loin d'être des mensonges ».

Tout un mouvement est né de cette dialectique féconde. De même que, dans une famille, on se surprend à discerner en chacun des traits de l'un des parents, on pourrait retrouver en la plupart des militants de l'École Moderne la part qu'ils doivent à Freinet et à Élise.

Le drame de la dialectique est qu'elle a besoin de deux termes. A la disparition de Freinet, son mouvement a également perdu Élise. Restée seule, elle fit désormais taire en elle ce qui avait été sa ligne de

force essentielle. Par fidélité au compagnon disparu, elle se voulut uniquement porte-parole de sa pensée à lui. Ce changement de rôle ne pouvait se faire sans malentendu.

Dans le climat qui suivit mai 68, comment la foule militante aurait-elle pu se reconnaître dans une personne lointaine et secrète qui ne communiquait que par messages indirects, empreints de solennité ? Ce fut l'origine d'une incompréhension qu'il serait mesquin de cacher ou de minimiser.

Deux fidélités divergentes se développèrent. Celle d'Élise visait, à juste titre, à valoriser Freinet, volontiers dépeint comme un prophète, un peu solitaire, que suit de loin un peuple innombrable mais informel. Par contre, nous étions un certain nombre à nous attacher, par-delà les paroles et les écrits de Freinet, à préserver ce que nous savions avoir été, à ses yeux, son œuvre la plus précieuse parce que la plus efficace : un mouvement qui soit lieu de rencontres et d'actions collectives et une coopérative à laquelle il avait consacré tant de son énergie. Rien dans la différence de nos appréciations et de nos choix ne permet d'altérer le respect et l'affection que nous portons à Élise Freinet.

Quelle qu'ait pu être sa volonté dans la dernière période de sa vie, sa pensée et son œuvre ne peuvent se ramener exclusivement au fait d'avoir été la compagne puis la veuve de Freinet. Sans nier qu'elle se soit mise bien souvent à son service et au service du mouvement, nous devons refuser de la limiter à cela.

Le plus sincère hommage que nous puissions lui rendre est de veiller à maintenir vivace son apport original comme une des données premières de la pensée dialectique de la pédagogie Freinet et comme une des dimensions de notre action quotidienne.

Le 31 janvier 1983  
Michel BARRÉ



## Travaux sur pré-dossiers

1. A partir d'un projet BT sur « Un chef cuisinier » le comité de rédaction de la BT envisage de réaliser d'autres études touchant les différentes formes de restauration : le « fast-food », les cantines, les self de grands magasins, les restaurants routiers, les restaurants biologique etc.

L'idée qui soutend l'ensemble vise à montrer comment on peut dévoyer le goût, déséquilibrer une alimentation et a contrario comment mieux se nourrir ; à faire apparaître les connections avec les industries agro-alimentaires, les implications avec le commerce pays-développés et Tiers-Monde etc.

Aussi nous sollicitons des classes pour effectuer des recherches sur les différents thèmes, des enquêtes auprès différents types de restauration.

Envoyez vos propositions de travail, vos suggestions à :

M.F. PUTHOD  
30, rue Ampère  
69270 Fontaines sur Saône

2. Un mini-dossier sur l'usage du tabac est disponible. A terme ce sera une BT.

Il comprend :

- Une enquête-sondage sur l'usage du tabac.
  - Un album sur le tabagisme réalisé à partir de témoignages de jeunes.
- Ces deux travaux ont été réalisés par des classes.

Si vous souhaitez poursuivre cette réflexion demander ce mini-dossier à :

M.F. PUTHOD  
30, rue Ampère  
69270 Fontaines/Saône

## Appel - Projet BT « LE CUIVRE »

Un premier dossier a été élaboré qui doit être complété.

- Qui a la possibilité de visiter une usine où l'on travaille le cuivre ou son minerai ?
- Qui peut nous donner des photos sur le sujet (morceau de malachite ou autre minerai de cuivre, objets en cuivre, etc.)
- Qui pourrait réaliser des interviews de travailleurs du cuivre (sa toxicité, les dangers du travail, etc.)
- Qui peut nous procurer des statistiques les plus récentes sur le sujet (production, consommation, prix et en particulier la consommation mondiale depuis 200 ans).

Ces renseignements, ces documents et tous autres qui vous paraîtraient utiles sont à adresser à :

Pierre HOUSEZ  
6, rue des Capucines  
59390 Lys-lez-Lannoy  
Tél. : (16.20) 02.13.20

## Appel pour une EXPO :

### « L'ÉCOLE AU VILLAGE HIER ET AUJOURD'HUI »

Si vous avez déjà réalisé une expo sur ce thème et si vous avez des idées, propositions, suggestions, comptes rendus d'expériences envoyez-les à :

Madame CHARLES  
Ecole Magescq  
40140 Soustons

## DES B.T. A METTRE EN CHANTIER...

- Le COMITÉ DE RÉDACTION B.T. propose la mise en chantier d'une série de B.T.-S.B.T. sur les religions.

Des titres possibles : LA BIBLE, LE CHRISTIANISME, LE CORAN, LES RELIGIONS ORIENTALES.

Un pré-dossier sur La Bible est déjà disponible pour lequel on cherche un maître d'œuvre.

- Des bases de collaboration ont été jetées avec l'Institut Géographique National, qui peuvent aboutir à des projets B.T. et S.B.T. sur l'élaboration des cartes, leur usage.

- On envisage la création d'une série de B.T.-S.B.T., pour inciter les enfants à la lecture de romans facilement accessibles dans le commerce et souvent choisis par des enseignants les « faisant vivre » en classe.

Ces brochures pourraient proposer des documents historiques ou géographiques, des notes biographiques et bibliographiques.

- En biologie, des B.T. comme « La souche » ou « Qu'est-ce qu'un arbre ? » sont très appréciées.

D'autres idées possibles :

- Variation d'un paysage d'après les saisons.
- Compost et fumier.
- Un cycle vital dans un endroit précis (exemple : la vie d'un vieux mur observée par les élèves de Jeanine Dugau dans les Landes).
- Le rôle de la pluie, de la sécheresse,
- Une rivière...
- En art, on parle beaucoup des artistes et de leurs œuvres. On néglige parfois l'aspect diffusion-distribution de l'art :
  - comment est conçue une exposition, comment est organisé un musée, une galerie d'art - une fondation, le mécénat...
  - Des sujets d'actualité qui posent problème : « la vie » d'une autoroute, l'extension des mines à ciel ouvert (problème de l'énergie et des matières premières, emploi, conséquences écologiques).
  - Le décryptage de documents sonores pour la réutilisation de B.T SON, de D.S.B.T. et d'archives du secteur audiovisuel se poursuit : on demande des volontaires.

- Les B.T. sont proposées par coffrets (voir catalogue). Il serait intéressant que chaque coffret contienne un S.B.T.-guide proposant des utilisations des brochures du coffret.

La série des S.B.T.-guides d'histoire est inachevée : restent à traiter les Temps Modernes et la période contemporaine.

Pour tous ces thèmes, des dossiers d'animation et des pré-dossiers documentaires sont prêts ou en cours d'élaboration.

Tout camarade intéressé par un dossier peut le demander à :

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC  
Georges DELOBBE  
B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca - Cedex



Nom : ..... Prénom : ..... Classe : .....

Adresse : .....

.....

.....

Prière de me faire parvenir le dossier suivant :

- Les religions
- Collaboration avec l'Institut Géographique National
- Incitation à la lecture de romans
- Milieux et cycles vitaux
- Diffusion, distribution de l'art
- Sujets d'actualité (préciser le sujet)
- Document sonore à décrypter (préciser le sujet)
- S.B.T. guide accompagnant un coffret (préciser le sujet)

• La commission ICEM-ESPÉRANTO signale qu'une traduction en espéranto des « Dits de Mathieu » vient d'être publiée : c'est le Groupe des Enseignants Espérantistes (G.E.E., section française de la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes, (L.E.I.) qui a pris en charge ce long et minutieux travail. C'est une réalisation qui mérite l'attention de tous, sur les plans national et international. Elle est le résultat d'un travail coopératif et généreux entre enseignants n'appartenant pas tous à l'I.C.E.M. mais étant tous des espérantistes éminents.

Ce livre est diffusé dans le monde entier et à la rencontre internationale organisée par la commission ICEM-ESPÉRANTO en Hongrie, au mois de juillet 1982, il en a été vendu plusieurs exemplaires. Pour répondre à des demandes de non espérantistes, une camarade hongroise de la commission, Gabriella Osz vient de terminer une traduction en hongrois du livre de Freinet à partir de la traduction en espéranto. L'espéranto a été ainsi que le souhaitent tous ceux qui travaillent à la commission, un moyen de diffuser la pédagogie Freinet dans des pays non francophones, et a joué le rôle de « langue pont ».

Pour acquérir cette traduction, s'adresser à :

Henri MÉNARD  
Le Pallet - 44330 Vallet

• Cet été, au mois de juillet 1982, a eu lieu en Hongrie une rencontre internationale organisée par la commission ICEM-ESPÉRANTO (33 Français, 32 Hongrois, 4 Italiennes, 1 Yougoslave et 2 Suédoises).

C'est une camarade hongroise de la commission, ayant déjà participé à des RIDEF et à des rencontres de la commission, qui en avait pris l'initiative. Cette rencontre a été officiellement prise en charge par le ministère de l'Éducation, l'organisme des Coopératives, le mouvement national d'Espéranto, et le département de Pest. La langue officielle de communication était l'Espéranto. En plus des échanges individuels toujours très intéressants, cette rencontre a permis la découverte d'un pays sur les plans culturel, économique et social. L'accueil a été très chaleureux même si nous n'avions pas les mêmes conceptions de travail. Nous avons beaucoup travaillé et appris au sujet de la notion « coopérative ». Finalement nous sommes arrivés à exprimer (et à comprendre) ce que signifie ce mot dans le mouvement Freinet et dans le système économique hongrois...

Il semblerait qu'après cette rencontre, et la correspondance reçue de Hongrie (voir la lettre de Gabrielle Osz) nous le confirme, la pédagogie Freinet intéresse de plus en plus de Hongrois et qu'un groupe FIMEM risque fort de s'y créer.

Il est souhaitable que le travail de la commission, qui est membre de la FIMEM, soit pris en compte à la FIMEM, il faut que nous travaillions ensemble surtout maintenant que les statuts vont être reconsidérés. L'Espéranto a prouvé et prouve qu'il peut apporter une solution rapide et efficace aux problèmes de communication. Des articles de la Multicarta peuvent apparaître dans le bulletin de la commission ICEM-Espéranto et vice versa...

Pour la commission :

Nicole DÉJEAN  
14, rue Anatole France - F -  
82000 Montauban

## Rectificatifs

Veillez rectifier le code postal de Jacques Marcel paru dans *L'Éducateur* n° 3 à propos d'un article sur l'Articulation avec le chantier Échanges et communication Collèges LEP (page 18).

Code postal : 02210 Grisolles (Aisne)

En reprenant, dans son numéro spécial : « L'école du peuple a cent ans », un passage de « L'école de Jules Ferry est morte » (Poche rouge - Maspero 1974) la revue « *Nous voulons lire* » a oublié des guillemets. Sous le titre général « Extrait du discours sur l'égalité de l'éducation prononcé par Jules Ferry, le 10 avril 1870 » elle a publié et un extrait et un commentaire du discours.

Évidemment, c'était un peu fort de bouillon. Nous aurions dû soupçonner que, même s'il l'avait consciemment pensé, Jules Ferry ne se serait pas exprimé de cette façon. Nous nous excusons auprès de lui et de nos lecteurs de cette erreur qui ne nous est pas totalement imputable.

Profitons de ce rectificatif pour revenir à cette question essentielle : « *Quelle école voudrait quelles forces (économiques, politiques, idéologiques parentales...) en 1983 ? Et nous, quelle école voulons-nous ?* »

Paul LE BOHEC

• Gabriella skribis :

« *Mi finis la tradution de "Diroj de Matoo"; nun mi tajpas ĝin. Ĉu la Pedagoga Instituto uzos ĝin, mi ne scias, sed de mi multaj personoj petis ĝin legi. Interese ke oni komencas setti min, informiĝi pri la movado. Mi ne havas hejme telefonon, tiel oni vokas min, en la lornejo, aŭ la edzon en la laborejo. Malrapido la afero komencas disvastiĝi. La froŝan interesiĝon mi devas nun eluzi. Eble ankàŭ vi povas doni al mi konsilojn, kiel mi plu laboru. Ekzemple : astas problemo, kion mi forgesis demandi, se ni dezirus oficiale formi hungaran grupen (sekcion) de FIMEM aŭ ICEM, kaj oble niaj pedagogaj « oficejoj » konsentus, kiel kaj ni devas petition de Francie ?...* »

Gabriella a écrit :

« *J'ai terminé la traduction des « Dits de Mathieu » (à partir de la traduction du livre en Esperanto) ; maintenant je le tape. Est-ce que l'Institut Pédagogique l'utilisera, je ne sais pas, mais plusieurs personnes m'ont demandé à le lire. Il est intéressant que l'on me cherche pour se renseigner sur le mouvement. Je n'ai pas le téléphone, chez moi, aussi on m'appelle à l'école, ou mon mari sur son lieu de travail. Lentement l'affaire commence à prendre de l'ampleur. Maintenant je dois « tirer partie » de cet intérêt nouveau. Vous pouvez aussi me donner des conseils sur la façon de continuer mon travail, par exemple : il y a un problème que j'ai oublié. Si nous désirions organiser officiellement un groupe (ou une section) hongrois FIMEM ou ICEM, (et peut-être nos « instances » officielles y consentiraient, comment et où devons-nous demander cela en France ?...* »

## L'ÉDUCATEUR 82-83 15 numéros + 5 dossiers BULLETIN D'ABONNEMENT

TARIF : France 159 F, étranger 229 FF pour les 20 parutions de l'année scolaire

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

souscrit un abonnement à L'Éducateur 82-83

Ci-joint règlement par :

Date :

Chèque postal à P.E.M.F. - C.C.P. Marseille 1145-30 D

Chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes

Signature :

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

# Livres pour Enfants

## • *Hop-là, le cheval et 23 autres histoires drôles*

Auteur : Heinrich Hannover.

Traduit de l'allemand par Cécile BON. Illustrations de Wilfried ZELLER-ZELLENBERG - Renard-Poche - École des loisirs.

Une bonne lectrice CE1 l'a gardé un mois sans le finir, l'a trouvé trop long à lire.

Ève, bonne lectrice CE2 a aimé certaines histoires : « Hop-là, le cheval », « Le dentiste puni » mais s'est « forcée » à le finir (trouvait que les histoires répètent trop souvent les mêmes phrases). Elle ne désire pas acheter ce livre.

## • *Le lait de la lionne*

Auteur : J.-B. SINGER - Dessiné par Philippe FIX. *Enfantimages* - Gallimard.

— *Maîtresse, c'est un conte à lire tous ensemble. Tout seul c'est difficile à comprendre et trop long à lire.* (Lionel CE1, Luc CE2). Voici ce qu'ils ont compris de l'histoire.

« Il y a un monsieur gentil et un monsieur méchant. Ils font une "bataille". Le plus gentil finit par gagner mais il lui en faut du temps ! »

Suzette KAUFMANN

## • *Chichais de la rue des Mauvestis*

de Nicole CIRAVEGNA - Bordas « Aux quatre coins du temps »

L'illustrateur de ce livre est le frère de l'auteur - COLLINE. Ses dessins, en noir et blanc, concrétisent les images que tisse l'histoire et les enfants se sont plu à reconnaître dans les illustrations chacun des personnages introduits par le texte.

Chichais - un garçon marseillais de dix ans - habite avec ses parents, sa grand-mère et son arrière-grand-mère. Au fil de ce court roman (moins de quatre vingt dix pages), il nous conte de façon très vivante, sa vie, à l'école et à la maison.

Cette histoire drôle, présentée comme un journal écrit par le héros, a été très vite lue par tous les enfants qui ont, au long des pages, découvert les habitudes de s'exprimer propres à une région, mais aussi retrouvé des êtres qui leur ressemblent.

C'est alors avec enthousiasme qu'ils ont accepté de mettre en scène ce livre, aidés de Josette la bibliothécaire et de Christiane, étudiante dans un IUT d'animation.

Ils ont alors fait une re-création de l'œuvre de N. Ciravegna, en inventant le scénario, en interprétant les différents personnages, en imaginant une mise en scène et des chansons, en cherchant des musiques en divers accessoires.

Il me paraît intéressant que ces enfants aient pu se mettre à la place des différents élèves présentés dans le texte : l'agité, le dormeur, l'apathique, l'heureux, l'amoureux de la maîtresse. J'ai noté leur joie d'être, pour un temps, l'enseignant qui sait, qui sévit aussi.

Pour ma part, je peux affirmer que la dramatisation de ce livre, tout en doublant le plaisir qu'avaient ressenti les enfants en le lisant, m'a aussi permis de mieux les connaître.

Je pense que ce texte qui présente une famille où on s'aime bien mais où le « dépêche-toi » est de règle, et une classe avec un maître-chronomètre, ne peut qu'avoir un impact sur de jeunes lecteurs.

Émilie FAURE

## • *Les contes de la souris chauve*

de Roger RUDIGOZ - Joie de lire - École des Loisirs

Vingt-sept contes très courts (une demi-page à trois pages). Quelques-uns très faciles à lire. Certains contes m'ont beaucoup plu, d'autres un peu moins. Un avantage à ce livre : des enfants qui peinent en lecture et qui ont du mal à lire longtemps pourront s'essayer à lire les contes les plus courts qui parfois rappellent des comptines. Un avantage aussi pour les plus petits de maternelle : la possibilité de lire un texte in extenso plutôt que de raconter.

## • *Le jardin d'Abdul Gasazi*

De Chris VAN ALLOBURG - Ecole des Loisirs.

Une histoire qui plaît aux enfants. Les illustrations pleine page au lavis avec un aspect retro sont aussi parlantes que le texte et plaisent aux

enfants. Un texte facile à lire en début de CE1 (la seule difficulté réside dans quelques noms propres) mais cela ne doit pas arrêter le jeune lecteur.

Cet album nous conte les aventures d'Alain aux prises avec un magicien (Abdul Gasazi) qui n'aime pas les chiens et les transforme en canards. Alain avait la garde du chien de Mademoiselle Esther et celui-ci ne trouve rien de mieux que de se réfugier chez Abdul Gasazi...

## • *Colas et Nicolas*

Auteur : Pierre FERRAN - Illustrations : Ursula Fürst - École des loisirs.

Un livre déjà ancien (parution en 1976) mais que l'on a toujours envie de réouvrir.

Anne (8 ans) veut le garder parmi ses livres pour regarder les illustrations : celles du début où l'on fait connaissance avec les escargots, un peu plus loin lorsque Colas est découvert par un écolier et emporté à l'école, ensuite (p. 29) lorsque les deux escargots se retrouvent et « pleurent de joie » ou bien (p. 33) lorsqu'ils ont le mal de mer ou encore lorsqu'ils se trouvent nez à nez avec un crabe-tourteau ou une tortue-lyre, celles de la dernière page enfin.

Un livre pour nous convaincre que « le bonheur est tout près de nous, à quoi bon le chercher ailleurs... » (p. 47)

Un livre qui doit plaire à partir du cours moyen mais qui plaira aussi à des plus grands et dans lequel des jumeaux se retrouveront sûrement.

M.-Claude LORENZINO

Histoire bien construite, simple à comprendre, amusante et attendrissante mais fade.

Après plusieurs péripéties qu'ils ne comprennent pas et qu'ils subissent, deux escargots se retrouvent en Angleterre alors qu'ils étaient partis de leur village de Provence pour découvrir ce qui se passait derrière la colline.

Certains passages sont parfois implicites.

D'accès facile pour les lecteurs laborieux, ce livre est intéressant aussi pour les bons lecteurs par l'humour et les subtilités.

Beaucoup d'illustrations.

Nanou GRANGÉ

Mes élèves de CM2 ont découvert « *Colas et Nicolas* » alors qu'ils correspondaient avec l'auteur. Voici donc des extraits d'une lettre que les enfants avaient alors adressée à Pierre Ferran pour lui parler de son album : « Vous avez choisi, pour les escargots, des prénoms qui se ressemblent. On dirait des frères jumeaux. Quand on écoute le livre, on a même l'impression que Colas et Nicolas ne sont qu'un seul escargot. Pourtant, ils sont différents.

Le passage qui raconte l'arrivée de l'escargot en classe montre que le maître n'accepte pas d'être contredit, même quand il a tort. Il arrive beaucoup de malheurs à l'escargot qui n'est pas comme les autres.

Votre histoire fait parfois penser à un poème, comme lorsque vous racontez le menu des escargots - « il y avait des œillets à la rosée et des glaïeuls du jour ». Ces expressions nous rappellent aussi les menus affichés dans les restaurants.

Il y a beaucoup de murs dans ce conte, même des collines dans l'océan pour ces escargots qui cherchent le bonheur ».

Et voici la réponse de Pierre Ferran :

« Je puis vous dire que je n'ai pas trouvé les prénoms des escargots du premier coup. J'avais d'abord eu l'idée, pour faire remarquer que l'un des escargots possédait une bizarrerie rare, de l'appeler « Cocasse » et l'autre aurait été Colas, mais l'éditeur n'était pas content du titre. Alors j'ai pensé à Nicolas et pour faire remarquer que l'autre (quoique un peu différent) était presque son frère, vous l'avez bien senti, j'ai gardé Colas ».

Ce dialogue entre l'adulte créateur et ses lecteurs témoigne bien, selon moi, de l'intérêt de ce livre plein d'humour, mais aussi de la re-création de ce texte par les enfants, des problèmes enfin que pose l'édition face à la création.

J'ajouterai encore que ce conte me paraît convenir davantage à des élèves de 10-11 ans qu'à de plus jeunes.

Émilie FAURE

### RECTIFICATIF

La critique « *Les mots d'Apijo* » parue dans L'Éducateur n° 4 (page 31) est à attribuer à Jacqueline ROUSSEAU et non à Monsieur POSLANIEC comme cela a été mentionné.

## L'ÉCOLE SOUS SURVEILLANCE L'INSPECTION EN QUESTION

Parmi l'abondante littérature produite par notre Mouvement, le dernier-né ne sera guère cité par nos inspecteurs souvent soucieux on le sait de se référer à l'essence même de la pédagogie Freinet pour démontrer à quelque novice en la matière combien il fait fausse route.

L'école sous surveillance, édité par Syros dans la collection Contre-poison, a déjà été présenté dans L'Éducateur (cf. n° 4 p. 25). Nous publions aujourd'hui les impressions de lecture de notre amie Simone Heurtaux.

Parce qu'ils ont constaté à quel point l'inspection leur était inutile face aux difficultés de tous les jours,...

parce qu'ils ont constaté à quel point elle était infantilisante et sclérosante,

Parce qu'ils considèrent que sa nature même, fondée sur la hiérarchie, le centralisme, la norme, l'enseignant isolé, est étrangère à la démarche du changement.

Les personnels soussignés décident de participer à la contestation de l'inspection sous toutes ses formes... et demandent au ministre de l'Éducation d'ouvrir rapidement des négociations sur les modalités de sa suppression et sur les nouvelles conditions d'évaluation collective du travail des équipes éducatives.

*Un collectif d'enseignants*

Le temps est enfin venu de l'oppression cernée, de la lutte commencée.

Avec cet ouvrage s'ouvre enfin une brèche dans un système répressif centenaire, un encouragement à la résistance, une alternative possible.

### Celui qui ne vient jamais incognito

En effet, toute la problématique du changement de l'école se heurte indiscutablement à la pierre d'achoppement de l'inspection.

Le discours généralement tenu par les enseignants à propos de l'inspection fait souvent apparaître la chose en elle-même comme un fait anodin, rare, un peu ennuyeux mais de toutes façons inéluctable, voire utile.

Il est vrai que la relation particulière et ponctuelle entre les deux individus : inspecteur et enseignant peut être courtoise et civile, se terminer par un rapport d'inspection relégué ensuite pour plusieurs années au fond d'un tiroir et sanctionné par une note dont il est de bon ton de la garder secrète et de dire qu'on s'en moque complètement.

Pendant la visite de l'inspecteur dans une classe, les choses peuvent aussi très bien se passer, et chaque enseignant peut avoir ses « trucs » pour que « ça marche » : une leçon toute préparée pour la circonstance,

l'aptitude à provoquer une bonne décharge d'adrénaline qui rende capable d'être brillant pendant une heure devant des élèves rendus particulièrement attentifs (voire cabotins) par la présence d'une personne étrangère venue manifestement les observer, les juger, parée de tous les accessoires d'autorité propres à faire sentir le sérieux de la circonstance : costume, cravate, serviette de cuir, ensemble strict et bon genre pour les dames...

Si, dans le primaire la visite de l'inspecteur est souvent impromptue, dans le second degré elle est attendue : les professeurs sont prévenus plusieurs jours auparavant. Les enfants savent alors que ce jour-là, il faudra qu'ils jouent un certain rôle...

Autre cas de figure : le rapport de force inspecteur-inspecté peut avoir été créé en faveur du second, celui-ci disposant soit d'une autorité et d'une aisance naturelles qui en imposent à son supérieur, soit d'un soutien logistique important : appartenance à un mouvement pédagogique militant, connaissance de ses droits, argumentation sans faille, référence aux textes officiels allant dans son sens...

L'enseignant peut alors recevoir un rapport d'inspection élogieux et gratifiant, ou bien à l'extrême ne plus recevoir du tout la visite de son inspecteur, et avancer dans sa carrière uniquement au barème et à l'aléatoire des promotions.

Rares sont les enseignants qui osent avouer que l'inspecteur leur fait peur, qu'ils se sentent mal à l'aise d'être observés et jugés pendant un moment de classe, qu'ils en rêvent de cette épreuve plusieurs nuits à l'avance, que jouer un rôle ne leur convient pas, que cette intrusion perturbe leurs prévisions de travail ou leur aisance de contact avec leur classe. La fébrilité qui règne dans la salle des professeurs d'un collège quand l'IPR est en visite dans l'établissement, les conciliabules interminables qui suivent ou qui précèdent le moment fatidique, les colères, les larmes cachées ou les dépressions qui surviennent parfois après l'inspection ou la lecture du rapport, tout cela n'est pas anodin et nous questionne.

Ces comportements, qui peuvent paraître disproportionnés à la cause, donnent pour le moins à penser que se vit dans l'inspection un rapport d'infantilisation, de mise en infériorité, de fragilisation, de jugement de valeur, non sur un travail, non sur un résultat, mais bien sur la personne dans son implication certes professionnelle, mais surtout relationnelle et affective, dans ce qu'elle a de plus important, son image d'elle-même.

Imaginons la réaction d'un enseignant dont le rapport mentionne que son travail est réel et important, que sa relation avec ses élèves est satisfaisante, et qui, arrivant à la conclusion, se voit attribuer le verdict suivant :

« Je doute que M. Y. ait la carrure intellectuelle suffisante pour mener cette expérience à bien, surtout livré à lui-même ».

### Sous mille rapports : la norme

Il y aurait beaucoup à dire sur la « carrure intellectuelle » des inspecteurs. Quelle formation reçoivent-ils pour faire ce métier ?

Si encore un tel jugement émanait d'une personne ayant reçu une formation psychologique, étudié le fonctionnement des groupes, la



## L'INSPECTION

Un jour, l'inspecteur et le directeur sont entrés en classe pendant qu'on corrigeait des exercices de grammaire.

L'inspecteur prend les cahiers d'un élève, discute avec madame. Madame était sévère avant que l'inspecteur ne soit là. Et tout à coup elle explique bien, va près des élèves gentiment pour leur expliquer. Avant elle avait jamais fait ça : enfin... si... quand même quelques rares fois.

Moi je trouve cela quand même un peu drôle, si madame était toujours comme quand l'inspecteur est là, j'aurais un peu moins peur d'elle et je l'aimerais beaucoup mieux.

... 10 ans

Extrait d'Éducation Populaire

pédagogie institutionnelle, une personne ouverte sur les recherches en éducation, qui aurait effectué des années de recherche didactique, qui travaillerait selon l'indispensable dialectique pratique/théorie, on pourrait alors en espérer un rapport humain d'une qualité différente, une attitude de participant, de conseiller, d'incitation à la recherche...

Il n'en est rien dans la plupart des cas. L'inspecteur est généralement un ancien enseignant ou un universitaire qui a passé quelques concours pour changer de job... et n'avoir plus affaire directement à des élèves.

Les deux premières parties du livre qui s'appuient de façon très sérieuse sur la lecture de 1 000 rapports d'inspection, prouvent à l'évidence, la carence de formation des inspecteurs pour ce qu'ils sont censés faire. Les extraits qui ont été choisis par les auteurs sont dramatiquement exempts de toute considération humaine et formative, tant au plan des enfants qu'au plan du maître.

Tout y parle de *norme* : ordre, sérieux, discipline, rigueur.

Tout passe au crible de la critique : les locaux (dont l'enseignant n'est pas généralement responsable), le mobilier, les sanitaires, l'état des enfants.

Tout se joue sur l'apparence : la tenue des registres, les traces écrites, la qualité grammaticale des interventions orales très ponctuelles des élèves (quelle parole réelle peuvent prendre 25 enfants qui ont à se partager une heure d'intervention avec le maître ou le professeur qui en monopolise la plus grande partie ?)

Le cours magistral est rarement contesté dans les rapports cités : les enseignants qui se sont sentis concernés par cet ouvrage étant justement ceux qui, ayant renoncé au cours magistral pour d'autres pratiques où les élèves participent activement à leur propre formation, n'ont à présenter à l'inspecteur qu'un moment pas forcément privilégié du tâtonnement quotidien de leur classe. L'acheminement vers l'accession lente et difficile à l'expression, à la communication, à l'autonomie, à l'apprentissage motivé des apprentissages n'est pas spectaculaire.

### Le pouvoir de l'inspecteur

Les critères d'évaluation du travail de l'enseignant n'ont pas changé depuis le temps de Freinet, malgré un vernis de novation toléré et parfois encouragé par quelques inspecteurs qui veulent paraître sensibles au vent de modernisme qui s'est manifesté depuis 1968.

La partie III « *Le pouvoir de l'inspecteur* » nous fait découvrir dans le détail ce qui se cache derrière l'anodine apparition, une fois toutes les X années, du monsieur bien élevé qui vient faire une petite visite impromptue.

Les termes même dans lesquels sont rédigés les rapports sont déjà des éléments de pouvoir psychologique.

La note attribuée peut avoir, en dehors de sa portée psychologique (si vous avez 6/20, vous vous sentez un mauvais enseignant, si votre note « normale » par rapport au barème doit être 14), un impact décourageant (vous faites de la recherche, vous passez du temps de loisir en réunions pour confronter vos expériences, pour lire, vous informer, pour aménager votre classe et changer votre enseignement, alors que le train-train traditionnel bien rôlé du collègue le conduit à la promotion au choix).

Ajoutons le fait non négligeable que la différence de salaire est importante entre les échelons (...) et que la note compte beaucoup dans les demandes de mutation.

Mais là où le pouvoir de l'inspecteur devient particulièrement inadmissible, c'est lorsqu'il peut aider à conduire, sur simple délation d'enfants ou de parents, un enseignant à être muté d'office, envoyé en hôpital psychiatrique, voire même emprisonné. De semblables cas de répression sont cités avec précision dans cette troisième partie de l'ouvrage.

### La lutte est engagée

De prise de conscience en prise de conscience, l'inspection pour qui veut innover est apparue comme l'obstacle intolérable.

Le rapport de Freinet, cité in-extenso, et la réponse qu'il fait à son inspecteur, est un magnifique exemple de résistance, d'argumentation et de contre-attaque.

Étant donné l'époque 1933, le contexte social et les suites données à l'affaire, nous ne pouvons encore maintenant qu'admirer le courage de l'homme qui a tenu tête, qui a cherché des appuis, organisé un mouvement et qui, acculé à l'impossible, a fini par créer sa propre école.

Le contexte a changé: les enseignants du Mouvement Freinet ont pour la plupart choisi de lutter dans l'école et de résister, de se battre.

Actions de guérillas, puis véritables stratégies, toutes les étapes d'une lutte à ses débuts sont retracées dans cette partie.

### L'alternative. Pour une école populaire

Il va sans dire qu'on ne peut faire, au nom de la recherche pédagogique fut-ce dans le sens de l'épanouissement de l'enfant, « n'importe quoi n'importe comment ». Depuis toujours les enseignants de l'ICEM ont opté pour une solution de concertation permanente, d'établissement de projets, de recherche de critères d'évaluation de leur action.

Les équipes éducatives se mettent en place, des formes d'apprentissage différentes font leurs preuves, depuis longtemps déjà, des techniques permettant une véritable expression de l'enfant sont à la disposition des enseignants ; une autre conception de la société est à l'œuvre dans les communautés que constituent les groupes-classes, les enseignants, les parents, les éducateurs, les divers intervenants...

Une évaluation formative est en gestation pour remplacer l'évaluation normative qui a fait son temps et ses ravages.

Le changement de société en mai 81 par la majorité des Français passe obligatoirement par le changement de l'école. Il n'est pas de réelle coopération possible dans un système hiérarchique de norme et de répression. Il est, dans un contexte économique et social difficile pour tous et pour les jeunes en particulier, une autre formation, une autre éducation à définir, à mettre en œuvre. Depuis 50 ans, du chemin a été parcouru, sans avoir jamais été reconnu ni admis par les pouvoirs publics.

« Une autre voie est possible. Mais pour l'ouvrir, il faut aussi une autre vision des rapports entre l'école et la société ».

Dénoncée dans un style vigoureux et souvent sarcastique, analysée, argumentée et appuyée sur des textes authentiques, « L'École sous surveillance » fait prendre conscience au lecteur que rien ne va plus dans l'école des petits chefs et que des rapports nouveaux peuvent s'instituer dans un contexte de changement.



MARIANNE GROOTECLAES

# Connaissez-vous les nouveaux outils I.C.E.M.-C.E.L. ?

A la conquête du système métrique

## ATELIER MATHÉMATIQUE

20 livrets

Les livrets de cette série s'adressent aux enfants des classes élémentaires, à partir du CE2, dans le but de leur faire acquérir le sens pratique des systèmes de mesure.

C'est une prise de contact sensorielle des éléments mesurables de la vie environnante.

Ces livrets permettent aux enfants, partant des mesures naturelles, d'aboutir aux systèmes construits conventionnels.

Ce thème présente des difficultés sur plusieurs plans :

- prise de conscience d'une qualité particulière d'un objet (sa longueur, sa masse, son volume...);
- acceptation d'un médiateur de comparaison;
- passage à un élément unitaire reportable puis à un ensemble d'unités adaptées;
- association d'un nombre à la qualité mesurée qui devient alors quantité.

Ces difficultés vécues et surmontées, le système métrique conventionnel apparaîtra comme un ensemble de choix et de règles destiné à faciliter la communication et non comme une vérité intrinsèque.

Les enfants qui auront construit eux-mêmes des systèmes de mesure, passant naturellement par tous les stades de l'évolution, aborderont le système métrique décimal comme la phase finale de leur propre recherche. A la fois son principe de construction et les valeurs de ses unités s'en trouveront mieux intégrés.

En effet, la connaissance d'un système de mesure ne consiste pas seulement en l'apprentissage d'une terminologie, si approfondie soit-elle, mais exige en outre (et surtout) une résonance sur le plan sensoriel en liaison avec l'expression de la mesure.

La liste des matériels et matériaux favorisant la réalisation des travaux proposés est indiquée au dos de chaque livret.

Les thèmes :

1. LONGUEURS I - comparaisons
2. LONGUEURS II - unités de mesure
3. LONGUEURS III - système de mesure
4. LONGUEUR IV - mètre, centimètre
5. LONGUEURS V - mesures dans la cour
6. MASSES I - comparaisons
7. MASSES II - pesées
8. MASSES III - construction d'une balance
9. MASSES IV - balances automatiques
10. CAPACITÉS - comparaisons
11. AIRES I - comparaisons
12. AIRES II - unités de mesure
13. TEMPS I - horloge à eau
14. TEMPS II - les heures
15. TEMPS III - lecture de l'heure
16. MONNAIES I - les francs
17. MONNAIES II - francs et centimes
18. MONNAIES III - F et c, rendre la monnaie
19. VOLUMES I - comparaison
20. VOLUMES II - construction, unités

Conçus pour le travail individualisé, ces livrets présentent les avantages des autres outils programmés de la CEL\* :

- autonomie de l'enfant,
- rythme personnel,
- soutien,
- responsabilisation
- valorisation de la lecture.

\*Voir l'ensemble proposé pour le travail individualisé au catalogue CEL « outils ».



Les travaux proposés sont à considérer non comme un cours mais comme une base minimale sur le plan de la mesure. Nous tenons à souligner la richesse qu'apporte cette série dans toute classe.

### AUTRES OUTILS DANS LES MÊMES SÉRIES

#### Fichiers d'orthographe

- Fichier A (1 à 100) fin du CP à CE2
- Fichier C (201 à 300) CE2 fort à CM2

#### Livrets programmés de mathématique

- Série A.0 : 20 livrets pour l'initiation aux mathématiques en même temps qu'au travail individualisé.
- Série B1 : 10 livrets - ensembles et relations
- Série B2 : 10 livrets - addition et soustraction
- Série C3 : 10 livrets - application linéaire
- Série C4 : 10 livrets - quantités et prix - longueurs et poids - distance et temps.

#### Fichiers de problèmes (autocorrectifs)

- Niveau B (CE1 fort - CE2)
- Niveau C (CE2 fort - CM1)
- Niveau D (CM1 fort - CM2)

Les fichiers d'orthographe (A, B, C) et de problèmes (B, C, D) sont livrés sous boîte plastique.

---

### BON DE COMMANDE Atelier Mathématique

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

..... série de 20 livrets à 62 F la série.

A retourner avec le règlement à :  
CEL BP 109 06322 Cannes la Bocca Cedex

## Un lieu d'accueil pour aller en CLASSE VERTE

(printemps, automne)

Le Foyer rural de Yenne

73170 Yenne

Tél : (16.79) 36.85.70

Ce Foyer rural a déjà reçu une classe Freinet suisse  
et tout le monde était content !

Communiqué par Marité BROISIN,  
Collège Charles Dullin  
73170 Yenne

## On nous signale

### LA MUSIQUE DE L'EAU

108 Instruments aquatiques à réaliser soi-même  
par Jacques DUDON - Éditions Alternatives

Connaissez-vous l'aquaflûte, le springoviel, le tambour-oiseau, l'orgue de pluie, le synthétiseur aquatique ou encore le polycyclophone ? Ce sont quelques-uns des 108 instruments de musique imaginés et réalisés par Jacques Dudon.

Leur point commun : tous fonctionnent avec de l'eau, pour créer des musiques aux sonorités nouvelles, et aux résonances aquatiques.

Ce livre est avant tout dédié aux enfants. C'est à la suite de diverses animations musicales sur le thème de l'eau avec des enfants que l'auteur, en accordant et combinant quelques-uns des rares instruments traditionnels utilisant l'eau, puis en inventant lui-même plus d'une centaine d'instruments, a été amené à élaborer une musique à la fois simple, riche et vivante. Réalisés à partir de matériaux très courants, la plupart de ces instruments peuvent être facilement construits et joués par des enfants de tous âges. Schémas, plans et détails de construction en font un ouvrage pratique et pédagogique.

Mais la musique de l'eau n'est bien sûr pas seulement une musique enfantine. Aboutissements de nombreuses années de recherche acoustique, ce livre propose enfin, dans le domaine de la facture instrumentale, et à la frontière de l'art moderne tout à la fois, un nouveau style de lutherie, réconciliant paradoxalement les musiques synthétiques les plus actuelles.

L'auteur, Jacques Dudon, très célèbre dans les milieux musicaux, anime des stages pour enfants qui s'initient à la musique de l'eau à partir des instruments qu'ils construisent eux-mêmes.

Prix public : 69 F, expédition poste : 11 F (total : 80 F)

### Région Parisienne - Animations ALPHA DU MARAIS 13, rue du Temple (4<sup>e</sup>)

23.2.83 : documentation B.T.

23.3.83 : Maternelle

Pour tous contact s'adresser à :

André GIROIT  
ICEM CEL

25-27, rue de la Fontaine au Roi  
75011 Paris Tél. (1) 338.11.45

## I.C.E.M. Pédagogie Freinet

Le module « Genèse de la Coopérative » vous propose un stage d'une semaine, le quatrième :  
du lundi 4 juillet au 11 juillet 83,  
à Aix-en-Provence

1<sup>er</sup> niveau : DÉMARRER. Apprendre à utiliser l'apport des enfants, correspondre, imprimer, organiser...

2<sup>e</sup> niveau : VOIR PLUS CLAIR. Les Techniques Freinet ont changé votre classe. L'auditorium devient chantier, lieu de bavardage, usine ou champ de foire. Des institutions seraient bien utiles. Vous aimeriez pouvoir en parler.

Intensif, éprouvant comme la classe, ce stage est organisé par des praticiens des Techniques Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle à l'intention d'autres instituteurs/trices, maternelles, primaires, « spécial ».

Effectif limité à 32 : donc, dès maintenant, demander précisions, conditions d'admission, inscription de principe à :

Jean-Claude Colson  
5, chemin de Saint Donat  
13100 Aix-en-Provence

(enveloppe timbrée pour la réponse : merci !)



## CINÉMACTION : Graine de cinéastes

Les éditions l'Harmattan 7, Rue de l'École Polytechnique - 75005 Paris, après avoir publié : Cinémas de l'émigration, au féminisme, d'avant-garde, des régions, du Maghreb, homosexuels, paysans, contre racisme, du tiers-monde... viennent d'éditer Graines de Cinéastes dans la revue CinémaAction n° 21-22 pour démontrer que l'audio-visuel n'est pas la propriété exclusive des cinéastes qui ont pignon sur rue et un accès facile aux grands media.

### Graine de cinéastes : des jeunes à la caméra

Des enfants, des adolescents, pour leur plaisir, fabriquent des images en France et en Suisse. Ils sont aidés par des enseignants, des animateurs, des cinéastes qui ne cherchent pas à faire d'eux de futurs metteurs en scène, mais veulent leur permettre de conjuguer la lecture et l'écriture des images et de goûter au bonheur de créer. Les uns et les autres prennent la parole dans ce numéro qui comporte en outre plus de trois cents filmographies de réalisations effectuées par des jeunes en 16 mm, Super 8 et vidéo. Sauf exceptions, elles sont peu diffusées. Pourtant, maladroites ou belles, elles méritent d'être connues, car parfois les cinéastes en herbe s'y libèrent des stéréotypes pour faire entendre leur voix. Ne nous bouchons pas les oreilles.

### Graine de cinéastes : outil de travail

Monique Martineau, Françoise Fontenelle et Claude Desimoni coordinateurs de ce dossier, donnent la parole aux jeunes qui avec force, honnêteté et lucidité exposent leurs difficultés et leurs réussites. Parole aux enseignants et aux animateurs : « Leurs vertèbres n'ignorent rien de la pesanteur des media légers, leurs nerfs sont accoutumés à supporter les lenteurs administratives, et leur cœur est plein d'amitiés nouées avec des enfants et des adolescents au fil des réalisations ». Parole aux cinéastes tel Pierre Prévert.

CinémaAction suscite la réflexion et la communication horizontale entre ceux qui innovent à la base car, depuis la retombée des luttes lycéennes et enseignantes, il n'existe plus de mouvement social susceptible d'être le vecteur de l'information comme c'est le cas pour les femmes, les immigrés, les paysans...

CinémaAction, avec la multiplicité des témoignages, contribue à l'information par les filmographies, les listes d'adresses et de publications.

Communiqué par Claude CURBALE

## ÉVALUATIONS PAR LES REPRÉSENTATIONS

Si avant d'aborder une recherche il me paraît indispensable de chercher à savoir où en sont les élèves sur le sujet choisi (voir article paru dans l'Éducateur n° 4), il me paraît tout aussi utile de connaître l'évolution de leurs représentations au cours de l'année au fur et à mesure qu'ils avancent dans la connaissance d'un sujet. Les élèves et moi-même peuvent ainsi évaluer ce qui est acquis et ce qui ne l'est pas.

Je prendrai pour exemple le cas d'une classe de 20 élèves de sixième travaillant sur un sujet précis, au cours de l'année 81-82.

Dans un premier temps je retracerai les différentes situations de classe vécues par ces élèves. J'analyserai ensuite les dessins et le vocabulaire connus, avant la recherche et en fin de recherche ce qui me permettra de juger de son efficacité. Puis je ferai une analyse de détail de la démarche de deux élèves de cette classe : Jean-Philippe et Læticia.

I. Quand les élèves de 6<sup>e</sup> A décidèrent d'étudier la reproduction des mammifères, je leur demandai, avant tout travail de recherche, de me dessiner comment ils s'imaginaient un bébé dans l'organisme maternel avant la naissance.

— J'obtiens une première série de dessins le 23.10.81. Chaque élève me précise au cours d'un entretien individuel ce qu'il a voulu dire.

— Le 27.10.81 ils regardent un film 8 mm, de 3 minutes, muet, montrant la parturition de la chatte. Je passe une première fois le film, sans aucun commentaire, en leur recommandant de regarder attentivement. Ils notent sur leur feuille ce qu'ils ont vu.

Je repasse le film une seconde fois. Ils écrivent à la suite, ce que la seconde vision leur a permis de découvrir ou de préciser. Après avoir lu et discuté les différents textes nous élaborons ensemble un résumé expliquant ce qui s'est passé :

l'orifice du vagin s'agrandit,

la chatte coupe le cordon ombilical, le mange, ainsi que le placenta

les petits chats sont tout mouillés.

— Pour expliquer et préciser ce qui se passe juste avant l'accouchement, nous colorons et annotons ensemble un dessin photocopié représentant un fœtus humain in-utero à la fin de la grossesse. Chaque élève a donc dans son classeur un dessin correct avec le vocabulaire complet et bien orthographié.

— Le 12.2.82 je leur demande de redessiner « un bébé dans l'organisme maternel avant la naissance » pour voir ce qui a été acquis.

— Le 2.3.82, après les vacances de février, nous regardons une diapositive montrant 2 jumeaux dans l'utérus et je leur conseille de comparer leur dessin du 12.2, et la diapositive, afin de trouver leurs erreurs et de les noter sur leur feuille.

Le même jour nous voyons le très beau film 16 mm en couleur « les premiers jours de la vie » (le film n'a pu être vu qu'à cette date car il n'appartient pas au collège). Il montre, en détail ce qui se passe, de la fécondation jusqu'à la naissance. Puis nous regardons et commentons l'accouchement à l'aide de diapositives.

— Le 12.3.82 : 3<sup>e</sup> dessin.

Les thèmes de recherche abordés ensuite n'apportent pas d'éléments sur la question.

Lorsque je regarde - avec curiosité - cette 3<sup>e</sup> série de représentations je constate encore bon nombre d'erreurs et pour les trouver je leur demande d'examiner chacun leur dessin avec un camarade et de noter les erreurs.

— Le 21.5.82 : 4<sup>e</sup> dessin.

Que reste-t-il à la fin de l'année scolaire ?

Après examen des erreurs encore présentes au cours d'un entretien individuel, nous rectifions tous ensemble ce qui ne va pas, soit en expliquant, soit en prenant chacun la position fœtale, en espérant que cette méthode sera plus efficace que l'observation de photos, de film et toutes les explications qui ont pu être données.

Chaque fois que je sollicite un dessin, j'entends des, « encore ! » ou je vois des sourires un peu ironiques provoqués par mon « idée fixe » mais chacun dessine sans renâcler. Je leur explique à chaque fois le pourquoi de ces dessins et ils sont surpris de trouver encore autant d'erreurs à propos d'un sujet tant rabaissé ! Moi aussi d'ailleurs !

### II.1. Analyse des 20 dessins (n° 1 et n° 4) de tous les élèves :

	dessin du 9.10.81	dessin du 21.5.82
• placenta dessiné	1	18
• orifice du vagin dessiné	10	19
anus présent	2	16
orifice urinaire présent	1	16
• cordon ombilical allant :		
— de la bouche de la mère au nombril de l'enfant	1	0
— du nombril de l'enfant au vagin	2	1
— du nombril de l'enfant à la paroi de l'utérus	10	1
— du nombril de l'enfant au nombril de la mère	1	0
— du nombril de l'enfant au placenta	1	18
— de la bouche de l'enfant au nombril de la mère	2	0
— de la bouche de l'enfant à la bouche de la mère	1	0

### II.2. Analyse du vocabulaire acquis :

(relevé sur les 20 dessins n° 1 et les 20 dessins n° 4)

	9.10.81	21.5.82
cordon ombilical	7	15
utérus	7	17
nombril	6	6
embryon	4	0
fœtus	3	12
placenta	2	16
liquide amniotique	3	13
anus	1	15
orifice du vagin	1	12
orifice urinaire	0	15
vagin	4	6

#### En conclusion :

Cette classe est une « bonne » classe du point de vue des résultats scolaires. Les élèves sont motivés et travailleurs. Nous nous entendons très bien eux et moi.

L'analyse de leurs dessins et de leur vocabulaire montre que les élèves dans leur ensemble ont progressé, qu'ils ont acquis des connaissances, mais que l'efficacité du travail n'est jamais totale. Exemple : 17 élèves sur 20 ont appris à dessiner le placenta (1 seul savait avant la recherche) ; 14 élèves sur 20 ont appris le mot placenta (2 seuls le connaissaient). Il reste donc 2 élèves qui ne savent toujours pas le dessiner et 4 qui ne savent toujours pas le nommer.

Je peux ainsi, connaître l'efficacité de notre travail. Les situations de classe proposées peuvent-elles être plus aidantes ? Quels sont les autres facteurs responsables de ces petits

échecs ? Malheureusement le nombre d'élèves et le peu de temps passé avec eux (1 h par semaine maximum) ne m'aident pas à trouver des réponses.

### III. Analyse des représentations de Jean-Philippe :

#### 1. Analyse de la première représentation de Jean-Philippe :

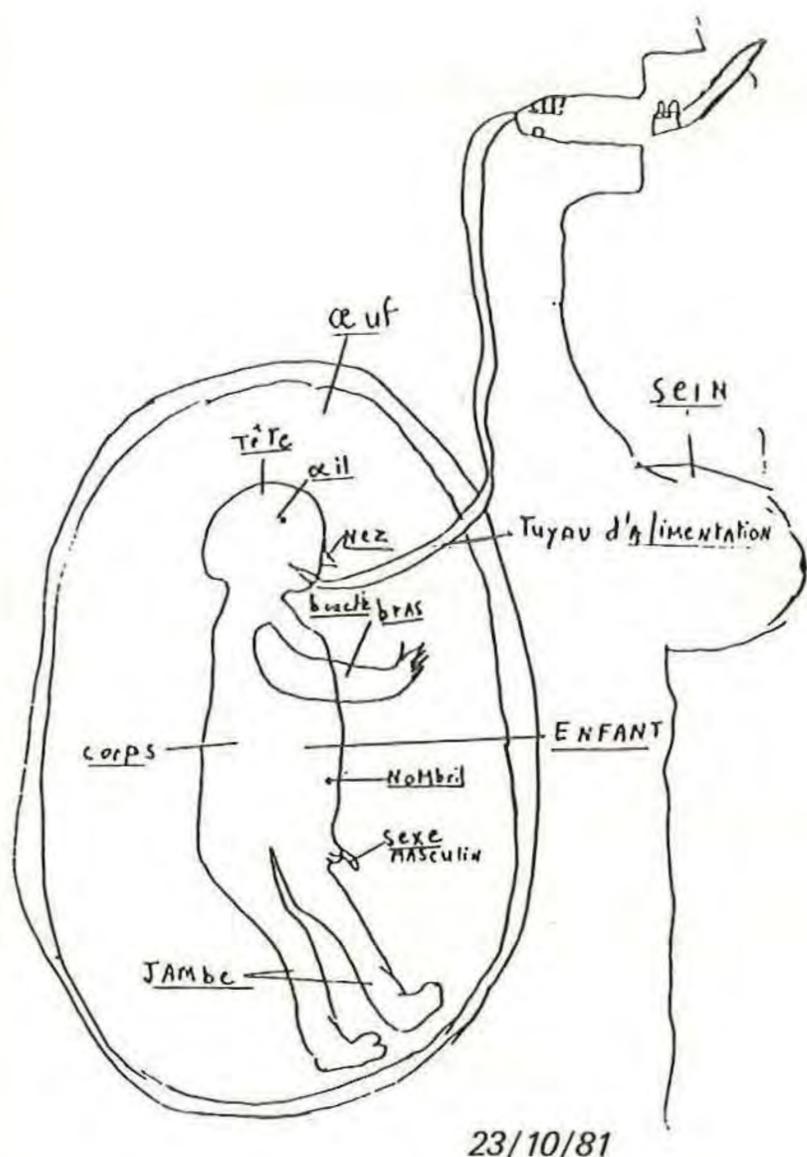
- Jean-Philippe n'a jamais vu de dessin du fœtus avant que l'on aborde la question ; il dessine comme il l'imagine.
- Quelles erreurs fait-il ?
  - le cordon ombilical est mal situé,
  - le fœtus a un nombril,
  - l'utérus est une poche fermée,

l'utérus est situé au niveau de la poitrine, le fœtus n'a pas la position fœtale...

- Pourquoi dessine-t-il le cordon ombilical allant de la bouche du fœtus à la bouche maternelle ?  
L'élève sait que la mère nourrit l'enfant par le cordon ombilical ; lui et sa mère se nourrissent en absorbant des aliments par la bouche donc le cordon ombilical va de la bouche de l'un à celle de l'autre ;  
il ne connaît pas d'autres façons de se nourrir. Il n'a aucune idée de ce qu'est la digestion.  
Il ne sait pas à quoi correspond le nombril, qu'il situe sur le corps et nomme correctement.
- A noter qu'il ne se demande pas comment le fœtus sortira de l'organisme maternel.

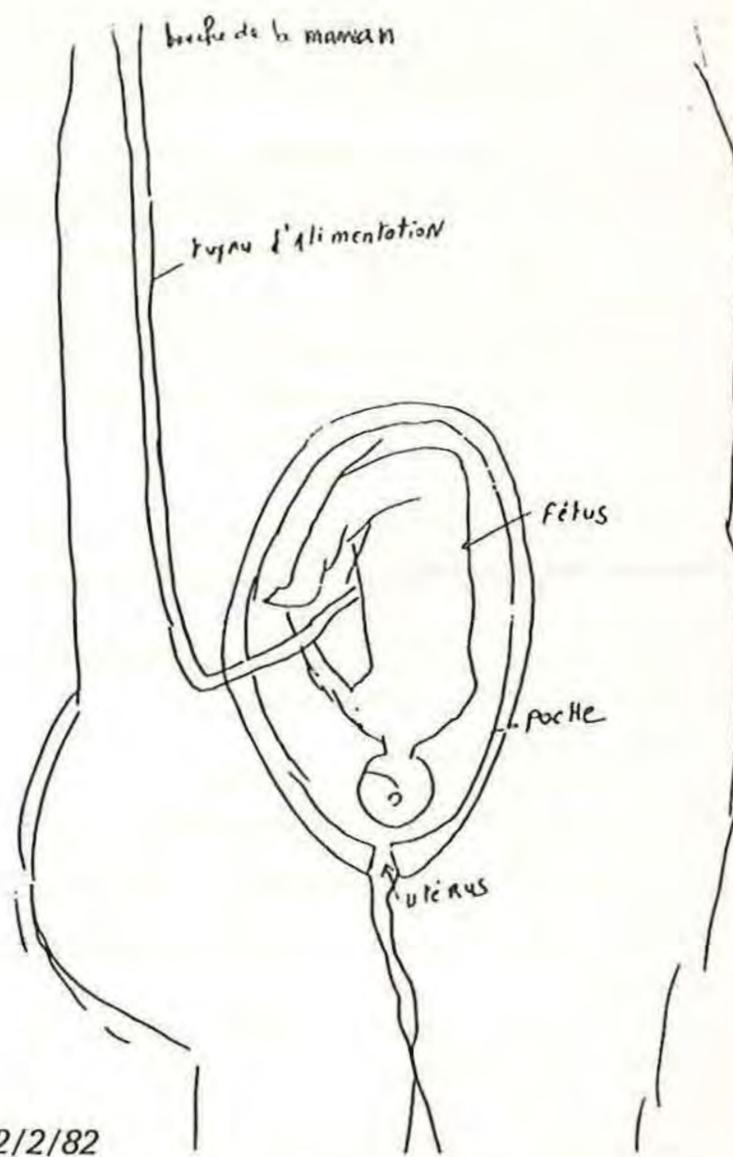
#### 2. Évolution de ses représentations :

	23.10.81	12.2.82	12.3.82	21.5.82
<b>cordon ombilical (dessin)</b>	de la bouche de l'enfant à la bouche de la mère	du « nombril de l'enfant à la bouche de la mère	du « nombril » de l'enfant au placenta	du « nombril » de l'enfant au placenta
<b>utérus (dessin)</b>	poche fermée située dans la cavité thoracique pas de liquide amniotique	poche ouverte située dans l'abdomen pas de liquide amniotique	poche ouverte corps de la mère non représenté liquide amniotique signalé, mais pas de poche des eaux	poche ouverte corps de la mère non représenté liquide amniotique et poche des eaux dessinée
<b>dessin des orifices</b>	aucun	orifice du vagin	3 orifices	3 orifices
<b>vocabulaire concernant les orifices</b>	aucun	utérus	orifice de l'anus orifice du vagin orifice urinaire	orifice orifice du vagin orifice urinaire
<b>autre vocabulaire</b>	tuyau d'alimentation nombril enfant	tuyau d'alimentation utérus-poche fœtus	tuyau ombélical fœtus placenta liquide abdominal	cordon ombélical nombril placenta liquide abdominale

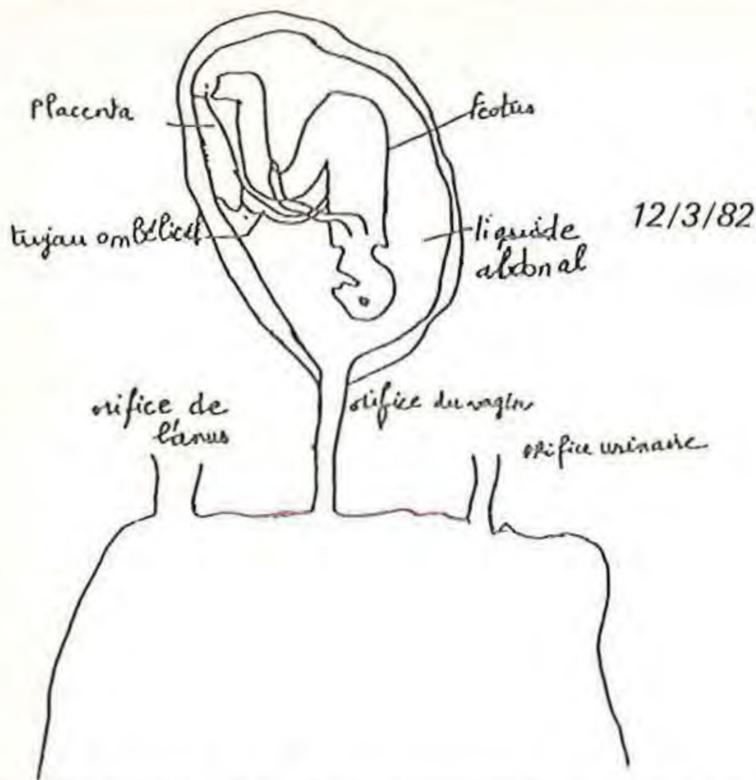


23/10/81

Jean-Philippe

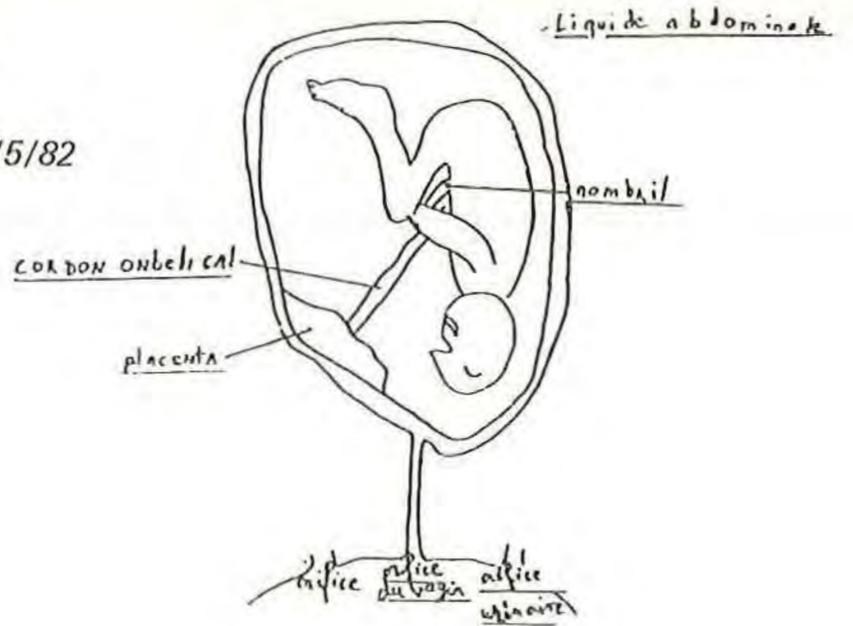


12/2/82



Jean-Philippe

21/5/82



IV Analyse des représentations de Laetitia :

1. Analyse de sa première représentation :

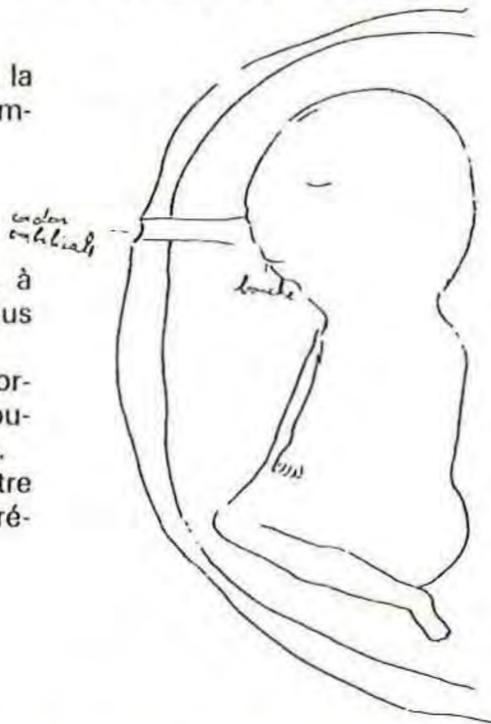
— La maman de Laetitia est institutrice et Laetitia a vu le dessin du fœtus dans un de ses livres. Elle a essayé de le reproduire. Elle précise, au cours de l'entretien que le fœtus est nu, ce qui n'est pas évident sur le dessin.

— Quelles erreurs fait-elle ?  
le cordon ombilical va de la bouche de l'enfant au nombril de la mère, pas de position fœtale, pas d'utérus, dessin très imprécis.

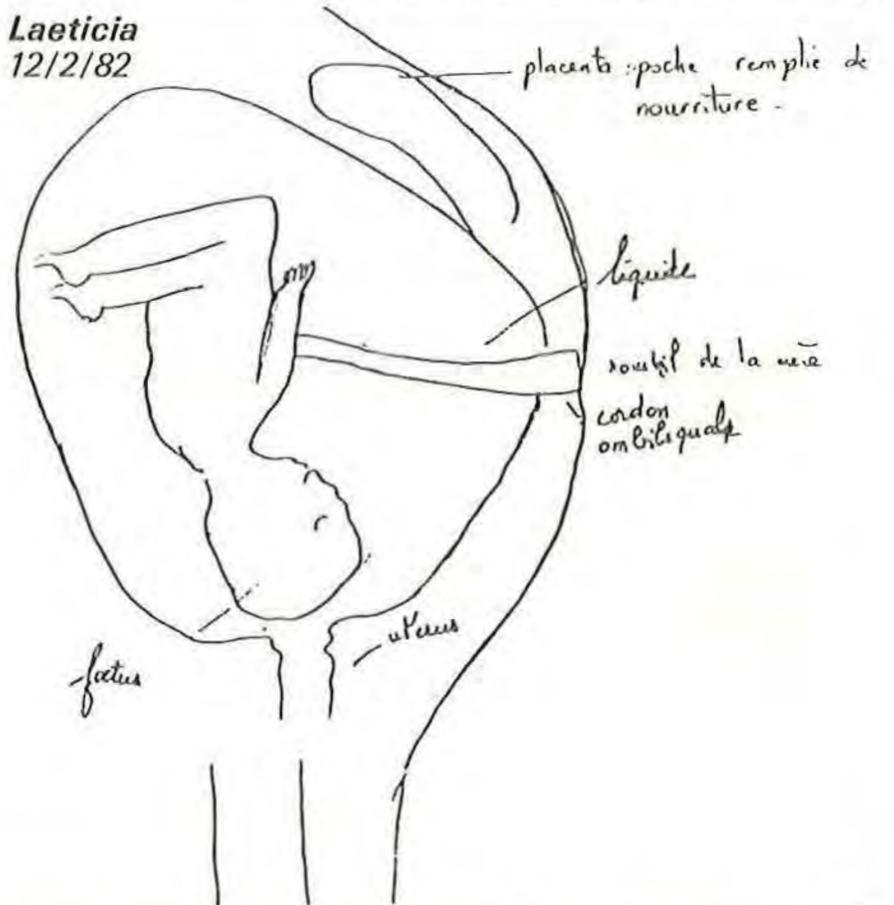
— Laetitia dessine le fœtus à genoux parce que c'est plus facile me confie-t-elle.

A la question : pourquoi le cordon ombilical part-il de la bouche ? elle ne sait pas répondre.

Le fœtus est « dans le ventre maternel », sans aucune précision.



Laetitia  
12/2/82



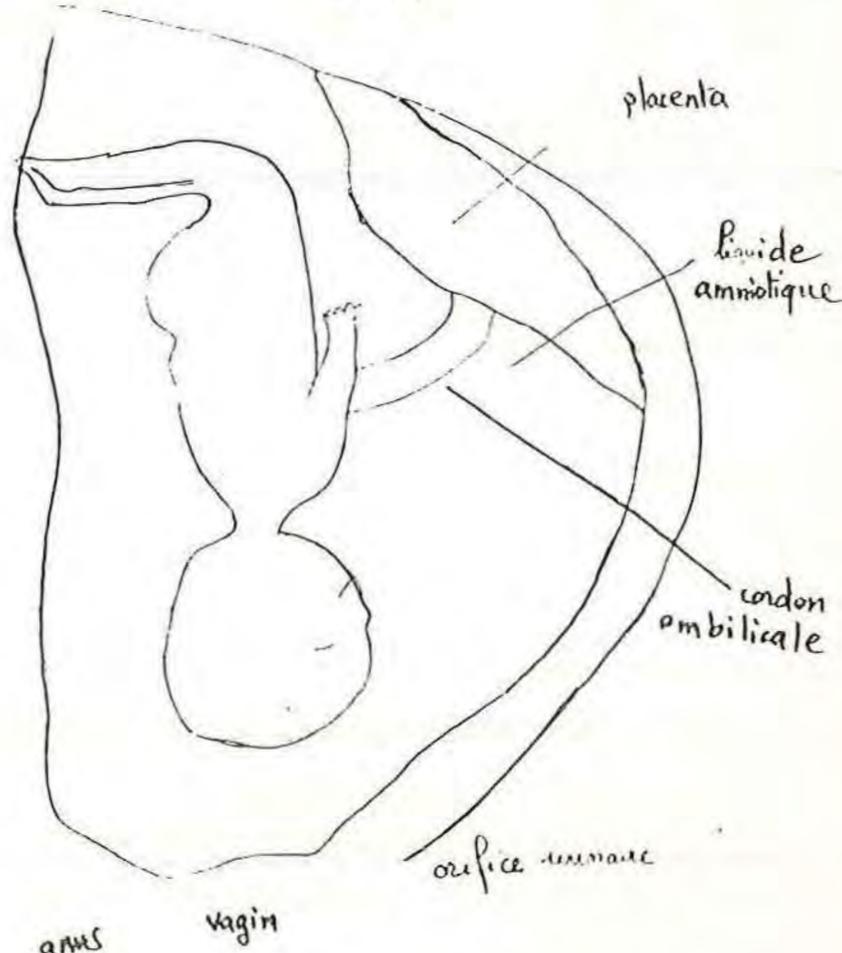
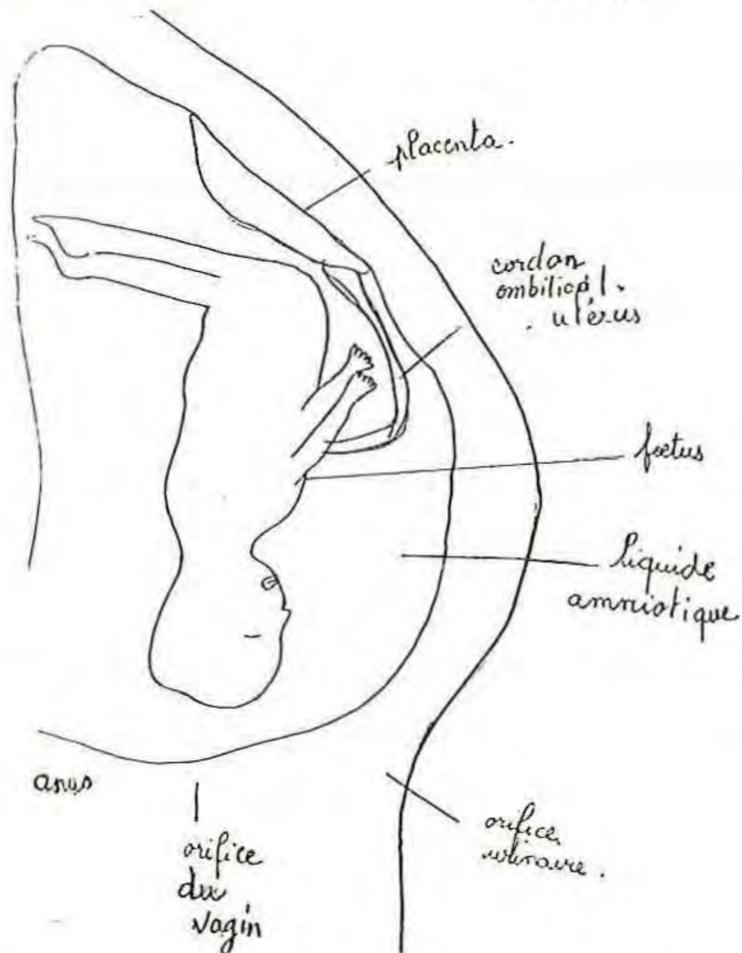
2. Évolution de ses représentations :

	23.10.81	12.2.82	12.3.82	21.5.82	21.5.82 après discussion
<b>cordons ombilical (dessin)</b>	de la bouche de l'enfant au nombril de la mère	du nombril de l'enfant au nombril de la mère	du nombril de l'enfant au placenta	du nombril de l'enfant au placenta	du nombril de l'enfant au placenta
<b>dessin de l'utérus</b>	paroi du ventre dessinée pas d'utérus pas de position fœtale	fœtus dans une poche pas de position fœtale placenta dessiné comme une poche pleine de nourriture ouverte, sans lien avec le cordon ombilical, sans lien avec le fœtus  liquide nommé mais poche ouverte pas de poche des eaux	fœtus dans un utérus fermé pas de position fœtale placenta relié au cordon ombilical  liquide amniotique dans l'utérus	fœtus dans une poche fermée pas de position fœtale placenta relié au cordon ombilical  liquide amniotique dans la poche  paroi du ventre confondue avec la paroi de l'utérus	fœtus dans un utérus ouvert position fœtale placenta relié au cordon ombilical  liquide amniotique dans la poche

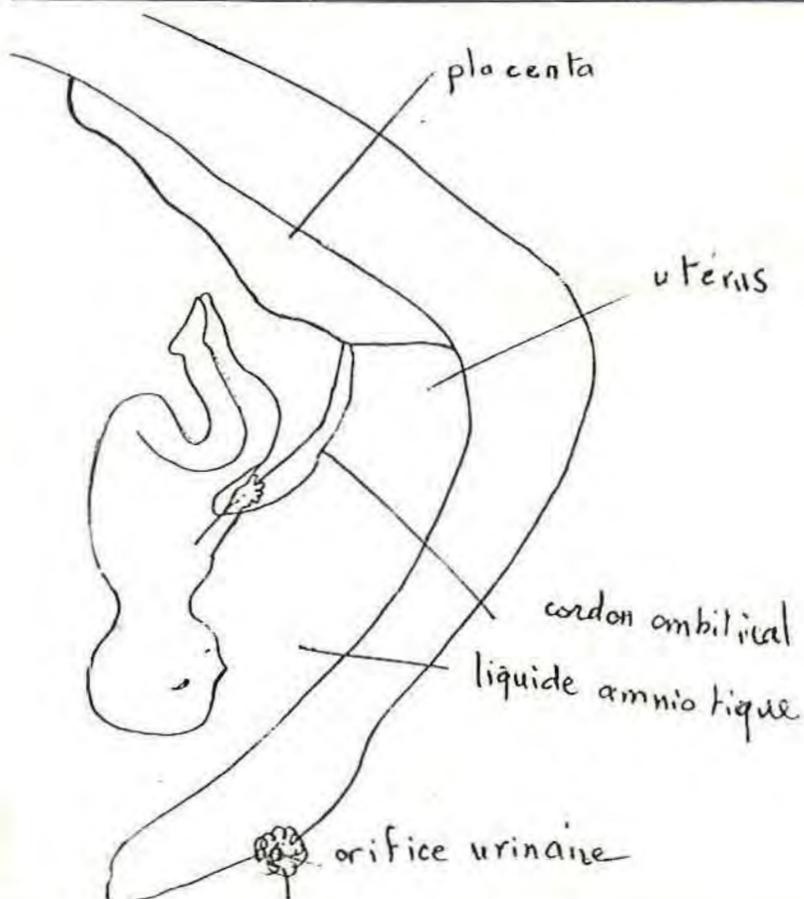
12/3/82

Laeticia

21/5/82



	23.10.81	12.2.82	12.3.82	21.5.82	21.5.82 après discussion
dessin des orifices	rien	début du vagin esquissé pas d'anūs pas d'orifice urinaire	3 orifices nommés non dessinés	3 orifices nommés non dessinés	anus nommé mais non dessiné vagin ouvert orifice urinaire entouré de poils
vocabulaire annotant les dessins	bouche cordon ombilical	cordon ombilicale fœtus utérus nombril de la mère liquide  placenta : poche remplie de nourriture	cordon ombilical utérus liquide amniotique placenta  anus orifice du vagin orifice urinaire	cordon ombilicale liquide amniotique placenta  anus vagin orifice urinaire	cordon ombilicale utérus liquide amniotique placenta  anus vagin orifice urinaire



Laeticia  
21/5/82 - Après discussion

Le fœtus ne respire pas à l'intérieur du ventre de sa mère mais il se nourrit grâce au placenta.

Cette évaluation qui se voudrait formative part de l'analyse des erreurs de l'élève ; la confrontation :

- avec les autres élèves
  - avec un modèle donné par le prof,
  - avec une observation nouvelle,
  - au cours d'une expérimentation,
- entraîne un conflit qui peut permettre à l'élève de construire sa chaîne de connaissances.

Les résultats auxquels arrive l'élève sont certes intéressants à connaître, mais il faudrait également approfondir les processus d'apprentissage de chaque enfant.

Marie SAUVAGEOT



# PSYCHO- GRAPHO- DRAME

## Pour une nouvelle recherche

*Dès mes débuts dans la Pédagogie Freinet, en 1959, dans un cours élémentaire de la banlieue nantaise, il m'était apparu comme nécessaire de détruire, dans l'esprit des enfants, le symbole du pouvoir du maître que représentait le tableau noir.*

*J'ai donc proposé, au cours d'un de nos conseils de coopérative, que chacun puisse y écrire, y dessiner, durant les temps d'activités personnelles, que nous appelions à l'époque, « le temps libre ». Ainsi le tableau, outil du maître, allait devenir outil commun à se partager.*

*Cette proposition de démythification, dont je n'attendais aucun effet autre sur nos activités, allait pourtant nous lancer dans une aventure qui dure encore : le psychodrame.*

### I. De magnifiques créations naissent sur tableau noir...

Au début de l'année 1960, je constate que quelques enfants ne se contentent plus de quelques graphismes vite effacés dès leur réalisation, mais partent à la conquête du tableau, comme ils le font des feuilles de leur cahier de dessin-texte. Chacun a un cahier où il dessine librement et sur lequel je lui demande aussi d'« écrire l'histoire racontée par le dessin ». Ces histoires sont ensuite lues aux camarades et les graphismes servent souvent de base aux travaux dans les divers ateliers graphiques et picturaux.

Sans doute parce que le dessin au tableau est sous les yeux des autres, donc soumis à leur appréciation, une attention exigeante aux formes et aux couleurs apparaît chez les enfants pour qui le dessin est un moyen privilégié d'expression et de valorisation (1). De magnifiques créations, que nous effaçons à regret, naissent sur le tableau noir.

C'est alors que me vient l'idée de proposer aux créateurs de présenter leur dessin à leurs camarades, d'en raconter le thème et de répondre à leurs questions.

Dès la première séance l'enthousiasme est grand et chacun veut présenter un dessin et être ainsi le centre de l'attention de tous. Nous présenterons même notre pratique à une soixantaine d'instituteurs venus à une réunion du groupe départemental Freinet, lui donnant ainsi un label d'authentique « technique Freinet ». Élise Freinet nous écrira d'ailleurs, pour soutenir notre tentative, que « le dessin au tableau permet à l'enfant d'associer sa pensée à celle des autres ».

Durant quatre années je continuerai cette pratique sans qu'elle se modifie. Le bilan montre son intérêt sur différents plans :

**1. Sur le plan graphique et pictural :** l'enfant apprend à varier l'échelle de ses graphismes et les questions des camarades lui apportent des éléments nouveaux pour l'enrichissement de son dessin, comme d'ailleurs dans la pratique des mises au point collective des textes libres l'intervention des autres permet enrichissement et affinement de la pensée. Tous les enfants bénéficient de ces séances et rapidement les dessins ne sont plus un assemblage de graphismes isolés mais des éléments

réunis par une trame affective. Ces créations sont souvent reprises sur des grands cartons et quelques-unes deviendront des tapisseries.

**2. Sur le plan de l'expression orale et écrite :** cette activité permet une socialisation de la pensée par des échanges au moment des présentations, auxquels participent très activement la plupart des enfants. Certains commentaires seront aussi le point de départ de la création de contes collectifs.

**3. Sur le plan psychologique :** nous connaissons tous le lien étroit entre l'affectivité et le dessin libre mais par le dessin au tableau l'enfant se libère doublement de ses problèmes, d'abord par ses graphismes et ensuite par ce qu'il en dit au groupe permissif et amical de la classe.

Notre ami Maurice Pigeon, spécialiste en la matière puisqu'il venait de présenter une thèse de doctorat d'Université sur ce thème (2), m'a beaucoup aidé à prendre conscience de cette dimension qui trouvera une plus grande place ensuite dans ma classe de perfectionnement.

« La technique du tableau noir est une excellente idée. Oui, excellente. Elle relève par plus d'un point du psychodrame et ici, avec l'intervention du « cœur » et les réactions spontanées de l'auteur, se révèle un dynamisme remarquable qui mieux encore que dans l'explication dialoguée « enfant-maître », sur un objet commun, le dessin, révèle les tendances et la profondeur des thèmes psychologiques de l'inconscient de l'enfant. Je suis persuadé qu'il y a là une mine de recherches à exploiter dans ce sens.

La richesse de l'expression, de l'idée, de la sensation, de la nuance psychologique doit évoluer à un rythme inaccoutumé.

Dans le commentaire, comme dans les réponses aux questions, on retrouve les thèmes courants et les symboles connus. La psychanalyse s'y remue à l'aise. Tu es dans le bon chemin, persévère, note, précise au maximum tes notations. L'intervention du magnétophone serait d'un grand secours. C'est excellent sur le plan de la communication avec autrui, sur celui de la socialisation et du langage socialisé qui retrouve ses racines dans le langage gestuel exprimé par le dessin. Je suis sûr qu'en de certaines circonstances la tension doit être vive (je veux dire l'activité de tension - la tension affective) entre les protagonistes de ce psychodrame (un néologisme à créer). »

Maurice PIGEON — 1963

### II. Deux exemples au cours élémentaire

Ce dessin au tableau a été réalisé par P. 8 ans 7 mois dans un CE2 - CE1 (voir page suivante).

P. est un enfant doux et calme. Il a des textes libres et des dessins libres riches.

Son père est cordonnier, il a un grand frère au CM2. L'an passé il a raconté à son correspondant une scène entre le père et la mère.

Il est très attaché à la mère. Il a pleuré pendant 18 mois lors de son entrée en maternelle.

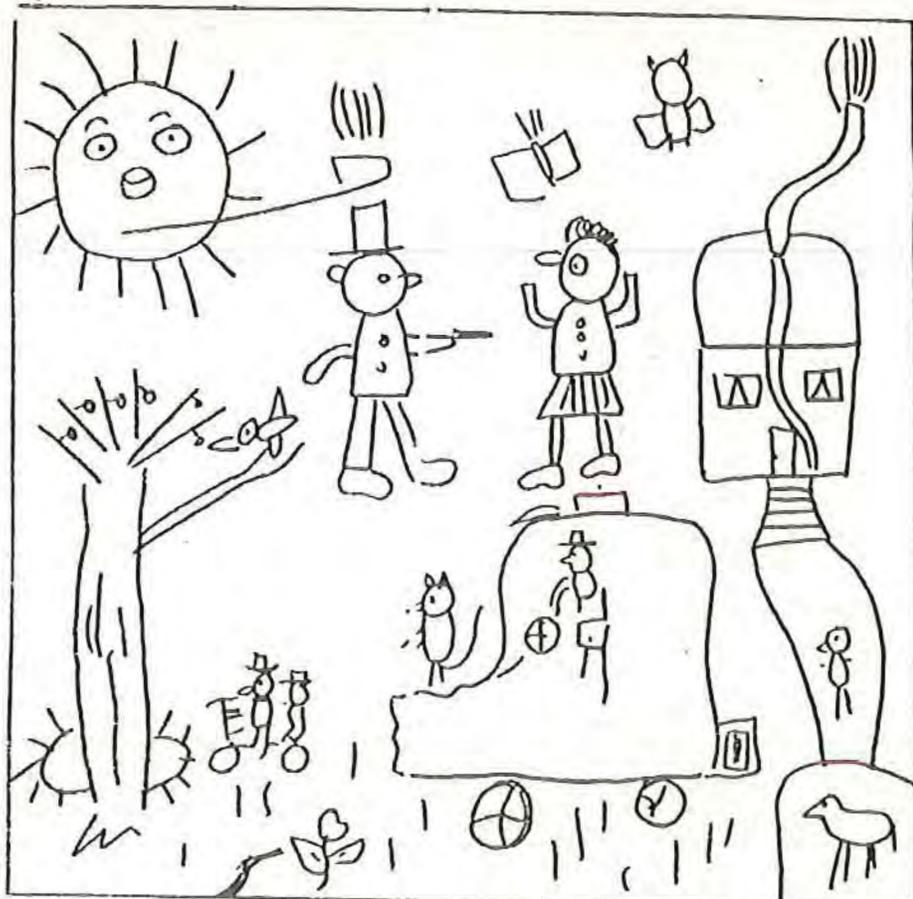
15 jours avant ce dessin, lors de la séance de piqûre, il est resté accroché à sa maman et voulait rentrer à la maison avec elle.

#### Commentaire présenté aux camarades :

*Le papa du petit garçon veut tuer sa maman, alors le petit garçon (celui qui est sur la route) a mis le feu à la maison. Son frère a mis des pointes pour crever les pneus de la voiture et il a pris la voiture. Il a emmené son chat, une valise et une tente. Il a mis une chaise pour s'asseoir. Il a fait un petit volant. Il a fait : tut, parce qu'il avait devant lui des bohémiens qui avaient volé une trotinette. Ils vont manger des cerises. Le cerisier est au papa. Un oiseau voulait en manger. L'escalier de la maison est tout cassé, il y a des trous dedans. Les fenêtres sont en bois. La vipère veut manger une fleur. Elle n'est pas contente parce qu'elle voit que le camion va l'écraser. Le petit gars qui est sur la route va se marier avec la maman. Dans le ciel se trouve une mouche. Autour de l'arbre, se trouve une grille pour empêcher les enfants de monter à l'arbre.*

(1) J'observerai le même phénomène en 1965 lorsque je présenterai notre pratique dans ma classe de perfectionnement, en particulier dans le cas d'Aline : cf. en annexe, l'article que je lui avais consacré dans ART ENFANTIN.

(2) Une partie de cette thèse a fait l'objet de la BTR 33-34, *Aspects de la vie affective et du dessin de l'enfant*.



### QUESTIONS :

Les questions sont posées par les camarades.

- Q — Pourquoi le papillon a une aile plus courte que l'autre ?  
 R — C'est le petit gars qui l'a coupée.  
 Q — Est-ce qu'il y a du feu dans la cheminée ?  
 R — Il avait mis du bois et une allumette et ça a pris, c'était un tuyau en fer, tout cabossé.  
 Q — Pourquoi ont-ils volé une trottinette ?  
 R — Parce qu'ils avaient la flemme de marcher à pied.  
 Q — Pourquoi la voiture n'a pas de portes ?  
 R — Elle est fermée à clé pour que personne n'entre dedans.  
 Q — Pourquoi il y a un petit chat devant ?  
 R — Le grand gars a emmené le père chat car il aime mieux le père et il a laissé la mère.  
 Q — Pourquoi la maman a-t-elle les mains en l'air ?  
 R — Parce que le père dit « haut les mains ».  
 Q — Pourquoi veut-il tuer la mère ?  
 R — Parce qu'il est méchant et qu'il est saoul. La maman avait mis du poivre dans son assiette.  
 Q — Le petit aime-t-il mieux son papa que sa maman ?  
 R — Le petit gars aime mieux la maman et le grand gars le papa.  
 Q — Pourquoi le papa a-t-il le nez rouge ?  
 R — Parce qu'ils ont froid.  
 Q — Pourquoi a-t-il emmené le chat ?  
 R — Pour qu'il fasse les commissions.  
 Q — Est-ce que le petit gars part aussi ?  
 R — Il reste avec sa maman.  
 Q — Le soleil va assommer le monsieur avec sa pipe ?  
 R — Non car elle est en bois.  
 Q — On dirait que le soleil rit.  
 R — Non il pleure parce qu'il voudrait manger les cerises mais le papa ne veut pas. La dame a un œil au « coquart » et des talons hauts.  
 Q — Que tient le papa à la main ?  
 R — Le papa a un couteau qu'il a pris à la maison. La dame ne s'est pas peignée, ce matin, parce qu'elle avait peur que le feu prend dans sa jupe. C'était une jupe de mariage et le petit gars avait pris le costume de mariage de son papa. Le grand, quand il allait à l'épicerie avec son chat, il volait. Le petit chat disait au revoir et il volait aussi.  
 Q — Pourquoi la voiture est cabossée ?  
 R — C'est la voiture qui a tout pris. Elle voulait écraser les bohémiens, il a été puni.  
 Q — Pourquoi le petit garçon a-t-il fait un petit volant ?  
 R — Parce qu'il était grand et prenait toute la voiture.  
 Q — Pourquoi le petit gars a-t-il voulu écraser les bohémiens ?  
 R — Parce qu'il ne les aime pas.  
 Q — Ta dame a les talons carrés ?  
 R — Parce que c'est un cordonnier qui les a faits et il les a mal faits.

- Q — Pourquoi il n'y a pas d'herbe ?  
 R — Le monsieur a tout arraché l'herbe, il cassait les fleurs et les jetait à la poubelle.  
 Q — Son papa va gronder le grand gars parce qu'il a pris la voiture ?  
 R — Non, il est sourd, il n'entend rien.  
 Q — La dame a un grand nez, c'est parce qu'elle a menti ?  
 R — Non, quand elle mange son nez grandit.  
 Q — Le grand gars va entrer dans l'arbre avec sa voiture. Il va prendre toutes les cerises.  
 R — Le grand gars savait conduire, son papa lui a appris. Le petit gars ne sait pas, il voudrait bien apprendre.  
 Q — Pourquoi le papa a une culotte courte ?  
 R — Il a une culotte courte parce qu'ils sont pauvres. Ils aiment mieux acheter un camion et des jouets pour leurs petits enfants.

Ce dessin a été réalisé ensuite par P. à la gouache, à l'atelier peinture.

### RELATIONS AVEC LES PARENTS

Ce dessin confirme les informations que je possède déjà :

- mésentente entre le père et la mère
- le père boit

J'apprends au cours d'un entretien, que je provoque, après le dessin, par la mère :

- que son mari rejette P. et est plus attaché à l'aîné
- que lorsqu'il est ivre, il la bat devant les enfants et la met à la porte
- qu'elle entoure P. de son affection

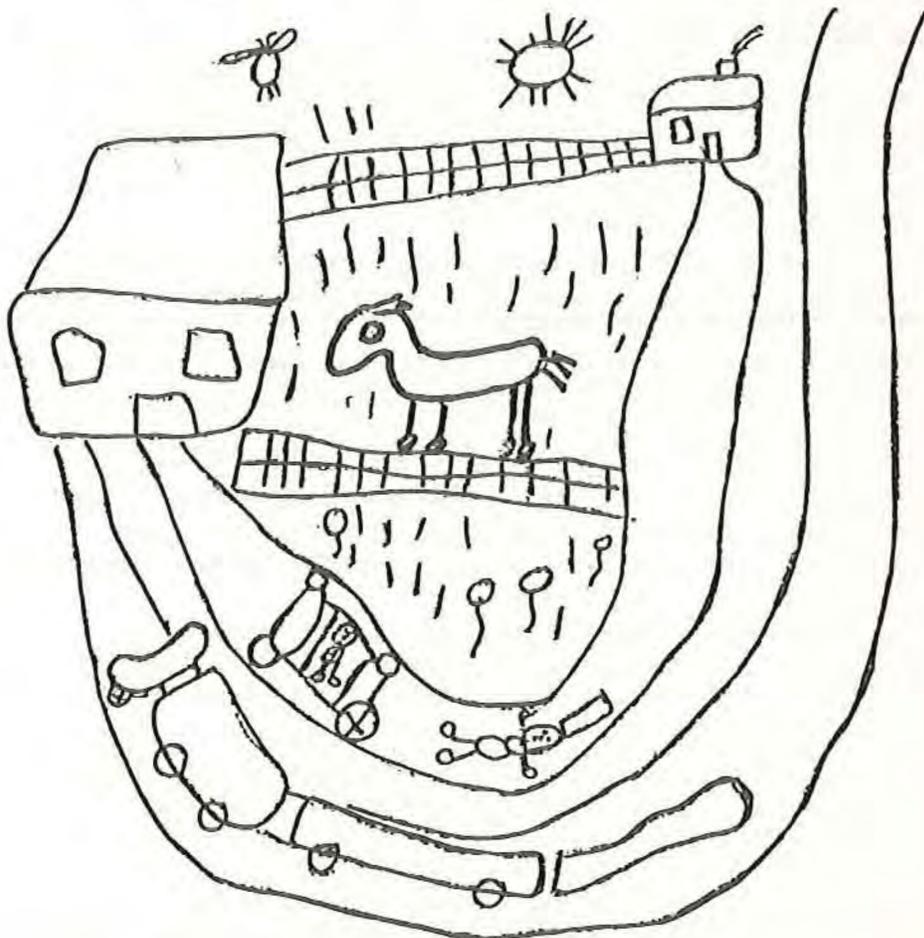
Nous parlons de l'attachement de P. Nous sommes d'accord pour penser qu'il est resté à un stade infantile et qu'il faut qu'il le dépasse. Je demande à la mère de pousser P. à aller jouer avec les autres enfants au lieu de rester avec elle jeudi et dimanche. De mon côté je l'inciterai à participer plus activement aux jeux des garçons.

Nous nous rencontrons à plusieurs reprises pour faire le bilan de notre action qui s'est avérée très positive : peu à peu P. devient plus autonome, plus actif, tout en continuant à aider sa maman dans les activités intérieures, ce qui était d'ailleurs une règle de vie adoptée par tous au sein de la coopérative de classe.



**Commentaire** du dessin réalisé ci-dessous, exécuté au tableau par G. 7 ans 2 mois dans un CE1 - CE2. (G. est un enfant doux, d'une grande richesse intérieure qui se manifeste dans ses textes et ses dessins. Il semble vivre dans un milieu familial qui répond à ses besoins affectifs. Son père et sa mère sont calmes et tendres avec lui. Il a une sœur plus grande.

*Le petit gars est fatigué, sa maman ne le sait pas. Il est allé se coucher sur la route. Son papa va au chantier en voiture. Il*



*s'amuse dans la voiture il est couché, il ne voit pas son petit gars, il va l'écraser.*

*Le cheval est au papa, à la maman et au petit gars. Il a une écurie derrière la maison mais elle ne se voit pas. Il voudrait manger une fleur mais il ne peut pas car il se pique au fil de fer.*

*Le train a déraillé. Il s'était arrêté à une gare. Le monsieur avait oublié d'arrêter son moteur. Les voyageurs sont montés et le train est parti seul.*

#### QUESTIONS :

Q — Pourquoi il n'y pas de carreaux à la maison ?

R — Le petit gars a cassé les carreaux.

Q — Le petit gars doit avoir froid sur la route ?

R — Non il a ses habits.

Q — Il n'y a qu'une fenêtre à la deuxième maison ?

R — L'autre n'est pas mise la maison n'est pas finie.

Q — La maman n'est pas contente que ses carreaux soient cassés ?

R — C'est pour ça qu'elle ne veut pas qu'il va se coucher et qu'il s'est couché sur la route.

Q — La voiture a une grande roue ?

R — Les autres sont « à plat ».

Ce dessin a été réalisé à la gouache.

L'original est au Musée des Beaux Arts de Nantes et une copie se trouve à la page 20 de l'ouvrage d'Élise Freinet.

« *L'enfant artiste* » Éditions de l'École Moderne Française - 06 Cannes.

#### RELATIONS AVEC LES PARENTS

À la suite du dessin, j'ai un entretien avec les parents pour savoir s'il n'y a pas eu un heurt entre eux et G. Ils ne voient aucun heurt ni aucun changement dans l'attitude de G. les jours qui ont précédé le dessin.

### III. Je me décide à prolonger commentaire et question par un jeu de rôles

Me voici en 1966, en classe de perfectionnement, après un stage qui m'a permis de me familiariser avec la psychologie, la psycho-pathologie, la psychanalyse, durant les cours du certificat de psychologie de l'enfant à l'Université de Nantes et par mes lectures. J'ai lu en particulier :

« *L'âme enfantine et la psychanalyse* » de Charles Baudoin (Ed. Delachaux et Niestlé) ; « *Le psychodrame chez l'enfant* » du Dr Widlocher (P.U.F.)

Je suis convaincu qu'il me faut aller plus loin dans cette pratique du « dessin au tableau », à laquelle mes « grands » (filles et garçons de 10 à 12 ans) ont immédiatement adhéré.

Après un entretien avec Maurice Pigeon, je me décide à prolonger commentaire et questions par un jeu de rôles que j'observe avec attention afin de mieux connaître chaque enfant :

— Quel rôle choisit-il ?

— Comment le joue-t-il ? Quels gestes significatifs, quelles attitudes, lui servent à particulariser le rôle choisi ?

— Quel rôle tient-il par rapport aux autres ? Est-il le meneur ? Est-il passif ?

— Quand les adultes, et plus particulièrement le père et la mère apparaissent dans l'histoire racontée, quelle représentation en donne-t-il ?

— Je demande à l'enfant « qui il voudrait être dans le dessin » et de nous interpréter d'abord ce rôle, seul. Puis il change de rôle et invite des camarades volontaires à venir se joindre à lui. Parfois j'introduis un personnage nouveau.

L'ouvrage du Dr Widlocher me sert de référence constante car j'avance très prudemment dans ce qui est devenu un psychodrame.

J'y ai retenu que « souvent l'enfant chargé d'assumer un rôle parental ou un rôle symbolique voisin va représenter sans le vouloir ce parent comme il le voit et nous fournir ainsi une image significative de sa vision d'autrui... »

« Plus un sujet se montrera capable d'assumer spontanément les rôles divers qui lui sont offerts, mieux on pourra augurer de la souplesse de sa structure mentale, de l'absence de formations caractérielles rigides ou d'inhibitions névrotiques ».

« Lorsque dans une séance de psychodrame la situation imaginée est une situation stable, elle peut donner lieu à une véri-

table improvisation dramatique ; il faut alors prévoir ou imaginer en cours de réalisation un événement accidentel ou un conflit latent, qui déséquilibre la situation initiale ».

Il note aussi :

« Trois ou quatre séances permettent très souvent d'en savoir davantage sur ses attitudes et sur ses sentiments, que des entretiens prolongés ou une enquête minutieuse de l'entourage... Le psychodrame peut nous informer sur divers plans :

• étude directe du comportement de l'enfant dans un milieu social donné et pour une tâche donnée ;

• représentation par l'enfant de scènes ou d'attitudes empruntées à son existence habituelle ;

• expressions par l'enfant d'attitudes ou de sentiments prêtés à autrui et nous révélant une partie du contenu imaginaire dont est faite la relation à son entourage.

• aptitudes aux rôles ».

Nous avons continué pendant une dizaine d'années cette pratique sans que j'en mène une étude approfondie, mais tout en continuant à demeurer sensible à l'aspect thérapeutique de notre activité pédagogique (cf. J. Le Gal et M. Pigeon, Éducateur et/ou thérapeute, in *L'Éducateur*, 5, 30 novembre 1975).

Je ne me souviens plus de ce qui a amené sa disparition de nos activités quotidiennes. Mais les enfants viennent de la relancer cette année, après un échange sur les dessins de notre classe-coopérative exposés dans notre salle atelier. Je leur ai alors parlé de cette pratique des « anciens » et ils ont eu envie de l'essayer en y introduisant un jeu de rôles avec des marionnettes.

Je vais aussi la proposer à l'atelier « expression graphique et picturale » que j'anime dans le cadre du décloisonnement avec une autre classe.

C'est pourquoi je suis particulièrement intéressé par des échanges avec des classes utilisant des pratiques similaires.

Jean LE GAL

## Psychodrames quotidiens

Aline, la petite gitane, à la longue tresse brune, qui m'était apparue, le jour de la rentrée scolaire, déshéritée, parmi tous ces déshérités qu'une intelligence aux possibilités réduites avait réunis dans ma classe de Perfectionnement, ne paraissait pas cacher, en elle-même, une sensibilité profonde : mal socialisée, elle se montrait agressive avec les autres enfants et usait d'un langage grossier, témoin expressif d'un milieu fruste. À tout moment elle poussait des cris et riait aux éclats sans aucune raison apparente.

Qu'allais-je pouvoir faire pour ouvrir cette enfant aux relations sociales, sans lesquelles aucun être humain ne peut vivre pleinement son destin d'homme ? Quelle serait la voie royale qui pourrait l'aider à sortir de cette impasse, où elle se trouvait enfermée ?

Je n'eus pas à chercher, elle la découvrit, elle-même, très rapidement.

Elle fut la première à s'emparer des pinceaux et des couleurs aux nuances multiples, que l'atelier-peinture offrait généreusement. Ce contact n'alla pas sans incidents, mais je découvris, avec surprise, dans une création réalisée avec maladresse, la promesse d'une riche palette et de graphismes originaux. Cela contrastait tant avec la pauvreté graphique et picturale de la plupart de ses camarades, que quatre à six années d'échecs scolaires et d'humiliations n'avaient certes pas préparés à l'expression libre artistique, que je me demandai : « Comment a-t-elle pu conserver cette fraîcheur d'expression, cette créativité, cette spontanéité ? L'école ne lui a guère dispensé de joies, mais la famille, malgré ses carences, a peut-être su lui garder cette fraîcheur de l'enfance ? »

J'appris bien vite que sa famille s'était montrée plus souvent frustratrice que gratifiante, comme en témoignent ses textes libres riches de joies, centrés sur le personnage d'une mère qu'elle aime, mais dont la réalité est fort éloignée de l'image qu'elle s'est créée. La maman, analphabète, victime de sa propre



Aline - Janvier 66

éducation, élève seule six enfants dont Aline est l'aînée, et malgré sa bonne volonté, ne peut donner que ce qu'elle a elle-même reçu.

Ma question restera donc sans réponse, le mystère demeurera sur ces créations qui naissent, issues on ne sait d'où. Qu'importe après tout de connaître la source profonde d'où l'art jaillit, mon rôle n'est-il pas surtout, d'éviter qu'elle ne tarisse et de déblayer les obstacles pour que le torrent naissant devienne un jour, un fleuve riche de toute l'expérience amassée le long des pentes, et les pentes sont nombreuses pour qui veut s'y risquer.

Mais regardons plutôt Aline dans une technique qu'elle affectionne particulièrement.

Aujourd'hui, présidente de jour, elle a le privilège, tant envié et tant attendu, de partir à la conquête du tableau, c'est-à-dire qu'elle va pouvoir dessiner tout à son aise, en long et en large au gré de sa fantaisie. Elle prend possession de toute la surface, sans aucune hésitation. La craie court et les solitudes se peuplent de graphismes. Cette impatience d'expression témoigne d'un besoin puissant qui a trouvé sa voie libératrice : trois petits cochons, une dame et son chien, une chèvre, les personnages du « drame » sont en place.

Et maintenant commence l'effort décoratif qui devra transformer le tableau en un ensemble de formes et de couleurs, plaisant à l'œil et propre à attirer les félicitations des camarades.

Aussi Aline travaille-t-elle avec soin, s'éloignant parfois du tableau pour y jeter un regard critique ou pour solliciter l'avis d'un spectateur momentanément désœuvré.

Mais voici venue pour elle, l'heure de présenter son « œuvre » au « chœur » qui prend place :

- « Oh ! Il est beau ton dessin !  
 — Tes cochons sont originaux.  
 — Ton soleil aussi.  
 — Moi j'aime bien tes couleurs.  
 — Tu aurais dû figurer ton arbre.  
 — Raconte-nous ton dessin ».

Chacun est impatient de connaître le « thème » car, tout à l'heure, tous ces personnages figés vont devenir réalité et s'animer, au cours du jeu dramatique qui suivra le commentaire.

Aline hésite, elle a encore un peu honte d'elle-même devant cet auditoire pourtant amical et réceptif, elle rit pour cacher sa gêne, puis elle se décide :

« C'est trois petits cochons qui se moquent d'une dame parce qu'elle n'a pas d'enfant. Ce sont des gendarmes. La dame n'a pas d'enfant parce qu'elle a son petit chien. Elle aime mieux son petit chien que les enfants. Une chèvre s'est cachée. Le soleil rit ».

Comme lors de chaque séance, le « chœur » s'anime et entre le créateur et lui, naît un dialogue dynamique qui révèle, souvent mieux que l'explication dialoguée « enfant-maître », les tendances profondes de l'enfant :

- « C'est beau !  
 — On dirait un poème.  
 — Tu pourrais le chanter.  
 — Mais pourquoi la chèvre s'est-elle cachée ?  
 — Parce qu'elle avait volé de l'or et les gendarmes la cherchent « de partout ».  
 — Pourquoi la dame n'aime pas les enfants ?  
 — Parce qu'ils sont embêtants, ils font que des bêtises et ils répondent à leur maman.  
 — Et les cochons comment ils s'appellent ?

L'échange se termine par une question devenue traditionnelle :

« Qui voudrais-tu être dans ton dessin ?

Quel rôle aura la préférence d'Aline ?

- Celui de la dame qui n'aime pas les enfants et qui est peut-être l'image de sa mère ?  
 — Celui du petit chien qui a la joie d'être l'objet d'un amour exclusif ?  
 — Celui d'un gendarme, gardien de l'autorité ?  
 — Celui de la chèvre qui s'est mise en marge des lois de la société ?

Spontanément, elle choisit d'être la dame et, seule devant tous, elle crée ce personnage en inventant les répliques et les gestes qui le définissent. Puis, elle anime un dialogue imaginaire variant suivant le rôle qu'elle interprète...

Mais le temps s'écoule trop vite à notre gré et je dois inviter Aline à choisir des acteurs parmi ses camarades qui annonceront l'ouverture du psychodrame.

Les mains se tendent :

- « Moi ! moi !  
 — Je voudrais être un cochon !  
 — Et moi le petit chien !  
 — Et moi la dame... ! »

Point de convergence de toutes ces sollicitations, Aline se sent grandie mais aussi un peu débordée. J'interviens et les heureux élus peuvent prendre place dans notre espace conventionnel où sans costumes, sans décors, sans artifices d'aucune sorte, ils vont devoir, à la manière des acteurs de Copeau, Brecht ou Pirandello, créer leur propre rôle à l'intérieur du thème commun.

Chacun participe pleinement à cette improvisation que j'arrête au moment où la tension devient trop forte. Nous examinons alors, ensemble, comment chaque personnage a été interprété. Le calme revenu, les acteurs changent. Aline, après avoir été la dame, puis le petit chien, se transforme maintenant en gendarme.

Hélas ! Tout a une fin. Mais pourquoi regretter ? Demain, comme le souhaitait Moreno, auteur, acteurs et spectateurs s'évanouiront à nouveau dans l'émotion commune et renaîtra « le théâtre dans sa forme la plus pure, le théâtre du génie créateur, de l'imagination radicale, le théâtre de la spontanéité » (1).

Oui, demain nous recommencerons avec un autre auteur, et Aline pourra repartir à la conquête de nouvelles techniques, en attendant de redevenir celle qui a le privilège de faire sien le tableau en le transformant au gré de son imagination, celle qui crée et dirige le jeu dramatique libérateur des tensions affectives.

Elle nous aura, chemin faisant, affermis dans notre conviction qu'« il n'est âme si chétive et brutale en laquelle on ne voie relier quelque facilité particulière » (Montaigne) et que la part du maître est d'aider chaque enfant, à découvrir en lui-même ce qu'il s'y cache de meilleur.

LE GAL  
 Art Enfantin 35-36  
 Mai-août 1966

(1) Le psychodrame chez l'enfant, Dr Daniel Widlocher, Paideia, PUF.

# « L'ÉCOLE MODERNE VOUS ATTEND ! »

## (Relire Freinet)

« Les audacieux qui ne sont qu'audacieux sont toujours vaincus par la montagne. Pour la vaincre, il faut savoir l'affronter selon les lois de la conquête et de la vie... » (C.F.)

Avec la pédagogie rénovée, avec maintenant l'assurance que prennent les rénovateurs du système éducatif, avec la grandiloquence de certains conseillers pédagogiques qui se mettent soudain à découvrir l'Amérique, avec la rhétorique prétentieuse des « maîtres d'application », avec l'agitation inquiète et stérile des professeurs d'École Normale, avec désormais pour tous le pied-du-mur - on doit moderniser l'école -, on pourrait penser à ces audacieux improvisés dont parlait Freinet dans « Les Dits de Mathieu »... L'impérieuse nécessité pour une France socialiste d'insuffler un esprit neuf aux structures d'enseignement amène chez nos collègues praticiens une curieuse dispersion, une étonnante vague de délayage pédagogique au pied levé, un élan d'humanisme envers les enfants qui pourtant, ne parviennent pas le moins du monde à craqueler l'énorme édifice de la scolastique. Car outre le traditionalisme des méthodes, c'est au plus profond de leur mentalité que les enseignants ont ancré ce vers séculaire de la scolastique...

La scolastique, c'est le refus du tâtonnement, c'est la peur de se trouver vulgaire au sens premier, la peur de ne pas être le maître. Et comment pourront-ils changer leur pratique, si demeure cette crainte de ne pas être le maître ?

Toutes les tentatives, toutes les recherches théoriques resteront vaines si toujours ils cèdent à la facilité du pouvoir pédagogique ! Cette audace, depuis le 10 mai, est une audace de salon, une audace velléitaire de gens qui se cramponnent de l'autre côté de la barrière... Et si l'on décline hardiment que la pédagogie Freinet est dépassée, c'est pour mieux évacuer la profonde question posée par le fondateur de notre institut : « Qu'attendez-vous ? ».

Plus que jamais, dans les années cruciales que nous vivons à présent, faites lire Freinet, portez sa voix jusqu'où vous pourrez « Modernisez donc, par les vertus du travail, l'atmosphère de votre classe » (C.F.). Cela, ce précepte tout simple, combien de pédagogues socialistes ont encore à le comprendre et mettre en pratique ? Il me semble que Freinet a toute sa place dans les débats d'aujourd'hui, qu'il peut nous aider, par le dynamisme de sa pensée, à vivre profondément la situation sociale qui a besoin des richesses de l'École Moderne pour que s'agisse un véritable changement, une réelle évolution !

« Vous prétendez confiner nos enfants dans une salle de classe stérile où ils ne trouvent rien que d'autres géné-

rations d'enfants n'aient perverti et banalisé, rien qui apaise leur faim de connaissance et leur soif d'amour.

Alors, les individus désaxés s'agitent sans répit ; ils se déplacent et se battent, ou reniflent vers l'extérieur, les promesses de vie et de liberté. Et l'instituteur s'épuise à maintenir par tous les moyens le silence et la discipline ; par tous les moyens, par la parole et le fouet, en attendant que la science adapte à nos écoles ces systèmes de fil électrifié qui réussissent si parfaitement dans les pâturages » (C.F.)

Il faut reconnaître que le corps enseignant est une masse d'inertie phénoménale et je ne suis pas de ceux qui se gargarisent du discours syndical : « mérite aux instituteurs laïcs ». L'école ne changera pas tant que le travail n'entrera pas dans les classes... Et toutes les bonnes intentions ministérielles seront impuissantes tant que les enseignants

attendront des fils électriques pour leurs élèves. « La vie se prépare par la vie ». Si l'on s'imagine moderniser l'école par de vagues subterfuges pédagogiques, par quelques ateliers (dirigés) de-ci de-là, par un petit journal pauvrement tiré à l'alcool tous les trois mois, alors à jamais « l'esprit s'encroûtera de vase ». Relever les manches, c'est autre chose que réclamer comme un chœur de pleureuses la formation universitaire ou les stages-bricolage qui permettent d'abandonner la classe quelques jours. Cette fuite en avant, ou cette mesquinerie, ne permettront pas de sortir de l'ornière. Les pédagogues socialistes souhaitent-ils sortir de l'ornière ? Les enfants des écoles, eux, le souhaitent ! « Le faux-col et le chapeau melon vous paraissent ridicules. Ne pratiquez donc plus, à l'ère des chemises Lacoste, la pédagogie à queue de morue » (C.F.)

Henri GO





## • *Le grand méchant loup et les délices de la peur*

Depuis plus de deux mois que j'ai lu et relu avec un rare plaisir «10 Contes de loups» de Jean-François Bladé, dans une édition destinée aux enfants ainsi que le guide qui l'accompagne et qui recèle tant de pistes, tant de suggestions, j'aurais dû mille fois en rendre compte, le conseiller vivement à la Marmothèque, et le recommander aux élèves instituteurs, cela aurait été justice. Mais voilà, j'ai pris le chemin des écoliers, et je me suis laissé tenter par des investigations dans d'autres recueils (1) et en direction d'ouvrages documentaires (2) ou théoriques (3). J'ai essayé de cerner le thème du loup, réel ou fictif, qui connaît, c'est sûr, un sursaut de vitalité, un regain d'actualité, et même un certain succès de librairie comme l'indique la bibliographie que je cite à la suite de mon article. Nous avons essayé d'analyser, par la même occasion, le phénomène de la peur, et ses vertus en littérature. Une pierre, deux, trois coups !! puisque le livre de Bladé me permettait de mentionner, ne serait-ce que rapidement, quelques études fort judicieuses sur ce genre de récits et sur l'oralité en particulier. Si j'avais cédé d'autre part à l'attrait de la littérature gasconne, jamais cet article n'aurait vu le jour. (En écrivant, mes ambitions seront forcées de rétrécir, comme une peau de chagrin, heureusement !). Et pourtant, je brûlais d'impatience de signaler la réussite appréciable de l'expérience pédagogique menée à partir du livre, de tout l'effort tenté par cette excellente collection, *Arc-en-Poche (1 bis)* animée par Isabelle Jan, avec quelle assurance, effort qui rejoint le nôtre dans notre préoccupation majeure, de toujours, d'inciter les enfants à lire.

**Le thème :** Ce sont paraît-il, les histoires d'animaux qui obtiennent la préférence des enfants. Mais dans le bestiaire de l'imagination enfantine ou dans l'inconscient collectif, c'est sans doute au loup que l'on doit céder la première place. Pas étonnant donc que tous les ouvrages sur le conte lui réservent quelques pages ou même leurs morceaux de bravoure ! C'est vraisemblablement parce que le canidé condense en lui tous les fantasmes de la férocité, de l'animalité, la sauvagerie des fauves. Ainsi, il est devenu synonyme de peur «panique», de danger et de châtement tout en permettant de projeter en lui notre propre agressivité. Les mythes les plus anciens l'associent à la mort, aux «monstres cosmiques dévoreurs d'astres mesureurs du temps» (G. Durand).

Le personnage du loup, tel qu'il rôde dans nos mémoires et dans nos rêves, tel qu'il hante la littérature moderne, se nourrit d'un substrat de réalités complexes qui évoque des temps reculés, et, qui malgré l'extermination du prédateur gris, n'est pas près de disparaître de nos vies.

**Les faits :** Le petit chaperon rouge issu du vieux fond culturel de l'humanité, parle de croyances primitives et surtout de l'étonnement de l'homme devant le cycle de la nuit et du jour, ainsi que des saisons : le ventre du vorace, c'est la nuit froide de l'hiver qui engloutit la petite fille, soleil rouge et fécond, que délivreront les chasseurs du printemps. (G. Jean, p. 30). On doit reconnaître pourtant que le conte doit son existence, sans doute, à

l'histoire authentique d'une petite fille recueillie vers 1023 par une horde et qui n'avait conservé qu'un bonnet rouge. (Bettelheim C.1 216).

Les légendes, comme celle de la Bête de Gévaudan, prouvent aussi combien l'imagination du peuple pouvait être frappée par la fréquence de certains épisodes sanguinaires et la terreur constante que faisait régner les fauves dans certaines régions.

Faut-il rappeler que le loup, fléau redoutable, sévissait avec les rudes hivers d'autrefois, et, qu'affamé, il sortait du bois, s'attaquait aux troupeaux, mais aussi aux faibles et aux isolés. Vecteur de la rage, il contribuait à maintenir la maladie à l'état endémique. Ce sont toutes ces raisons qui ont favorisé sa décimation, particulièrement après 1882, quand l'école étant devenue obligatoire, il fallait rendre les routes plus sûres.

Aucun animal ne pouvait mieux servir d'emblème à la violence destructrice et à l'avidité insatiable. Sur le plan métaphorique, il a été souvent comparé aux petits hoberaux qui grugeaient les «manants». Hitler, lui-même, ne s'appelaient-il pas l'«oncle Wolf» ?

Le hurleur, silhouette grise sur fond de ténèbres, le museau pointé sur la lune, assis sur la plaine glacée, annonce la mort qu'il propage, et remplit parfois encore nos songes d'épouvante. L'image, têtue, se détache de tous les récits. L'étrangleur était détesté comme une calamité, et la meute nyctalope, yeux de braise, démarche feutrée, escortait le Malin et exécutait ses plus noirs desseins. Pourtant, nous restons très attachés au loup, nous l'estimons, et tout bas le conteur vante ses exploits, même si ces derniers finissent toujours par être châtiés, impitoyablement. Tant nos rapports avec le monstre ne manquent pas d'ambiguïté. Les Grecs déjà le traitaient avec déférence comme un protecteur ou un dieu du beau. Ses aspects positifs lui valent notre admiration. Certains contes louent ses qualités de bandit de grands chemins, généreux, libre, altier, endurant et stoïque, sachant mourir sans un cri. (L. Schintzer c.2. p. 60). Il est vrai que la faune sauvage nous attire par son animalité même, par le jeu puissant de ses muscles, par la beauté intrinsèque de son corps ; c'est ce plaisir que l'on va chercher au zoo, et qu'on retrouve quand entre en scène un fauve... Plus que de sexualité, et de virginité trop valorisée, de sage intégration, c'est plutôt à une descente dans la «lupitude» que fait allusion le petit chaperon rouge, affirme P. Péju (C.3) dans une conception assez neuve de l'enseignement des contes.

**Fantasmes :** Non pas représenté comme figure unique, toute simple, le loup revêt une constellation de significations qui varient selon les contes, selon les lectures du même conte, selon la séquence considérée, l'âge de l'auditeur, son sexe. Cela peut être un père castrateur, une mère possessive, un don juan, l'agressivité intérieure, les pulsions sexuelles, le chien rendu à la vie sauvage, et lui-même, pourquoi non ? Cela peut servir de masque pour désigner un seigneur féodal, d'un tyranneau local. Véritable kaléidoscope. Autant pour exorciser les démons personnels, les puissances hostiles, apprivoiser la menace, démonétiser le danger, «noyer sa peur dans le rire», on n'en finit pas d'énumérer les vertus des contes. Jadis les paysans devaient ruser avec tant de terreurs, de tous temps l'enfant doit maîtriser les chimères atroces et cruelles qui occupent

une bonne place dans la conscience, et finalement, une fois rassuré, prendre une certaine délectation à son angoisse. En somme, il s'agit toujours de se créer un espace où la bonne humeur, ou simplement l'humour peut naître des conditions les plus tragiques apparemment. Les contes fournissent à l'imaginaire, à partir de faits réels, des batteries d'éléments permettant aux fantasmes de jouer ad libitum. Faute de quoi la personnalité s'étiole en négligeant le «ça», ce réservoir d'énergie. Faute de quoi l'enfant sera incapable de se forger des histoires «pour résoudre ses propres problèmes». Faute de quoi, réduit à la minceur du roman autobiographique, l'esprit, «dans des ruminations compulsives», se contente «de thèmes étroits et stéréotypés» (Bettelheim 155-162). Faute de quoi aussi, les «forces de la nature ne peuvent pas passer et nous atteindre» P. Péju.

**Le jeu :** Sans doute, depuis sa quasi extinction, le fauve a perdu la première place dans les affaires des hommes, mais peut-on nier sa présence, ne serait-ce que comme archétype ? Pour toutes les raisons que nous avons rappelées, loin de porter ombrage à son influence, la rue, les media, le cinéma, nous offrant à travers tant d'occasions renouvelées de frissons, tant de scènes d'horreur et de cauchemar, notre ration quotidienne de violence, nous avons encore besoin certes de la médiation du canidé, pour dédramatiser notre vie. Aussi n'est-il pas surprenant, comme le fait remarquer Michèle Dupont (France-Culture 18.02.82) qu'on le retrouve dans la cour de récréation, dans un spectacle à Nîmes consacré à la Bête de Gévaudan. Au carnaval de Nice une bande de loups, des hommes porteurs d'énormes masques sur les épaules, et prenant le rôle réservé à l'ours dans la danse du rasage du Languedoc, donnaient la chasse aux jeunes filles. Je dois ajouter que la meilleure distraction de mon petit fils de six ans est d'effrayer son jeune frère en imitant le loup.

Cependant rien ne nous interdit de le réhabiliter. Maintenant que nous sommes sûrs de ne pas le rencontrer, nous découvrons le rôle bénéfique qu'il pourrait jouer dans la nature, et nous souhaitons même le voir à nouveau réintroduit dans la nature pour limiter la prolifération des renards et des lièvres... Nous n'en sommes pas à une contradiction près !

**Les livres d'enfants :** C'est surtout à partir des livres d'enfants que la réconciliation s'effectue : les «Contes bleus du chat perché» de M. Aymé ; «Marlaguette» de Colmont dans les Albums du Père Castor, présentent l'image d'un loup gentil, bon ou généreux (Sublé p. 14 A2). Dans la collection *Arc-en-Poche* les loups abondent ; et à l'attitude de haine implacable et vindicative se substituent un certain enjouement, une certaine gouaille, beaucoup de facétie. Polly «la fûtée» (A2) ne craint pas l'imbécile de loup dont elle se gausse, mais celui-ci l'attendrit un peu et elle s'amuse bien avec lui. Dans un autre volume un groupe de chiens se réunit pour partir à la quête du *Grand loup sauvage* (A2), leur ancêtre, dont ils envient la puissance, la liberté, la force et la beauté. L'homme est ravalé au rang d'un comparse...

Le grand méchant loup n'est pas pour autant oublié. Les enfants ont fort bien accueilli «10 contes de loups». Ce recueil est dû à l'ardeur de Jean-François Bladé, collecteur «fidèle et méthodique» des traditions orales de Gascogne. Il les a consignés et traduits au siècle

dernier de 1855-1886. Lors des veillées, il a sélectionné les meilleurs contes du terroir, et c'est sans doute pourquoi ils passionnent toujours autant les enfants et les grands. La chèvre et le loup et «La messe des loups» ont été réécrits dans la collection des *Contes et Légendes* de chez Nathan. Le texte littéraire est bien plus long, plus riche en nuances et en fioritures, s'adresse seulement à des bourgeois cultivés. Il ne sait plus courir à l'essentiel. Mais on ne perd jamais de vue le fond commun des contes sur la planète et c'est un jeu de rechercher pour chaque récit d'autres versions dans le Roman de Renard, dans les fables, dans les Contes de l'Oncle Rémus, de Grimm, des Antilles, ou simplement d'autres régions et pour constater les prodigieuses transformations subies. Ici, ce n'est pas tellement la férocité qui est soulignée, mais l'incommensurable imbécillité du loup, son insatiable avidité. Les quolibets hostiles ne manquent pas ici, pour railler ce paltoquet, efflanqué, sournois, qui n'en finit pas, comme Ysengrin, de se faire berner de mille manières par les créatures les plus modestes : le limaçon, la guêpe, la chèvre, le chat, le coq, sans oublier l'homme... comme le charbonnier. La loyauté n'est jamais du côté de ses ennemis, eux, barbares avec raffinement. L'ensemble n'est nullement monotone ; chaque histoire porte son univers. Tantôt le «sire» loup possède un château, tantôt il se fait curé, agriculteur, il s'intéresse parfois au miel, mais, selon la croyance populaire, sa queue et ses oreilles sont des médicaments-miracles. Il se fourre toujours dans des situations inextricables, meurt dans une rivière, pendu à un arbre, au fond d'un puits, empalé à un couteau, à des pointes de fer, il «crève» d'indigestion dans un pré, et sort brûlé du foyer du charbonnier...

**Les guides :** Avant de terminer, je tiens à conseiller les guides E.F.L. «Nous avons lu ensemble...» œuvres d'équipes d'enseignants ; ce sont des témoignages d'activités effectivement réalisées à partir d'un livre complet. Je dois reconnaître que les intentions de ces outils ont été pleinement réalisées si j'en juge d'après celui consacré à «10 contes de loup» et d'après Sanarin. Ils visent à «changer» la classe tout simplement.

Le premier, comme l'indique le prière d'insérer, constate que : La lecture de ces contes a permis :

- De s'exprimer par le corps, le dessin par la voix.
- De découvrir le loup dans les contes et dans la nature.
- De chercher la structure de ce genre de récit.
- De comparer diverses versions et des éditions du même conte.
- Créer d'autres textes sur les loups.

Le second *Sanarin* de Escudé et son *guide* ne traitent pas d'histoires de loups. C'est un conte moderne, d'une verve rabelaisienne, hilarant, désopilant d'un bout à l'autre, en prise directe sur l'actualité. Il montre comment un jeune héros, au grand cœur, plein d'allant, de poésie, et de fantaisie, franc comme le jour, arrive, grâce à son prestige et son art naissant de clown, avec Florinda, sa belle amie, et la bête «qui-ne-mange-plus-les-manants» à libérer une ville du joug d'un atroce despote «Le Roi-Président», homme gonflé comme une outre, cruel en diable, vaniteux comme un pou et de ses abominables «gardes noirs».

Pour l'exploitation que l'on peut en faire dans le premier degré, le mieux est de citer la page 30 : Lecture. Vocabulaire. Expression orale - Débat. Pouvoir absolu. Démocratie. La violence. Etude du milieu actuel. Les bruits du marché. Eveil historique. Les conditions de vie dans la ville du Moyen Age. Eveil technique. La photo. Safari photo dans Vannes. Ce qui est indice du Moyen Age. Eveil social. La fiscalité. Résonances poétiques. Poèmes. Textes d'auteurs : les clowns. Expression corporelle. Réinvestissement de la langue. Jeu dramatique. Ecriture du montage théâtral. Apprentissage de la

langue. La relative (dont). L'impératif. Consolidation forme négative, forme interrogative. Expression écrite. Fiche technique : marionnette (réinvestissement tout naturel de l'apprentissage de l'impératif). Création artistique. Marionnettes. Décors.

Cette collection *Arc-en-Poche* comme celle des S.B.T.-Contes, est à suivre attentivement, par les maîtres désireux de transformer l'atmosphère de leur classe, de se métamorphoser en animateurs, de travailler avec d'autres collègues. Elle doit aider les enfants à découvrir de belles œuvres, à leur apprendre à communiquer à d'autres enfants ou à des adultes, individuellement ou collectivement leur joie de lire ; à créer librement, en somme à vivre une aventure unique.

Alex COMA  
Quesmy  
60640 Guiscard

#### Bibliographie :

1. «10 contes de loups» de Jean-François Bladé (*Arc-en-Poche*) 69 p., 13,50 F. Fernand Nathan à partir de 7 ans.

Guide : «Nous avons lu ensemble» de F. Sublet. 64 p., 16 F. Fernand Nathan

Nous renvoyons à l'excellente partie du guide consacrée aux sources d'information (p. 60 à 64) rédigée par J.C. Barrère qui comprend : «De la bouche à la lettre» sur l'oralité et le folklore, Bladé et ses contes, «[Loup oblige]» : dans les livres pour enfants et jeunes ; l'enfant et le loup ; documentaires : le loup mythique, Loup-garou.

1 bis. Dans *Arc-en-Poche* on trouve encore : Polly la fûtée et cet imbécile de loup (13,50 F) à partir de 7 ans, de C. Storr.

Le grand loup sauvage de Escudé (13,50 F), à partir de 9 ans.

Sanarin de René Escudé (13,50 F), à partir de 8 ans.

Guide : «Nous avons lu ensemble» Sanarin, de M. Calmbacher. F. Nathan.

2. Nous complétons en nous servant de l'émission de M. Dupont (Une histoire de loups, sur *France-Culture*, le 18 février 1982) et de l'article de B. Alliot («Loup y es-tu ?» dans *Le Monde des Livres* du 19 février 1982). «Les loups en France» de Claude Catherine et Gilles Regache, Edition Floréal Aubier, 256 p., 48 F.

«L'homme et le loup» de D. Bernard et D. Dubois, Edition Berger Levrault, 200 p., 150 F.

«Les loups» P.E. Victor et J. Larivière, F. Nathan environ 100 F.

«Les loups» de G. Maréchal et E. Papin. Album Ed. des Etudes Vivantes.

«L'ogre et la dent» (illustré), François Loux, 190 p., 80 F Berger-Levrault.

Pour bien insister sur la profusion renvoyons encore à F. Sublé.

Guide sur 10 contes de loups p. 35 + 3 fiches sur les loups p. 56-57-58. 5 fiches succinctes et riches qui devraient rendre de grands services.

#### 3. Ouvrages théoriques sur le conte

a) La psychanalyse des contes de fées, de Bettelheim (L.P.) Les trois petits cochons, p. 59 ; Le petit chaperon rouge p. 215-232.

b) Le pouvoir des contes, G. Jean-Casterman, (Les bêtes qui parlent p. 78-83).

c) La petite fille dans la forêt des contes Péju Lafont (Les loups 201-8).

d) Ce que disent les contes. Luda Schnitzer, (Le Sablier p. 59-60).



## • Il refuse d'aller à l'école

De Lazarine BERGERET, Collection L'École des Parents, Ed. Casterman.

Lazarine Bergeret analyse les différentes raisons qui peuvent faire qu'un enfant refuse d'aller à l'école, qu'il y pleure. Elle explique que bien souvent ces raisons sont liées au comportement des parents, soit qu'ils sont angoissés à l'idée de se séparer de leur enfant, soit qu'ayant mal vécu leur scolarité ils inquiètent trop l'enfant par leurs commentaires « anodins ».

Cette ancienne directrice d'école donne quelques conseils aux parents et aux instituteurs pour faciliter et préparer l'accueil de l'enfant à la maternelle, à l'école primaire ou au lycée. Elle analyse de façon claire et précise les structures actuelles de l'école et envisage des transformations pratiques ou des mentalités qui réduiraient, voire supprimeraient le refus d'aller à l'école. Il me semble que ce livre peut servir de point de départ à une discussion sur l'école.

Michèle RABILLON

## • Falsifications

de MARJANE, Collection Feux de prose, Ed. Saint-Germain-des-Prés.

Voici neuf nouvelles claires qui se laissent bien lire, dont la symbolique paraît limpide. Côté légèrement didactique de *Rupture*, du *Prisonnier des montagnes*, de *Droit de copropriété* et de *Un malentendu*.

*Le jardin*, *L'homme-oiseau*, *L'araignée blanche*, sont plus du domaine de l'imagination et du fantastique.

*Il revenait de la mort* et *L'écrivain* sont plus documentaires, bâtis sur l'observation de réalités. *L'écrivain* est une analyse descriptive de l'écriture-travail-art qui se fait plaisir, voluptueux et poétique.

Michèle POSLANIEC

## • La console et le divan

Le style enlevé de Seymour W. Gazman l'apparente à cette famille récente d'universitaires américains chez qui le brio de la démonstration ne cède ni à la pénétration ni à la rigueur de pensée.

Son dernier ouvrage « Méditer c'est assister » édité en français chez « Publi-Media » le situe d'emblée en tête de ceux qui, à la suite de Louisa Ritzen et Paula Brooks, s'attachent à réconcilier psychothérapie et informatique. La chaîne des thérapies sous contrôle qui, à la limite, suffirait à mobiliser l'ensemble des thérapeutes d'un pays sur seulement une douzaine de cas n'est pas la solution de l'avenir. Tout le mérite de Gazman est de le démontrer. Solution de facilité née de la crise et du sous-emploi elle ne peut que conduire à terme la recherche à tourner en rond.

Lacanien, bien sûr, mais aussi spécialiste de haut niveau en intelligence artificielle, notre auteur s'est attaché à traduire en langage Pascal toute la subtilité du discours du maître.

Les pensées de l'un et de l'autre étaient-elles en fait conciliables ? Le « pari » (c'est le cas de le dire) semblait de taille.

De fait ce fameux pari est maintenant relevé et il est désormais prouvé, grâce aux expériences de Psychothérapie Assistée par Ordinateur (P.A.O.), que le « software » peut parfaitement se mettre au service des thérapies les plus douces.

Certes la plus élémentaire analyse de vocabulaire permettait de l'augurer ; encore fallait-il le démontrer.

Comme le disait J. Pierre Godfroi à la suite du débat de Grenoble (1) sur les thérapies corporelles « Être thérapeute doit être une démarche volontaire et contrôlée ». Grisoni,

psychiatre intervenant à ce même débat, renchérisait : « Il faut absolument se donner des contrôles... »

Quel meilleur instrument pour ce faire, en fait, que l'ordinateur ?

Toujours lors de ce débat de Grenoble - qui décidément marquera un tournant dans la réflexion de l'ICEM - Gisèle Barret, professeur d'expression dramatique réagissait, dans une expression qui ne l'était pas moins, au discours des thérapeutes qu'elle ressentait comme « terroriste ».

Or, n'en est-on pas garant en haut lieu, dans la lutte à mener contre tous les terrorismes, quel plus merveilleux auxiliaire que l'informatique ? Est-ce à dire le débat clos pour autant : bien évidemment non. Les mêmes questions continueront à se poser aux thérapoprogrammeurs : qu'est-ce qu'un bon thérapo-programmeur de P.A.O. ?

Un thérapo-programmeur analysé ?

Contrôlé ?

(Mais par qui ?)

Tant il est vrai qu'à vouloir remonter la chaîne des « pourquoi » on finit toujours par rencontrer l'Inspecteur.

Alex LAFOSSE

(1) Grenoble : congrès de l'École Moderne août 1981.

## • Le hautbois de neige

(L'autboi de nèu)

(Occitan/français) Folio Junior : bilingue 160 p. à partir de 12 ans.

Un événement louable, dans la collection, qui permettra aux petits occitans de connaître leur littérature et aux autres d'apprécier les trésors d'une culture minoritaire. On oublie trop souvent, qu'en même temps que le français, huit langues se parlent en France, si l'on compte le créole. Voici donc une chrestomathie qui recueille des chefs-d'œuvre de toutes les époques.

Le livre s'ouvre sur un texte anonyme du milieu du 13<sup>e</sup> siècle, extrait du *Roman de Flamenca*. Le poème vante le rôle du regard dans l'amour fou conçu selon l'érotique des troubadours.

*L'armada des ânes* tirade héroï-comique, parue en 1774 est due à la verve satirique d'un curé, J.B.C. Fabre.

Ce qui nous séduit dans le *hautbois de neige* ce n'est pas tellement le style éblouissant de Max Rouquette, que le thème, toujours fascinant, des sortilèges de la musique. Cela évoque toujours le prestige du « maître des incantations » : Orphée. On pense au joueur de flûte d'Hamelin, au *prélude de Pan*, dans *Solitude de la pitié* (Giono, Folio). L'histoire relate ici l'incroyable vengeance du diable qu'un joueur de hautbois a forcé à se couvrir de ridicule en dansant frénétiquement, jusqu'à épuisement. Le musicien, abusé, se perd dans les plaines glacées et il est dévoré par une horde de loups, quand, de fatigue, il laisse choir son instrument. Le malin prend alors son apparence pour séduire sa maîtresse, mais le hautbois le trahit. De rage et de confusion, il s'élanche dans le lac voisin.

*Le petit bergeur*, conte de la tradition orale, s'ordonne sur un rythme ternaire. Le jeune héros capture trois chevaux, cause de la maladie de son père, gagne trois batailles avant d'épouser la fille d'un roi voisin.

*Quand je parle*, une page militante d'Yves Rouquette écrite en 1968 laisse échapper : «... ce cri/... et ce cri qui monte/même des bouches fermées ».

Les deux derniers extraits tirés du *Livre de Catoia*, retracent deux épisodes de la vie d'une famille d'anti-concordaires, « des enfarinés », qui, à cause de leurs convictions religieuses se trouvent rejetés d'une communauté du Rouergue à la veille de la dernière guerre. Cette vie en retrait pourrait symboliser

l'occitanie qui devrait rompre sa réclusion, sous peine de mort ou de sclérose.

Tout en pressentant ce que nous pouvons perdre en saveur et en verdeur nous ne pouvons qu'admirer l'élégance de la traduction. Ce qui est sûr c'est qu'une telle œuvre permettra de vaincre une certaine diglossie et favorisera en revanche l'équilibre et l'épanouissement des autochtones, mieux enracinés dans leur terroir.

« En matière de communication, tout porte à croire en effet qu'il convient de ne pas sa-crifier au modèle occidental de développement les patrimoines linguistiques et culturels locaux. Les langages cognitifs et affectifs qu'ils encouragent, les liens communautaires et de sociabilité qu'ils tissent constituent les plus sûrs garants de la survie d'échanges interpersonnels multiples et partagés dans la société électronisée de demain ».

H. GIORDAN - J. LACROIX

Alex COMA

Quesmy - 60640 Guiscard

Corrélat :

BT2 n° 74 : Les troubadours et leurs chansons

BT2 n° 101 : Réalité de l'Occitanie

BT2 n° 102 : Le réveil occitan

## CINÉ-MOIS

### LA NUIT DE VARENNES

d'Ettore Scola

Le film historique est un genre difficile. Aussi intelligent soit-il il rencontre toujours des adversaires irréductibles qui lui reprocheront d'avoir là, faussé la vérité, ici, d'être carrément partisan. Comme si l'Histoire obéissait à un « déjà-là », vérité insécable à laquelle quiconque serait obligé de se plier.

Ettore Scola, tournant le dos à ces empêchements d'historien en rond, nous place d'emblée devant un point de vue subjectif : la première séquence de son film nous montre un saltimbanque racontant à l'aide d'un théâtre en personnages découpés, la Révolution française. Subtile façon de dire : voici une image d'Épinal, un spectacle, l'histoire que nous allons vous raconter, c'est la mienne...

Le titre original nous a déjà prévenus par son ambiguïté : « le monde nouveau » pour un cinéaste marxiste n'est-ce pas le support idéal à une réflexion sur le temps d'aujourd'hui ? Nous sommes le 21 juin 1791. Le Roi et sa famille quittent Paris pour rejoindre les troupes insurgées de l'Est.

La première grande trouvaille de Scola est donc de condenser sur une journée et une nuit un moment significatif de la Révolution. Cette durée - rendue en 2 h et demie - va nous permettre de suivre au pas à pas les personnages essentiels de l'intrigue.

La seconde trouvaille sera d'utiliser un lieu quasi unique : la diligence, et sa dynamique (sans jeu de mots) pour mettre au jour les ressorts de l'intrigue.

En fait, Scola a rassemblé dans cette diligence un échantillonnage subtil de personnages représentatifs.

Rétif de la Bretonne (joué un peu trop théâtral par J.-L. Barrault) c'est les media, le journaliste avant la lettre, « l'espion du quotidien » ; c'est le témoin impartial des événements. Il est vrai qu'il n'intervient jamais, même dans ses propos, dans le déroulement de l'action. Il enregistre et restitue. Pourtant c'est un vieux libertin et il n'est pas en odeur de sainteté auprès de certaines couches sociales.

Le maître de forge de Wendel (bien tenu par Daniel Gélin) prototype de l'industriel montant,

déjà en avance sur son temps mais singulièrement hypothéqué pour un spectateur de 1982. Il parle beaucoup de ses ouvriers, de ses responsabilités, il est patron paternaliste ; Pour lui, le monde nouveau commence à ses forges.

Thomas Paine. C'est le vent de l'Amérique. Il tient des propos subversifs mais libéraux. Il théorise mais sait aussi céder à des considérations moins philosophiques quand il se laisse séduire par la Comtesse. Quand on sait que cet homme politique finira sa vie en France, on comprend son enthousiasme pour la Révolution.

Face à ces représentants symboliques du monde nouveau, le vieux monde, le passé en fuite s'incarne dans : la Comtesse de la Borde suivante de Marie-Antoinette (lumineuse Anna Shyguła). Cette jeune femme, élevée dans le cocon de l'aristocratie pétrie de principes rétrogrades, se voit jeter sans préparation dans le monde de la violence et du refus. Son image est malmenée, ses principes sont bousculés ; elle en devient pathétique et son « jeu de rôle » n'est jamais ridicule. Son coiffeur homosexuel (admirable J.-C. Brialy) lui, au contraire, va se décomposer peu à peu. Perdant ses maîtres, il perd tout. Il devient ce pantin pitoyable bercé par la Comtesse à la fin du voyage. Il ne rattrapera jamais l'Histoire parce qu'il a choisi le mauvais versant (pas d'allusion, espérons-le à sa sexualité !) Ces deux personnages se retrouveront pour une extraordinaire séquence de fétichisme de la personnes du Roi ; les oripeaux grandioses dont ils habillent le mannequin, c'est leur propre destin qu'ils dépouillent.

Il faut, pour prêter à ce tableau vivant une mesure de parabole, ajouter l'étonnante figure du vieux jouisseur de Casanova. Lui (formidable Mastroianni) continue à jouer de son image et de son prestige tout en sachant qu'il est fichu. Cet entêtement suicidaire donne à son dialogue avec Rétif une dimension presque métaphysique.

Et le peuple ? Il est présent sous diverses figures. La petite bourgeoisie avec une bouchère, veuve pas trop inconsolable, au profil romanesque de midinette sensiblement campée par Andréa Ferréol. Son voyage s'arrête à Varennes, dans la désillusion d'un bovarysme discret. Le jeune valet du magistrat et sa copine martiniquaise servante de la Comtesse. Il est fougueux, insolent, impatient. Il rappelle le révolutionnaire Drouet par son enthousiasme. Il est la jeunesse, brûleuse d'idoles. Sa liaison avec la servante témoigne peut-être d'une ouverture sur le Tiers-Monde. Et puis il y a la figure collective du peuple, redoutable, vociférant, imbécile. Scola ne joue pas au manichéisme. Il n'oublie pas non plus de fustiger le boutiquier égoïste et couard dont le dernier mot est digne de M. Prud'homme : « Voilà ce qui arrive quand on voyage ! »

Nous ne verrons pas le Roi et la Reine. Par le biais d'un superbe plan en contre-plongée, nous les découvrons au ras du sol... déjà sans tête. Inutile. Nous les avons déjà vus et entendus dans cette diligence de l'Histoire conduite par Scola.

Le « monde nouveau » ne fait que commencer dit Scola. A l'époque du Changement, ce film prend un relief particulier. Sans sarcasme mais avec lucidité, sans illusion mais avec espoir, il montre une période qui se cherche : la nôtre. Et la sortie de Rétif de la Bretonne dans le Paris d'aujourd'hui ne fait que souligner (un peu lourdement) l'aspect idéologique du film. La modernité existe, il faut la prendre avec ses contradictions et Varennes n'est qu'une étape.

Ce film pourra être abondamment commenté avec des adolescents notamment sur les plans suivants : rapports histoire-cinéma, les personnages et leur symbolique, le point de vue d'un cinéaste militant politique, le rôle du chroniqueur etc.

Robert BOUDET

Du CM1 à la 5<sup>e</sup>

## Un nouveau FICHER de travail INDIVIDUALISÉ



THÈMES :

- Circuit simple
- Circuit avec déviation, plusieurs éléments en série ou en parallèle
- Sens du courant
- Production et accumulation du courant
- Électro magnétisme
- Résistance et conductibilité
- Électrolyse
- De nombreuses constructions possibles  
... des conseils techniques

**FICHER** FICHER

**PRIX : 45 F** (aux conditions de vente habituelles de la CEL)

A commander à: **Coopérative de l'Enseignement Laïc -  
BP 109 - 06322 Cannes la Bocca (Cedex)**

CREATION MANUELLE & TECHNIQUE

## DES LIVRES PARUS :

- **École sous surveillance**  
L'inspection en question  
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **A corps retrouvé**  
Secteur Education corporelle de l'I.C.E.M.  
Casterman E3 Témoignages.
- **Invitation au poème**  
Dans la vie de la classe, la poésie  
Collectif I.C.E.M. - Casterman

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### Créations n° 10

- La poésie pour tous, par tous, partout
- Sculptures et modelage en classe de perf.
- Créations plastiques et techniques d'ados
- Denise Jallais, poète
- Éliane Hernandez, peintre et illustratrice
- La fête des fleurs à Bormes-les-Mimosas

### La Brèche 85

- La pédagogie Freinet en L.E.P.
- Divagations d'une documentaliste
  - Nos difficultés en Arts Plastiques
  - Histoire partout, Géographie tout le temps



## DES OUTILS

qui viennent  
d'être édités  
à la C.E.L. :

*En édition «légère»  
(expérimentale) :*

- Fichier de lecture 0 (pour les non-lisants).
- Fichier de lecture niveau A (nouvelle composition : 90 fiches).
- Livrets de français série 6 à 10.

*En édition définitive :*

- Fichier F.T.C. : Création manuelle et technique (96 fiches).

## DE LA DOCUMENTATION



228  
Filles  
et garçons



932  
Le philosophe



457  
Le charbon :  
dans la mine



149  
La Bretagne

## DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :  
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.

Adresses pour la correspondance scolaire :

- Moins de six ans et classes élémentaires : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enfance inadaptée : Patrick CHRÉTIEN; I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- L.E.P. : Marie-Claude SAN-JUAN, 11 (bis) rue du Baigneur 75018 Paris.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, école Paul-Langevin, rue Paul-Langevin, 93260 Les Lilas.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.